

BELGIQUE - BELGIË
P.P.
BRUXELLES - BRUSSEL X
BC 1528

LE JOURNAL DE

L'ALPHA



**Travailler
en alpha**

N°174

Juin 2010

*Périodique bimestriel - Ne paraît pas en juillet/aout - Bureau de dépôt : Bruxelles X - N° d'agrégation : P201024
Editeur : Lire et Ecrire Communauté française - Rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles*



RÉDACTION

Lire et Ecrire Communauté française a.s.b.l.
tél. 02 502 72 01
courriel : journal.alpha@lire-et-ecrire.be

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Sylvie-Anne GOFFINET

COMITÉ DE RÉDACTION

Nadia BARAGIOLA
Catherine BASTYNS
Cecilia LOCMANT
Véronique MARISSAL
Véronique RAISON

EDITRICE RESPONSABLE

Catherine STERCQ
Rue Charles VI, 12
1210 Bruxelles

ABONNEMENTS

Belgique : 25 €

Etranger : 30 €

A verser à Lire et Ecrire a.s.b.l.
Compte n°001-1626640-26
N° IBAN : BE59 0011-6266-4026
Code BIC : GEBABEBB

Membre de l'Association
des Revues scientifiques et culturelles
ARSC - www.arsc.be

**Le Journal de l'alpha est publié
avec le soutien de la
Communauté française
et de l'Union européenne.**



Travailler en alpha

Edito : Vous êtes nombreux à avoir témoigné !	6
Catherine STERCQ – Coprésidente de Lire et Ecrire Communauté française	
Au départ, j'étais plus dans l'idée d'enseigner 'à tout prix' mais maintenant j'ai compris que ce sont les gens qui apprennent	8
France BAKKERS – Formatrice au Collectif Alpha de Molenbeek	
Ce qui fait l'intérêt du job, c'est la multiplicité des tâches	14
Emilie HENDRICK – Coordinatrice de l'asbl Formosa	
Je ne pouvais pas accepter une telle exclusion...	17
Chantal VERBRAKEN – Formatrice bénévole à l'asbl Formosa	
J'ai le sentiment de faire partie d'une équipe qui fait du bon travail, sans bruit, mais en profondeur	20
Cécile DOPCHIE – Formatrice volontaire à l'asbl Formosa	
Depuis toujours je suis choquée devant l'inégalité des hommes face au langage, à l'écriture et à la lecture	22
Marie-Jeanne VERBOIS – Formatrice bénévole à Vie Féminine Namur	
Un parcours de 25 ans d'expérience	24
Lire et Ecrire Charleroi - Sud Hainaut	
J'ai atterri dans l'alpha par hasard... mais pas tant que ça finalement...	25
Aurélié AKERMAN – Responsable de projets à Lire et Ecrire Bruxelles	
La première maille d'une chaîne de prise en charge du candidat apprenant... et beaucoup d'autres choses discrètes mais indispensables	28
Bénédicte GRIGNARD – Secrétaire de la section alpha de l'EPFC	
Quand je suis seule dans mon bureau, il m'arrive de croiser l'image de ma mère en train de recevoir des voisins venus discuter de leurs problèmes	31
Helena LOCKHART – Chargée de l'accueil au Collectif Alpha de Saint-Gilles	
Oh temps... suspends ton vol !	36
Dany DUCHESNE – Formatrice à Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Ouest	
Il y a 'l'idéal' et puis 'le comment on le met à sa sauce'	39
Nathalie DONNET – Coordinatrice pédagogique à Lire et Ecrire Namur	
Mon métier de formatrice évolue...	44
Séverine COLSON – Formatrice à Lire et Ecrire Luxembourg	
Un parcours pas comme les autres	47
JAMILA ZEAMARI – Formatrice à Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Ouest	

Voilà bien 10 ans	51
Marie HUBLET – Formatrice bénévole à Arc en Ville	
Au début, on était militants... Aujourd'hui, on ne l'est plus assez !	52
Roger PANNEELS – Formateur au Collectif Alpha de Molenbeek	
J'ai toujours envie d'aller plus loin	56
Patricia FERNANDEZ – Formatrice TIC à Lire et Ecrire Bruxelles Sud	
Je me suis engagée dans l'alpha comme je suis entrée en poésie	61
Marie ITO – Formatrice bénévole à Lire et Ecrire Brabant wallon	
Carnet de voyage (2009-2010)	66
Nathalie DE WOLF – Formatrice au Collectif Alpha de Molenbeek	
Ecrire ensemble pour penser ensemble	72
Yolande VERBIST – Formatrice à Alpha Gembloux	
L'alpha permet ça	75
Lire et Ecrire Charleroi - Sud Hainaut	
Le point commun entre mes deux métiers, c'est de savoir tenir compte de la souffrance et du vécu difficile des personnes	76
Pascale MARLIER – Formatrice et écrivain public à Alpha Gembloux	
Un métier d'action(s)	80
Véronique BONNER – Conseillère pédagogique à Lire et Ecrire Bruxelles Sud	
Ensemble chez Lire et Ecrire !	81
Armand et Suzanne BEAUPAIN Formateurs volontaires à Lire et Ecrire Brabant wallon	
Début d'abécédaire à mi-chemin dans l'alpha	82
Corinne PRÉZÉLUS – Formatrice bénévole à la Porte Verte	
Ce n'est pas en supprimant l'alphabétisation que l'on supprimera les analphabètes ...	85
Hélène FARA – Formatrice en alphabétisation à Paris	
Mettre les personnes au centre et questionner le monde à partir d'elles	89
Paulo CERCAS-VERNIZ – Formateur TIC à Lire et Ecrire Bruxelles Sud-Est	
A propos de notre métier de bibliothécaires...	
Et sur nos rayons, un livre qui en dit long sur notre métier	94
Eduardo CARNEVALE, Myriam DEKEYSER et Sophie ZEOLI Bibliothécaires au Centre de documentation du Collectif Alpha	
Le carrousel de la vie	99
Lire et Ecrire Charleroi - Sud Hainaut	

Lire et Ecrire a changé toute ma vie	100
Fabienne VANDERMIÈGE – Responsable de l’association <i>L’illettrisme Osons en parler</i> et agente de sensibilisation à Lire et Ecrire Verviers	
Mettre le pied entre la porte et le chambranle	106
Jean PÉTERS – Responsable de projets sensibilisation à Lire et Ecrire Brabant wallon	
Au quotidien : un ‘challenge’ de chaque instant	111
Nathalie TOUMEY – Assistante administrative à Lire et Ecrire Bruxelles	
Le verbe, l’humain, la rencontre...	115
suivi de Bureau Lire et Ecrire Charleroi - Sud Hainaut	
Un mois ordinaire d’une année ordinaire de la vie d’une gestionnaire financière à trois-quarts temps	116
Pietrina LODICO – Gestionnaire financière à Lire et Ecrire Communauté française	
Si je peux résumer mon engagement dans l’alpha, je dirais qu’il m’a fallu à chaque fois chercher, inventer, innover...	119
Nadia BARAGIOLA – Responsable de la formation des formateurs à Lire et Ecrire Communauté française	
8h45 boulevard du Nord	128
Huguette VLAEMINCK – Directrice à Lire et Ecrire Namur	
Ping pong ping pong	132
Lire et Ecrire Charleroi - Sud Hainaut	
De billet en billet d’humeur Scènes de la vie d’une travailleuse ordinaire	133
Catherine BASTYNS – Chargée de missions <i>Etudes et recherches</i> à Lire et Ecrire Communauté française	
Un métier nouveau qui répond aux exigences du monde politique	138
Annick BOUCQUEY – Responsable de projets à Lire et Ecrire en Wallonie	
Petite histoire d’un Journal de l’alpha ordinaire	142
Sylvie-Anne GOFFINET - Secrétaire de rédaction du Journal de l’alpha Catherine STERCQ - Directrice de Lire et Ecrire Communauté française	
Sélection bibliographique	
A lire en vacances ou à la rentrée	146
Myriam DEKEYSER – Centre de documentation du Collectif Alpha	

Vous êtes nombreux à avoir témoigné !

AU DÉPART : une interpellation – « *Vous ne mettez en valeur que les apprenants !* » – a alimenté notre volonté de mettre en lumière toutes les personnes qui travaillent dans le secteur de l’alphabétisation. Puis une proposition : les inviter – vous inviter – à témoigner de votre métier. Ensuite : des craintes. Répondrez-vous assez nombreux ? Ne devrions-nous pas faire appel, pour étoffer le numéro, à des personnes extérieures, chercheurs, syndicalistes, spécialistes de la professionnalisation du secteur ? Enfin : ce journal – plus épais que d’habitude – riche de toutes vos contributions et de seulement celles-ci.

Témoignages, interviews, carnet de bord, récits, logogramme et poèmes se succèdent, révélant une image kaléidoscope qui reflète, mieux que tout rapport nous semble-t-il, la réalité de l’alphabétisation, ses enjeux et tensions, son évolution.

Fin des années 70 – début des années 80, quelques formateurs bénévoles donnaient cours le soir puisqu’il n’y avait alors ni salariés ni cours du jour. Aujourd’hui que les travailleurs salariés assurent 90% des actions et ont une certaine sécurité d’emploi, des anciens se questionnent sur la perte de l’esprit aventurier, la ‘fonctionnarisation’ du métier, la disparition du militantisme... Tandis que des bénévoles expriment leur crainte de voir Lire et Ecrire décider de se passer d’eux et témoignent de leur motivation.

Au fil des ans, l’alphabétisation a aussi connu une évolution et une spécialisation des différentes fonctions : coordination, administration, formation, soutien pédagogique, accueil et suivi, sensibilisation, recherche, documentation,... Diversité des métiers, diversité, complexité et nécessité du travail de tous. Dans ce journal, outre les témoignages de formateurs salariés ou volontaires, les apports de sensibilisateurs, assistantes administrative et financière, chercheuses, rédactrice du Journal de l’alpha, directrice, et bien d’autres encore... permettent de découvrir de multiples facettes, sans doute insoupçonnées, de l’alphabétisation.

Plusieurs témoignages parlent de la richesse et de l'intérêt des formations qui permettent de se ressourcer... Mais aussi de l'insuffisance de celles-ci face aux détresses sociales des apprenants, aux difficultés vécues au quotidien par les formateurs qui n'en sortent pas toujours indemnes. Face à ces difficultés, certains mettent en partage leurs ballons d'oxygène, leurs petits secrets pour tenir le coup. Ou font écho de leur mode d'action pédagogique avec des groupes contraints qui n'en ont rien à faire... au premier abord.

Des témoignages reflètent la diversité des motivations et des environnements organisationnel, institutionnel, et social qu'ils questionnent. Comme une fidèle lectrice française qui décrit l'effet des politiques finançant la débrouillardise intégratrice au détriment des savoirs émancipateurs.

Ce qui frappe aussi, c'est le parallélisme que l'on peut faire avec les témoignages d'apprenants. Car avant tout, vos nombreuses contributions nous parlent de parcours de vie, d'engagement, de ce qui motive à poursuivre... Et témoignent de la diversité de passés sociaux, scolaires, professionnels des travailleurs de l'alpha.

Merci, vraiment merci, à tous ceux qui ont 'osé en parler eux-mêmes', permettant à tous une meilleure compréhension de ce que signifie travailler en alphabétisation.

Et pour les autres que la plume démangerait soudain, il n'est pas trop tard : notre site se propose d'accueillir de nouvelles contributions.

Catherine STERCQ
Coprésidente

Au départ, j'étais plus dans l'idée d'enseigner 'à tout prix' mais maintenant j'ai compris que ce sont les gens qui apprennent

France BAKKERS
Formatrice au Collectif Alpha de Molenbeek

Comment as-tu été amenée à travailler dans le secteur de l'alpha et à devenir formatrice ?

Ma première rencontre avec l'alpha a eu lieu au début des années 80. Je venais de terminer un régendat en sciences et géographie et une amie qui travaillait comme bénévole au Collectif Alpha m'a dit de venir voir ce qu'on y faisait. Elle me disait que c'était formidable. J'étais au chômage et j'ai suivi ses conseils. Tout de suite, j'ai beaucoup aimé le contact avec les gens et j'ai commencé à donner cours le soir comme bénévole puisque les cours du jour n'existaient pas encore. Les apprenants étaient très motivés. C'était leur motivation qui portait tout. Dans l'enseignement, le climat était tout autre, il n'y avait pas de motivation particulière. Le discours des gamins envers les profs c'était plutôt du style : « *Vous les profs, c'est grâce à nous que vous avez du travail.* » Pendant les vacances, pour gagner un peu d'argent, je travaillais dans des plaines de jeux, puis j'ai fait un voyage en Italie. Ça m'a beaucoup plu et j'ai décidé d'aller y vivre. J'y suis restée un an et demi et j'y ai rencontré mon mari. Comme les conditions n'étaient pas meilleures là-bas, j'ai fini par revenir en Belgique. Quand j'ai eu ma première fille, je me suis dit qu'entrer dans l'enseignement pourrait s'avérer pratique, que ça me permettrait d'avoir le même rythme que mes enfants. Je prenais tous les intérimis qu'on m'offrait et dans toutes sortes d'écoles très différentes. C'était épuisant. J'étais tellement ravagée, stressée que je ne profitais pas du tout des horaires d'enseignante. Après avoir été agressée dans une école, j'ai décidé d'arrêter, et, au hasard des rencontres, j'ai revu quelqu'un du Collectif qui m'a dit

qu'ils engageaient car une formatrice allait partir. Le jour où je me suis décidée à y aller, je suis tombée en pleine réunion de coordination. En me voyant, Catherine Stercq m'a dit de m'asseoir et m'a posé simplement la question : « *Quand veux-tu commencer ?* » C'est comme ça que je suis devenue formatrice salariée et que je travaille au Collectif depuis 1984.

Comment travailles-tu en général avec tes groupes ?

Je sais toujours avec quoi je vais démarrer mon cours, mais où ça va m'emmener, ça je l'ignore. C'est pour cela qu'il faut être à l'aise avec tous les sujets. Pour les cours du soir, depuis plusieurs années, j'adopte la même stratégie. Je travaille avec un livre qui répond à certains critères (personnages auxquels on peut s'identifier, fin heureuse, etc.). A partir de la lecture, on se raconte l'histoire, on fait un résumé, on discute de différents thèmes. Souvent les apprenants sont les champions des confusions phonétiques. Pour 'bijou', ils entendent par exemple 'pigeon'. On fait donc des listes de mots, on montre que ces mots ne s'écrivent pas de la même façon. A partir d'un petit roman, on peut aussi bifurquer sur l'actualité. Dans un livre, on est tombé sur le mot 'rafle' et j'ai montré les photos de ce nouveau film qui parle de la rafle du Vel d'Hiv. Les apprenants ne comprenaient pas tout ce qui s'était passé à cette époque avec les Juifs et



on a abordé ce sujet. J'ai aussi des gens dans mon cours qui sont des travailleurs et qui ont beaucoup de difficultés à comprendre les mots selon les contextes où on les emploie. Dans leur rapport avec leurs supérieurs, ça peut leur poser pas mal de problèmes. Ils ne comprennent pas l'humour, le second degré. Quand on travaille avec un roman, on fait des recherches avec le dictionnaire, ce qui reste l'exercice le plus difficile pour eux. Et ils constatent que le même mot peut avoir 3 ou 4 sens différents !

Au départ, j'étais plus dans l'idée d'enseigner 'à tout prix' et maintenant j'ai compris que ce sont les gens qui apprennent. J'anime un cours du soir où il y a des gens que je connais depuis dix ans. Je les ai connus tout jeunes alors qu'ils étaient incapables d'écrire leur prénom. Aujourd'hui encore, ils continuent à apprendre et à venir au cours alors qu'ils travaillent. Ils viennent avec une régularité incroyable bien que souvent je vois qu'ils sont très fatigués. Je les admire vraiment : j'imagine que je ne serais pas aussi persévérante si j'étais à leur place ! Un des hommes du groupe m'a dit un jour : « *Aujourd'hui, je ne peux plus m'empêcher de lire.* »

Toi qui as beaucoup d'années d'expérience derrière toi, quel regard as-tu aujourd'hui sur ce métier ?

Le métier a beaucoup changé, il s'est professionnalisé. Les formateurs ont une certaine sécurité d'emploi, c'est positif car on peut enfin faire des projets. On ne parle plus de contrats précaires alternés avec des périodes de bénévolat sous dispense de pointage. On travaille aussi dans des conditions beaucoup plus confortables. On n'est plus dans des bâtiments quasiment en ruine avec des toilettes au fond de la cour comme quand le Collectif était à la rue du Ruisseau à Molenbeek ou du Métal à Saint-Gilles ! Mais en même temps, on a perdu un peu de notre esprit aventurier. On travaille plus comme des fonctionnaires. On râle quand la machine à café tombe en panne. On est devenus plus revendicatifs. Mais c'est bon aussi, car ça fait avancer les choses au niveau du secteur, ça permet d'améliorer les conditions de travail pour tous. Parfois, je trouve que les gens oublient d'où on vient. J'avoue que le militantisme me manque un peu. Aujourd'hui, je retrouve cet esprit-là en participant au Conseil d'administration du Collectif. Cette implication au CA me permet de comprendre le fonctionnement de cette grosse association qu'est le Collectif, qu'elle ne roule pas sur des rails et que c'est pour cette raison qu'on ne peut pas se contenter d'être seulement des consommateurs. Il faut se battre pour tout et l'on doit toujours tout justifier. Pour moi, le militantisme c'est un vrai moteur. Assister au CA me permet aussi



d'expliquer certaines décisions aux apprenants. Par exemple, pourquoi on est obligé de prendre les présences et pourquoi passer la tête cinq minutes pour faire coucou au formateur ne suffit pas.

Quelles sont les qualités d'un bon formateur selon toi ?

C'est un métier qui ne convient pas à tout le monde. Je crois qu'il faut surtout des qualités de contact. Maîtriser

l'utilisation du subjonctif imparfait ou des puissances 10, c'est moins nécessaire que de savoir écouter les gens. Il faut pouvoir se taire. Souvent on parle trop. Quand les gens se racontent, il faut leur donner le temps, et surtout ne pas juger.

Et le public, comment a-t-il évolué au cours de toutes ces années ?

Depuis quelques années, nous avons mis sur pied un groupe francophone, c'est-à-dire un groupe composé de personnes d'origine belge et de personnes d'origine étrangère qui parlent bien le français. Le travail au sein de ce groupe est très intéressant car il permet d'avoir des débats de fond et une ouverture sur les réalités de chacun. Les étrangers ne comprennent pas pourquoi des Belges illettrés sont là et les Belges se sentent coupables d'y être car ils sont allés à l'école et ont raté. C'est dommage que les apprenants belges continuent à avoir honte. Aujourd'hui encore, certains se retournent avant de franchir la porte du Collectif pour être sûrs que personne ne les a vus entrer. Leur présence au sein d'un groupe où ils rencontrent des personnes immigrées avec des vies plus classiques, une famille, des enfants etc. leur permet de se frotter à un autre univers et de se sentir moins stigmatisés. Les apprenants belges qui font partie du groupe francophone connaissent d'autres Belges dans la même situation qu'eux. Mais ils sont très réticents à l'idée de faire de la 'publicité' pour les cours d'alpha car ils cachent souvent leurs difficultés à leur entourage. Ce public reste vraiment le plus difficile à toucher. Leur arrivée dans les formations alpha est souvent cyclique, une poignée de Belges étaient venus dans nos formations au début des années 80, mais ils ne se retrouvaient pas dans le groupe car le français était pour la plupart des autres

participants une langue seconde. A Bruxelles, la plupart des gens croient que les cours d'alpha sont destinés uniquement aux étrangers.

Comment fait-on pour éviter une certaine lassitude qui risque de survenir quand on exerce le même métier depuis si longtemps ?

Comment fais-tu pour te ressourcer ?

Personnellement, j'aime bien le changement. Il y a quelques années, j'avais demandé au Collectif de pouvoir changer d'implantation pour rencontrer d'autres apprenants, prendre un autre métro, rompre la routine, mais ça m'a été refusé car on me considérait comme un élément stabilisateur dans l'équipe de Molenbeek. Je fais un peu partie des meubles, c'est vrai. Quand on m'a dit 'non', j'ai changé totalement de travail. Je me suis, non plus occupée des groupes avancés, mais des débutants à l'oral. Puis, il y a cinq ans, j'ai repris le groupe francophone avec une collègue. Comme cette année, je ne suis plus titulaire de ce groupe, j'ai proposé un atelier santé à l'ensemble des groupes d'oral. J'aime aussi accueillir des stagiaires, un ou deux par an. C'est important pour moi de transmettre. Et puis, j'aime encourager les gens à oser être curieux. On nous dit toujours que la curiosité est un défaut mais je ne suis pas d'accord. Et donc, même avec des gens que l'on connaît depuis longtemps, on n'est jamais à court d'idées, de discussions. Faire comprendre comment la société fonctionne, ça me paraît essentiel et je constate aujourd'hui que, parmi les apprenants, beaucoup de personnes ne savent pas comment est financée la sécurité sociale, que beaucoup se disent désintéressés lors des élections, etc.

Le fait que, jusqu'il y a peu, il n'existait pas de formation longue qui permette d'obtenir un diplôme de formateur ou formatrice en alpha posait-il problème à la profession, selon toi ?

Le fait d'avoir ouvert une formation de formateur alpha en promotion sociale me semble positif, car toute l'expérience qu'on a acquise nous montre qu'on ne peut plus faire de l'alphabetisation n'importe comment. C'est bien d'apprendre sur le tas mais il faut aussi transmettre les savoirs qu'on a acquis. La théorie et la pratique sont indissociables.

Et le secteur de l'alpha ? Est-il différent aujourd'hui ?

De plus en plus de chômeurs arrivent sous la contrainte en alpha dans le cadre de l'activation des demandeurs d'emploi. Les CPAS aussi appliquent la même stratégie. Pour ces gens, je crains qu'on ne soit en passe de devenir un satellite de Bruxelles Formation (l'organisme officiel

chargé de la formation professionnelle des demandeurs d'emploi et des travailleurs). Si l'évolution se poursuit dans ce sens, on va sans doute devoir se conformer à des programmes. Il y a aussi les personnes qui arrivent dans le cadre des demandes de régularisation. Il y a des gens qui arrivent tous les jours. On a trop de demandes et pas assez d'offres, c'est affolant. Les gens sont agressifs car ils sont contraints. Il faut reconnaître que certaines personnes arrivées en formation sous la contrainte finissent par y trouver un sens après un certain temps. Je m'interroge sur qui fait le relai de cette situation aux instances supérieures. Moi, je renvoie systématiquement tous les demandeurs de cours à Lire et Ecrire car je pense que c'est à Lire et Ecrire d'assurer le rôle politique d'interpeler les instances supérieures à propos de nos difficultés dans ce domaine.

Quels sont tes meilleurs souvenirs en tant que formatrice ?

Il y en a beaucoup. Souvent, je quitte un cours en ayant passé des moments d'échanges formidables avec les gens. Il n'y a pas si longtemps, par exemple, il y avait un groupe pour lequel j'étais inquiète. Il était composé de personnes d'origines très différentes, originaires de plusieurs pays d'Afrique noire (Tchad, Guinée, Burkina) ainsi que du Maroc, et il y avait aussi une Belge. Et tous avaient énormément de préjugés les uns sur les autres. En essayant d'expliquer un mot difficile qu'un Africain ne comprenait pas, l'apprenante belge a dit à l'un d'eux : « *Mais explique-lui dans ta langue !* » Ce à quoi l'Africain a répondu qu'ils parlaient tous des langues différentes. Ça a été un grand éclat de rire et une surprise totale. Aux cours suivants, on a fait de la géographie, on a parlé des différents continents et chacun a changé de regard. C'est à ce moment que la situation a complètement basculé entre les participants. Un autre bon souvenir, c'était lors de la Journée des femmes du 8 mars dernier. J'ai accompagné une apprenante à l'émission *Sans chichis* de la RTBF. Gaby, une apprenante belge de 74 ans qui est au Collectif depuis 5 ans, y était mise à l'honneur. Elle est gardienne dans un immeuble de Schaerbeek et a des enfants aux quatre coins du monde. Après avoir appris à lire et écrire, elle apprend aujourd'hui à utiliser internet. Elle est curieuse de tout. Elle apprend, puis elle retransmet. Elle s'occupe par exemple des enfants d'une famille pakistanaise dont les parents ne peuvent pas aider à faire les devoirs. Je suis sûre qu'elle aurait pu être une bonne formatrice.

Propos recueillis par Cécilia LOCMANT

Ce qui fait l'intérêt du job, c'est la multiplicité des tâches

Emilie HENDRICK
Coordinatrice de l'asbl Formosa

Formosa est une toute petite structure qui travaille avec les femmes du quartier de la Senne, à Bruxelles. Nous leur proposons des formations (alpha, FLE, informatique...) et des activités socioculturelles. Je dis 'toute petite structure' mais nous avons quand même pas mal de groupes. Malgré tout, on reste une petite asbl et jusqu'il y a deux mois, j'étais la seule personne rémunérée. Une journée à Formosa ne ressemble à priori pas à la précédente ni à la suivante parce que les tâches y sont multiples et c'est ça qui fait l'intérêt du job.

Concrètement :

1. Je suis la référente pédagogique pour les bénévoles, je réponds à toutes leurs questions, à toutes leurs demandes, comme l'aide à la préparation de cours.
2. Je m'occupe de tout le volet administratif de la coordination d'une asbl (demandes de subsides, rapport d'activités, gestion financière au quotidien).
3. Je représente l'association et suis active dans divers partenariats de quartier. On a d'une part des partenariats avec tous les opérateurs alpha situés dans les environs de façon à se concerter sur l'offre et faciliter la période des inscriptions. On a par ailleurs des partenariats de quartier, soit au niveau des coordinations sociales, soit avec les trois autres associations qui, comme nous, sont installées dans les blocs du quartier de la Senne et qui travaillent aussi avec les habitants du quartier : une association qui mène un projet de cohésion sociale pour les habitants du site de logements sociaux, une association visant les personnes isolées dont une large part sont des seniors, et une école de devoirs qui propose également d'autres activités mais toujours pour un public d'enfants. Si une activité peut intéresser le public d'une de ces associations, on essaie de la faire ensemble pour se partager le travail et en faire profiter un maximum de monde.

4. Je coordonne l'édition du journal de l'association qu'on sort tous les deux mois et auquel les apprenantes contribuent en écrivant des petits textes. Ça représente pas mal de travail parce qu'une fois que les textes sont écrits, il faut faire tout un travail de mise en page avant de publier. Mais quel bonheur pour elles quand elles reçoivent le journal ! C'est aussi un outil de visibilité pour leur entourage, pour montrer tout ce qui se passe à Formosa, ce qu'elles y font, dans les cours et en dehors des cours.

5. Une facette de mon travail que j'aime bien aussi, c'est le côté 'ressources humaines', non seulement l'encadrement de l'équipe mais aussi le fait de recevoir les candidats formateurs puisque tous sont bénévoles sauf une formatrice qui est détachée par Lire et Ecrire. C'est très intéressant de rencontrer les candidats et d'essayer d'évaluer si ça peut marcher. On est assez exigeant dans le recrutement des bénévoles : on leur demande de venir donner cours au moins quatre heures par semaine et de suivre au moins une formation par an, par exemple *Pourquoi pas !* pour celles qui ont un groupe d'oral ou la méthode naturelle de lecture et d'écriture pour celles qui travaillent la lecture-écriture... ou encore une formation à la créativité pédagogique... On leur demande aussi de participer aux suivis organisés pendant l'année. Il arrive que je réoriente la personne quand je pense que ça ne va pas fonctionner, que ce soit en termes de disponibilités ou de philosophie. C'est intéressant de constater qu'on n'a pas un grand turnover chez les bénévoles : on a une bénévole qui est là depuis 6 ans et il n'y en a que deux qui sont là depuis moins d'un an. Ça crée une chouette dynamique : celles qui sont là depuis plus longtemps peuvent donner des conseils, des tuyaux. C'est très riche !

6. Depuis septembre 2009, on a ouvert des cours du soir et je donne cours à un des groupes le soir. En journée, je ne donne pas cours car il y a souvent le téléphone qui sonne, quelqu'un qui se présente à la porte... Ma collègue qui a été engagée il y a deux mois donne, elle, un cours de français langue étrangère en journée. Ainsi il y a toujours l'une de nous deux disponible pour assurer la permanence, répondre aux différentes demandes des apprenants, les aider à remplir un papier, leur donner une attestation, donner un coup de fil pour





elles... Il y a toute une série de situations qui ne sont pas compatibles avec le fait de donner cours. Le public des cours du soir est assez différent de celui des cours du jour. En journée ce sont uniquement des femmes. C'est lié à une raison historique car les cours ont commencé avec des mamans de l'école qui est située tout près d'ici, suite à une demande de la directrice. Le public du soir, lui, est mixte et c'est un public qui travaille ou qui a travaillé. Les attitudes face à l'apprentissage sont aussi très différentes et ils sont beaucoup plus débrouillards.

Je travaille à Formosa depuis 2007. C'est vraiment gai. Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de jobs qui offrent une telle diversité de tâches et je pense que ça permet aussi d'éviter la routine parce qu'une année en alpha c'est quand même très cyclique (les inscriptions, la constitution des groupes, le démarrage des cours...). C'est comme une année scolaire partout ailleurs. Au départ, ça me faisait un peu peur mais finalement, avec la multiplicité des tâches, je n'ai pas le temps de m'embêter.

Evidemment, cela demande une certaine organisation car il faut à la fois être disponible à toute sollicitation extérieure mais il faut aussi que le travail avance. C'est beaucoup de responsabilités. En général, je suis plutôt dérangée entre 9h et 15h30. Ce sont les heures où il y a beaucoup de passage. Ce n'est donc pas dans cet intervalle que je vais me lancer dans quelque chose qui demande beaucoup de concentration. Je vais plutôt m'y atteler après 16h ou pendant les vacances scolaires quand il n'y a pas cours et que c'est beaucoup plus calme.

Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET

Je ne pouvais pas accepter une telle exclusion...

Chantal VERBRAKEN
Formatrice bénévole à l'asbl Formosa

Vous voulez me demander ce qui motive les bénévoles ? Eh bien, dans mon cas, ce n'est pas très difficile à dire. J'ai travaillé pendant plus de 30 ans dans le secteur bancaire et les assurances. Quand j'ai eu 35 ans de service et l'âge requis, on m'a dit que je pouvais arrêter de travailler avec des conditions assez intéressantes. Et j'ai accepté. J'avais fait le tour et j'avais envie depuis longtemps déjà de donner du temps à Lire et Ecrire suite à une émission que j'avais vue ou entendue. A l'époque je travaillais à mi-temps et je m'étais renseignée pour du bénévolat mais il fallait suivre une formation assez lourde tous les samedis et je n'avais pas le temps avec les enfants, etc. Quand j'ai arrêté de travailler, j'ai repris contact en me disant que cette formation était peut-être aussi dispensée pendant la semaine. Mais la formule avait changé, la formation était dorénavant organisée en modules. J'ai laissé ma candidature sur le site de Lire et Ecrire et un jour j'ai été contactée par Emilie Hendrick, la coordinatrice de Formosa, et on s'est rencontrées.



Pourquoi avoir choisi l'alpha et pas un autre domaine pour faire du bénévolat ?

En fait, ça me semble tellement aberrant qu'on ne puisse pas lire, c'est une telle exclusion. Quand j'ai décidé de m'orienter vers l'alpha, je ne pensais même pas aux personnes immigrées. Je pensais aux adultes qui n'avaient pas eu un parcours scolaire 'classique' ou qui avaient eu des décrochages à répétition. Je me suis dit : ce n'est

pas possible, c'est une telle exclusion... Voilà ce qui m'a poussée à donner du temps dans ce domaine-là. Et comme je ne connaissais que Lire et Ecrire... ma démarche a été de contacter Lire et Ecrire.

Comment s'est passée votre 'reconversion' ?

Une telle reconversion ça se prépare. On le sait évidemment plusieurs mois à l'avance et donc je me suis dit : « c'est peut-être le moment de retourner voir du côté de Lire et Ecrire s'il y a une possibilité de leur donner une partie de mon temps ». C'est comme ça que tout s'est enchaîné. Mon premier souhait était de me former parce que je pense que la bonne volonté ne suffit pas. Il faut vraiment préparer ce genre de chose. Je me disais : si je m'investis pour aider des personnes à apprendre à lire et à écrire, il faut que ça leur serve et que ce ne soit pas juste pour passer mon temps. J'ai suivi la formation à la méthode naturelle de lecture-écriture de Danielle De Keyzer. Et j'ai commencé à donner cours en septembre 2009. Je n'ai pas pu mettre en pratique ce que j'avais appris en formation car j'ai eu des personnes qui se débrouillaient avec la lecture et l'écriture. Par contre, ça m'a beaucoup servi pour savoir comment elles avaient appris, comment elles avaient approché la lecture et l'écriture. Je connaissais leur parcours puisque la plupart l'avaient fait à Formosa et qu'elles étaient analphabètes quand elles sont arrivées. Mais je trouvais qu'il me manquait quelque chose pour structurer mon cours. J'avais l'impression de naviguer un petit peu au flair. J'ai donc demandé à Emilie de pouvoir suivre la formation de Wivine Drèze sur la créativité pédagogique que je viens de terminer la semaine dernière. Cette formation a été pour moi presque une illumination : j'ai compris comment structurer un cours, comment capter, retenir l'attention, comment arriver à faire mémoriser certaines choses... Pendant la formation, j'ai déjà essayé de changer petit à petit certaines choses dans mon cours. Maintenant qu'elle est terminée, je vais pouvoir davantage l'intégrer et ça, c'est vraiment intéressant. Et donc voilà comment je suis arrivée à Lire et Ecrire. Je ne sais pas ce que vous voulez savoir d'autre...

Rien en particulier. C'est un peu ce que chacun a envie de dire de son métier en alpha...

Personnellement, ce bénévolat m'apporte énormément. Avec le système bancaire, c'est le jour et la nuit, c'est tout autre chose. Et je dirais que je n'ai l'impression ni de travailler ni de faire du bénévolat. Ça ne me traverse même pas l'esprit. C'est une rencontre où nous avons toutes, les



apprenantes et moi, le même but, qu'elles puissent lire et qu'elles comprennent ce qu'elles lisent. Emilie m'avait prévenue, elle m'avait dit : ces femmes savent lire mais elles ne comprennent pas ce qu'elles lisent. C'est quelque chose qui me dépassait, je ne comprenais pas les raisons de ce décalage mais j'ai accepté de prendre ce groupe et je suis vraiment très contente. Je les ai deux fois deux heures par semaine. Il

y a une telle motivation, un tel dynamisme chez ces femmes, ce sont elles qui me donnent de l'énergie et j'espère leur en donner aussi. Elles sont toutes très motivées, en tout cas celles qui sont régulières... même celles qui sont envoyées par un service social. Elles étaient toutes dépitées quand elles ont appris qu'il y avait une semaine de congé au Carnaval. C'est incroyable... Parfois certaines me poussent à ce que je leur en apprenne plus. Mais comme il y a des différences de niveau, je ne peux pas courir alors que certaines veulent marcher. Voilà en gros pourquoi je me suis engagée à Lire et Ecrire, pourquoi je suis bénévole... Ça m'apporte beaucoup, ce n'est vraiment que du bonheur !

Y a-t-il encore une autre facette de votre engagement en alpha dont vous voudriez parler ?

Juste peut-être une remarque sur la place des bénévoles en alpha... Quand Emilie m'a proposé cette interview, je ne vous cache pas que j'ai eu peur. Je me suis dit : pourvu que Lire et Ecrire ne décide pas de se passer des bénévoles... Je pense qu'il peut y avoir des appréhensions vis-à-vis des bénévoles parce que forcément ce ne sont pas des professionnels de l'enseignement. On a tous un parcours différent, d'où de ma part la volonté de savoir comment m'y prendre. Je me dis qu'il ne faudrait pas qu'on nous dise : les bénévoles n'ont pas de formation suffisante, c'est fini, on s'en passe. Ce serait dommage... Je trouve que toutes les personnes qui viennent bénévolement donner cours ici sont tellement motivées elles-mêmes, qu'il y a de leur part des recherches sur la façon d'animer les cours, de les améliorer, de se faire bien ou mieux comprendre, de faire progresser les personnes... que ce n'est peut-être pas la peine d'avoir un diplôme d'enseignant pour faire de l'alpha... sans que je veuille déprécier le diplôme d'enseignant pour autant...

Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET

J'ai le sentiment de faire partie d'une équipe qui fait du bon travail, sans bruit, mais en profondeur

Cécile DOPCHIE

Formatrice volontaire à l'asbl Formosa

Une amie m'a parlé de Formosa, un jour que, par hasard, on s'est croisées dans un supermarché. Son enthousiasme faisait plaisir à entendre et ce qu'elle disait correspondait à ce que je cherchais à ce moment-là.

J'avais enseigné un peu plus d'un an en secondaire à l'étranger et j'avais beaucoup aimé cette expérience. J'aurais voulu continuer en Belgique, mais ce n'était pas possible puisque je voulais consacrer du temps à mon fils handicapé.

Faire de l'alphabétisation avec des femmes de Bruxelles, ça signifiait pouvoir enseigner à des femmes (ça faisait plaisir à mon petit côté féministe) à Bruxelles (c'était parfait pour m'intégrer dans cette ville dont je ne suis pas originaire).

Voilà pourquoi j'ai débuté comme volontaire à Formosa.

Et puis, c'est devenu un 'métier' passionnant parce que tout y est découverte. Cela ne ressemble pas du tout à de l'enseignement traditionnel, ni même à mon expérience de maman. Il faut beaucoup chercher, créer, échanger avec d'autres formatrices.

Quand j'ai commencé comme formatrice, je me suis vite rendu compte à quel point savoir lire nécessitait beaucoup de compétences différentes. Certaines femmes étaient très frustrées de ne pas avoir pu aller à l'école. Beaucoup avaient un apriori négatif et pensaient ne jamais pouvoir arriver à lire.



Au début, je me suis inspirée des méthodes de prélecture utilisées en maternelle et de certaines méthodes de lecture que mes enfants avaient eues. Mais ce n'était pas vraiment efficace, ni motivant pour les élèves.

Les formations données chez Lire et Ecrire se sont avérées bien nécessaires, et très enrichissantes.

J'ai d'abord suivi une formation sur la gestion mentale avec Danielle Henuset appliquée à l'apprentissage du calcul. C'était tout à fait passionnant de rencontrer une formatrice qui inventait des techniques avec des bouts de ficelle, en partant d'une réflexion en profondeur sur le fonctionnement d'un apprentissage : Qu'est-ce qui fait que je retiens quelque chose ? Qu'est-ce qui m'aide à savoir réutiliser ensuite ce que j'ai appris ? Etc.

J'ai ensuite suivi deux autres formations (*Pourquoi Pas ! Avec Wivine Drèze et Voir Bruxelles avec Bénédicte Verschaeren*) et je peux dire qu'elles sont toutes animées de ce même esprit de recherche et d'appel à l'imagination, tout en étant très concrètes et proches de ce que nous vivons dans nos groupes.

Mais pour l'apprentissage de la lecture, il me fallait une méthode plus structurée et bien adaptée à des adultes. Les formations de Danielle De Keyzer à la méthode naturelle de lecture-écriture, prenant l'apprentissage par un biais complètement autre et insistant sur tout ce qui fait sens dans la démarche de lecture, m'ont apporté ce que je cherchais. C'était tellement évident que c'était cela qu'il fallait faire ! Et, en effet, mes élèves étaient tout de suite motivées et actives. Ce fut aussi une chance de pouvoir suivre cette formation avec d'autres formatrices de Formosa pour pouvoir se donner des coups de main par la suite et partager nos expériences.

Par contre, je suis très déçue que la formation que je comptais suivre cette année soit tout simplement tombée à l'eau.

A Formosa, j'ai le sentiment de faire partie d'une équipe qui fait du bon travail, sans bruit, mais en profondeur. Chaque année, on en voit les résultats concrets, pas pour toutes les apprenantes, bien sûr, mais pour beaucoup.

C'est aussi la chance de faire de nombreuses rencontres diverses et riches. L'ambiance que j'y trouve c'est comme un rayon de soleil dans le ciel gris de Bruxelles.

Et voilà pourquoi je continue...

Depuis toujours je suis choquée devant l'inégalité des hommes face au langage, à l'écriture et à la lecture

Marie-Jeanne VERBOIS
Formatrice bénévole à Vie Féminine Namur

Il y a longtemps, bien avant que je ne m'engage dans l'alpha, j'ai lu un roman dont je n'ai retenu ni le titre ni l'auteur. Au cours de l'histoire, une petite fille remercie son institutrice de lui avoir donné 'les mots'. Devant l'incompréhension de l'institutrice, la petite fille lui conte une création du monde un peu particulière... Ce récit ne m'a jamais quittée et m'a confirmée dans ma résolution de donner un jour la parole à ceux qui en étaient dépourvus. Je l'ai 'réécrit' pour vous.

Il avait presque tout créé.

Les dunes mouvantes du Sahara, la Mer Rouge qui se dilue dans les déferlantes de l'Océan Indien, les fougères centenaires de Tasmanie, la rosée, les éclairs, l'Amazone, les Andes et le Minas Gérais, Orion, la Vierge et le Bouvier... Pour se reposer, le dimanche, il allait au zoo. Les poissons lunes et les poissons



perroquets de la barrière de corail l'amusaient, l'envol des flamands roses le laissait songeur, les criaileries des cacatoès le laissaient perplexe.

Les soirs de spleen, il allait écouter les petits singes hurleurs pleurer dans la forêt africaine. Leurs cris sont tellement tristes qu'il se disait qu'il n'était vraiment pas à plaindre !

Un jour où il se sentait vraiment seul, il décida de créer l'homme.

Pas un, deux !

Le pauvre et le riche.

Quand l'argile fut sèche et qu'ils purent bouger, ils s'observèrent attentivement.

Ils étaient en tous points pareils.

Ils avaient deux oreilles, l'une pour écouter le chant des oiseaux et la musique des cours d'eau et l'autre pour écouter les ordres et le danger.

Ils avaient deux yeux, l'un pour regarder le coucher de soleil et l'autre pour comparer.

Ils avaient deux narines, l'une pour sentir les fleurs et l'autre pour sentir le musc et le suint des animaux sauvages.

Mais ils eurent beau chercher, ils n'avaient qu'une bouche !

Ils allèrent donc trouver Dieu. Comment faire pour parler et manger ?

Bigre, se dit Dieu !

Et voici ce qu'il décida : le riche aurait le langage puisqu'il ne devait pas se préoccuper de sa subsistance, le pauvre, lui, aurait une bouche pour manger puisque ce serait son principal souci.

De toute façon, il vaut beaucoup mieux que les pauvres n'aient pas voix au chapitre !



Un parcours de 25 ans d'expérience

L'école ce n'est pas ça
Produire l'échec je n'accepte pas
Je vais faire de l'alpha
Vive le boulot
Je m'ennuie en vacances

Super une blonde, jeune, jolie
Oh elle sait ce qu'elle veut
Main de fer dans gant de velours

Donc Prison
Une petite instit blonde, restez chez vous avec votre mari
Mais vous ne tiendrez pas le coup
Mademoiselle, je peux venir au cours avec vous je veux bien apprendre
Elle fait chier celle-là avec ses cours
Madame, vous êtes bien jolie. Vous vous occupez des corps ?
J'aime bien, vous parlez comme ma maman
Vous êtes une femme d'expérience, avec vous on apprend bien
Bah tu fais partie des meubles, tout le monde te connaît

Une parenthèse enchantée

Lire et Ecrire Charleroi - Sud Hainaut

J'ai atterri dans l'alpha par hasard... mais pas tant que ça finalement...

Aurélié AKERMAN
Responsable de projets à Lire et Ecrire Bruxelles

Quand j'ai quitté la France en 1998 pour venir habiter en Belgique, je n'avais jamais entendu parler de l'alphabétisation, ni encore moins de Danielle De Keyzer. Architecte de formation, en pleine remise en cause de mon futur professionnel, je cherchais avec mon mari à quitter notre pays suite à une longue période de chômage. J'étais à ce moment-là une jeune mère au foyer immigrée qui ne mesurait pas l'importance que ce départ vers l'étranger aurait dans la suite de sa destinée professionnelle. A l'époque, nous habitions Saint-Gilles et je ne connaissais personne. Mais j'ai très vite compris que mon statut était très confortable, comparé à celui d'autres femmes venues de pays plus lointains que je croisais dans mon quartier. Moi, je partageais la même langue que celle du pays où j'avais choisi d'immigrer et j'étais là pour des raisons surtout économiques.

C'est à la suite de l'insistance de ma première amie – une jeune femme dont les enfants fréquentaient la même crèche que les miens – que je me suis inscrite pour suivre une formation à la méthode naturelle de lecture-écriture organisée par Lire et Ecrire. Au départ, j'étais très hésitante ; je ne connaissais rien au sujet. Pour me rassurer mon amie m'avait dit que ça nous servirait toujours bien pour aider plus tard nos enfants à l'école. C'était vraiment le 'plan copines'.

Le premier jour de la formation, Danielle De Keyzer a commencé par faire un tour de table en invitant chacun à se présenter et à expliquer pourquoi il était venu. Je me souviens très bien de ce moment précis et de la gêne que j'ai alors ressentie à l'idée d'avouer que j'étais là pour accompagner ma copine. Heureusement, j'étais une des dernières à prendre la parole, ce qui m'a laissé le temps de réfléchir. Quand mon tour est finalement arrivé, j'ai parlé de



ce qui me trottait dans la tête depuis mon arrivée en Belgique, mon statut d'immigrée. Et tout s'est mis en place. J'ai expliqué que j'avais quitté la France, que j'étais dans un autre pays, confrontée à une autre culture et que tout cela me permettait de reconsidérer la mienne. Et puis j'ai parlé de mes origines. J'ai expliqué que j'étais issue d'une famille juive qui avait elle-même quitté la Pologne juste avant la guerre. La plupart de mes grands-parents étaient eux-mêmes analphabètes, dans leur propre langue (le yiddish) comme en français, comprenant pour certains le polonais ou le russe, mais sans le parler.

Quand la formation a commencé, je me suis immédiatement passionnée. Ce que disait Danielle De Keyzer était presque une révélation pour moi. Il y avait donc d'autres manières d'apprendre ! Il était donc possible d'aborder des apprentissages complexes sans passer par la simplification, le morcè-

lement, les techniques ou les recettes ; cette façon de faire avec laquelle tout m'avait été enseigné et qui, je le sentais bien intuitivement, ne m'avait pas convenu. J'étais admirative de la bienveillance qui émanait de Danielle, que ce soit quand elle parlait des apprenants ou quand elle répondait aux futurs formateurs qui l'interrogeaient sur sa pratique et la manière de mettre en œuvre la MNLE. On pouvait donc être en formation sans avoir peur, peur de ne pas savoir, peur de poser de 'bêtes' questions, peur d'être en chemin sans savoir où cela nous mène.

Je me souviens notamment des résistances de certains par rapport à l'inutilité de commencer par apprendre l'alphabet par cœur. Cela me semblait évident, sans que je sache comment l'expliquer. J'aimais bien déconstruire mes certitudes, repartir sur d'autres bases, reconsidérer ma langue sous un autre angle. Cela faisait écho à ce que je vivais depuis que j'habitais en Belgique.

Je ressentais la formation, à la fois celle dans laquelle j'étais engagée et la MNLE elle-même, comme une aventure à la fois individuelle et collective, mais dans un climat sécurisé. C'était exaltant. Et enfin, ce qui me fascinait aussi, c'était la place donnée à la parole et aux savoirs des apprenants. Ça, je le savais bien, en repensant à mes grands-parents qui, malgré leur analphabétisme, avaient travaillé, élevé leurs enfants, eu des amis, avaient milité dans des associations, étaient parvenus à passer au travers de la guerre ; bref, ils avaient eu des vies bien remplies tout en n'étant pas capables de lire ou signer le moindre document.

En sortant de la formation, je suis allée acheter le livre de Danielle De Keyzer *Apprendre à lire et à écrire à l'âge adulte* et j'ai passé la nuit à le lire, comme un bon roman. Je me suis rendu compte que ses propos faisaient résonance avec ce que je connaissais de par mon histoire. Cette découverte, je savais déjà qu'elle serait décisive pour la suite de mon parcours professionnel !

Disposant de la théorie, j'avais envie de me confronter à la pratique. Je ressentais le besoin de faire connaissance avec des apprenants. J'ai sonné à la porte de plusieurs associations pour expliquer ma démarche. C'est France Bakkers du Collectif Alpha qui m'a acceptée dans son cours et m'a donné l'occasion de faire mes premières animations. Ce premier pas franchi, j'ai continué à me former avant de décrocher mon premier job à la Maison Mosaïque d'Etterbeek en tant que formatrice.

Sans cette rencontre avec Danielle De Keyzer, je ne me serais jamais engagée dans l'alpha. Aujourd'hui que Danielle se retire de la formation, je tiens par ce témoignage à lui rendre hommage et à la remercier de m'avoir permis de découvrir que la formation peut être aussi un merveilleux tremplin pour comprendre et donner du sens à sa propre histoire, ce qui m'a permis ensuite de cheminer tranquillement vers mon nouveau métier.

Propos recueillis par Cécilia LOCMANT

La première maille d'une chaîne de prise en charge du candidat apprenant... et beaucoup d'autres choses discrètes mais indispensables

Bénédicte GRIGNARD

Secrétaire de la section alpha de l'EPFC

La section alpha de l'EPFC (l'Enseignement de promotion et de formation continue de l'ULB et de la Chambre de Commerce de Bruxelles) a été créée dans les années 80 sous l'impulsion de Véronique Raison, pionnière EPFC en la matière. C'est dans les années 90, et en collaboration avec Lire et Ecrire, que les quelques cours ponctuels sont devenus une véritable filière riche et complexe qui tente de répondre de la manière la plus souple possible aux besoins spécifiques des étudiants. Les cours, dont une bonne part se donne en soirée au Lycée Guy Cudell de Saint-Josse-Ten-Noode, s'adressent à différents publics qui ont tous en commun un parcours scolaire lacunaire. Ces personnes, de tous âges et de toutes origines sont à la recherche d'un apprentissage structuré de l'art de comprendre et de s'exprimer en français oral et écrit. Elles attendent de cet apprentissage qu'il leur ouvre de nouveaux horizons, personnels, professionnels et culturels.

C'est une prise de conscience par la personne de ses manques et frustrations qui la pousse à se rendre dans un centre d'alphabétisation. Cela nécessite beaucoup de courage et de détermination, c'est pourquoi il est primordial de lui proposer un accueil personnalisé et attentif, d'autant plus que la recherche d'un cours correspondant à ses attentes et disponibilités s'avère souvent un vrai parcours du combattant, étant donné le fossé abyssal entre l'offre et la demande en matière d'alphabétisation à Bruxelles.

C'est ainsi que la secrétaire de centre que je suis, première maille d'une chaîne de prise en charge du candidat apprenant, va s'efforcer d'établir d'emblée



une relation de confiance basée sur l'écoute et la disponibilité. Les professeurs se concentrant dans un premier temps sur les compétences des étudiants, je suis parfois en mesure de les aider à cerner les objectifs – mais aussi les difficultés – propres à chacun.

A Saint-Josse, cette année, 9 classes d'une quinzaine de personnes se sont mises au travail en septembre. Et je puis vous dire, moi qui suis de temps en temps amenée à entrer en classe pour faire une annonce ou régler une question administrative, que l'ambiance y est particulièrement studieuse !

Lorsque les classes sont formées, mon rôle devient un rôle de facilitatrice administrative, en matière d'inscription (puisque les prérequis administratifs en matière d'enseignement sont assez carrés et nécessitent quelquefois la production de divers documents pas toujours faciles à obtenir dans le chef des étudiants) et tout au long de l'année, en matière de gestion des présences et des absences, de la production d'attestations diverses, de l'obtention de certains renseignements sur d'autres formations intéressantes pour notre public.

J'aide également les professeurs dans la commande de livres et autres supports d'apprentissage. Je m'occupe du menu matériel : craies, crayons, ciseaux..., toutes petites choses discrètes mais indispensables à l'apprentissage.

En ma qualité de relai *Article 27*, je veille à l'information des professeurs et des étudiants sur ce dispositif qui permet à un public défavorisé d'accéder à des spectacles culturels pour la modique somme de 1,25€ ; je propose des

sorties et après consultation des agendas et des programmes, je fais les réservations. J'ai quelquefois la joie d'accompagner un petit groupe au spectacle, occasion d'échanges d'idées et d'impressions souvent enrichissants.

L'année est aussi marquée par quelques fêtes de section ou chacun, éventuellement accompagné de mari/femme et enfants, apporte un plat, un CD de musique ou un instrument pour partager un beau moment d'échanges interculturels.

Au fil des années scolaires, j'ai appris à connaître un bon nombre d'apprenants et de professeurs, tous aussi engagés et motivés les uns que les autres dans le même combat contre l'illettrisme, et quelques amitiés se sont formées. Quand nos étudiants parviennent, quelquefois rapidement ou au terme de plusieurs années d'études, à maîtriser notre langue, à lire et à écrire, c'est toujours une grande satisfaction pour l'équipe. Satisfaction encore plus complète quand certains nous font part de leur volonté de poursuivre leur formation au-delà de l'alpha, à l'EPFC ou ailleurs.

Etre secrétaire de la section alpha de l'EPFC : un métier que j'aime !

Quand je suis seule dans mon bureau, il m'arrive de croiser l'image de ma mère en train de recevoir des voisins venus discuter de leurs problèmes

Helena LOCKHART

Chargée de l'accueil au Collectif Alpha de Saint-Gilles

« *Je suis venue trouver des réponses, mais je pars avec des questions* » : merveilleuse réflexion, commentaire d'un participant lors d'un entretien, qui synthétise pour moi ce que représente l'accueil.

L'historique

Il y a une vingtaine d'années, à l'époque où je donnais cours de calcul, je me suis rendu compte que dans la structure du Collectif manquait un lieu destiné au suivi et à la réorientation des personnes qui s'adressaient



à nous, formateurs, pour des problèmes de vie. En effet, pour l'apurement d'une dette, les problèmes de logement, les doutes existentiels, ainsi que pour la recherche d'une bonne adresse, d'un travail, d'un lieu de formation..., les aides spontanées de solidarité de l'entourage proche, sans doute d'une grande richesse, ont des limites...

J'ai pu constater que dans la mesure où les problèmes n'étaient abordés qu'entre deux portes, le fait de ne pas donner une suite satisfaisante court-circuitait l'apprentissage, donc pas de concentration possible. Souvent aussi, les participants demandaient une certaine discrétion.

Une fois le feu vert obtenu pour la création d'un nouveau poste, vers 1992, restait son aménagement : le lieu, les personnes concernées, le budget, le partage des tâches.

Très vite, la fonction a pris de l'ampleur pour arriver à la situation actuelle de deux emplois plein temps dans les trois centres du Collectif.

A Saint-Gilles, chacune a sa spécificité : ma collègue qui se consacre principalement à l'insertion socioprofessionnelle et moi-même aux problèmes d'ordre social, même si parfois la frontière est difficile à établir.

Définition de l'accueil

Dans le rapport d'activités de l'année 2004, j'ai écrit dans l'introduction : « Caisse de résonance de la société dans laquelle nous vivons, l'accueil représente dans le cadre du Collectif Alpha, un lieu qui évolue, et ceci en fonction du contexte institutionnel, du public qui le fréquente, des enjeux, des réflexions, des états d'âme, de la diversité de la demande, des orientations. C'est un pont avec l'extérieur, la vitrine de l'association. »

Notre projet

Vu que l'accueil se concrétise dans la plupart des cas par des entretiens individuels, l'objectif est de rapidement saisir la demande en faisant un bout de chemin ensemble. Etant évident que les recettes, les solutions toutes faites ne sont pas toujours transférables, le travail consiste à échanger sur les pistes de solution possibles, en tenant compte du fait que la décision appartient au participant. Ceci constitue pour moi le premier pas vers l'émancipation. Ce qui par ailleurs représente une mise en œuvre des finalités du Collectif qui visent :

- l'image positive de soi ;
- la confiance en soi ;

- l'esprit critique ;
- l'utilisation d'outils pour comprendre le monde qui nous entoure et pour agir sur lui ;
- la gestion autonome du quotidien.

Quoi de plus beau que d'être acteur de son destin ? Capitaine de son bateau ? Référence pour ses proches ?

Compétences nécessaires

Je trouve indispensable d'avoir un recul par rapport à notre propre histoire, nos 'zones sensibles', l'effet miroir qui peut se manifester dans les moments les plus inattendus, en somme, **nous connaître**.

Mes ancrages

Je pense que dans nos choix professionnels et de vie, rien n'est innocent, car il y a toujours un vécu qui conditionne nos décisions.

Je ne nie pas que quand je suis seule dans mon bureau, il m'arrive de croiser l'image de ma mère. En effet, depuis toujours, je l'ai vue en train de recevoir chez nous des voisins qui venaient discuter de leurs problèmes. Dans ces contacts, elle ne manquait ni de qualité humaine, ni d'intelligence, ni d'empathie. Je ne l'ai jamais vue imposer son point de vue ni donner des recettes.

Mes ballons d'oxygène

Ils sont vitaux, essentiels, car la charge émotionnelle est parfois importante.

Ce sont :

- La participation à des réunions comme celles de la Coordination Sociale de Saint-Gilles, de la Cohésion sociale, de la Zone Sud de Lire et Ecrire. Ces réunions permettent de mettre un visage sur des personnes que nous ne connaissons que via le téléphone ou des e-mails, d'aller à la rencontre de sources d'information, de personnes ressources, de confrontations avec d'autres idées qui nourrissent les nôtres.
- Les réunions internes avec les collègues de l'accueil.
- Un petit tour de temps en temps au Centre de documentation du Collectif où on trouve ce qu'il nous faut pour notre formation, pour enrichir nos points de vue.
- Des lectures, l'information sur le contexte politique des pays dont sont originaires les participants.

- L'attention à différents apports qui contribuent à élargir notre horizon.
- L'internet, source inépuisable de pistes d'information, même si souvent il faut faire le tri.
- Les formations qui m'ont permis d'évoluer. Parmi d'autres :
 - > la formation à la relation d'aide qui vise à faire un travail sur soi et les facteurs qui la facilitent ;
 - > la programmation neurolinguistique ;
 - > la sensibilisation à l'ethnopsychiatrie ;
 - > la communication interculturelle ;
 - > l'entraînement mental ;
 - > Reflect-Action.
- L'animation de formations de formateurs et de séances de sensibilisation où j'ai connu des moments inoubliables qui m'ont permis de mettre de l'ordre dans mes idées, de conceptualiser ma propre pratique professionnelle.
- Dans le même ordre, l'accueil d'étudiants stagiaires et l'accompagnement de travaux de fin d'études.
- Mais surtout, le contact avec le public, souvent fragile, souvent en souffrance, qui nous ouvre son cœur et nous oblige à nous remettre nous-mêmes en question.

Parfois un terrible sentiment d'impuissance m'envahit. Parfois aussi la colère qui résulte de situations injustes et douloureuses. En guise d'exemple : la problématique des sans-papiers, les problèmes de surendettement, le manque de logements adaptés, l'alcoolisme et la drogue, les violences conjugales, le racisme ordinaire, les difficultés d'apprentissage, l'éducation des enfants.

Tenir la distance

Il m'arrive de me construire des petites parenthèses pour me changer les idées, par exemple en me plongeant dans certains dossiers administratifs que souvent j'aborde au rythme d'un tango, Clarin de Montevideo (merci internet !).

Les compensations

Elles sont multiples, car quoi de plus beau que de poser des actes solidaires ? De faire connaissance avec des personnes qui viennent d'autres réalités, avec d'autres approches ? Quoi de plus beau que de faire des choses pour de vrai ? En somme, de se sentir utile... Voilà ! Mon moteur est là ! Là est aussi ma notion de plaisir.

Souvent j'ai le sentiment que le travail à l'accueil représente pour moi la synthèse de ma vie professionnelle, car cela met en mouvement une multiplicité de compétences liées à l'action quotidienne.

Dans mon travail, j'ai parfois été confrontée à des situations difficiles pour lesquelles j'ai pu bénéficier d'une supervision en faisant appel à des personnes extérieures. Il s'agit d'un soutien mis à notre service par le Collectif qui nous permet de bénéficier d'un accompagnement lors de situations complexes. Le partenariat, le contact avec les collègues, leur connaissance de la réalité du terrain... constituent aussi des outils précieux.

Quelques suggestions

Avoir le courage de douter, de se tromper, d'oser, d'être humble, car nous recevons des leçons de vie tous les jours.

Les limites

« On ne peut pas résoudre toutes les misères du monde. » C'est vrai. Mais ceci ne justifie pas la réponse malheureusement récurrente dans beaucoup d'institutions : « Ce n'est pas mon affaire ».

Je pense qu'il est très clair que notre rôle consiste avant tout à réaliser une intervention de première ligne, de première écoute, de compréhension de la demande. Mais dans la mesure où nous ne sommes ni avocats, ni huis-siers de justice, ni psychologues, ni assistants sociaux, notre rôle est de cerner la demande, et si nous ne réussissons pas à donner une suite favorable, nous devons relayer la problématique vers des personnes spécialisées. Cette démarche constitue pour le participant un premier apprentissage de l'autonomie et de connaissance de l'environnement.

Conclusion

Voici donc mes petits secrets qu'avec grand plaisir, j'ai partagés avec vous. Il y aurait encore beaucoup à dire... Et je vous propose d'en parler autour d'un café quand vous, cher lecteur, le trouverez opportun... Vous pouvez me joindre au Collectif Alpha (tél : 02 533 09 24).

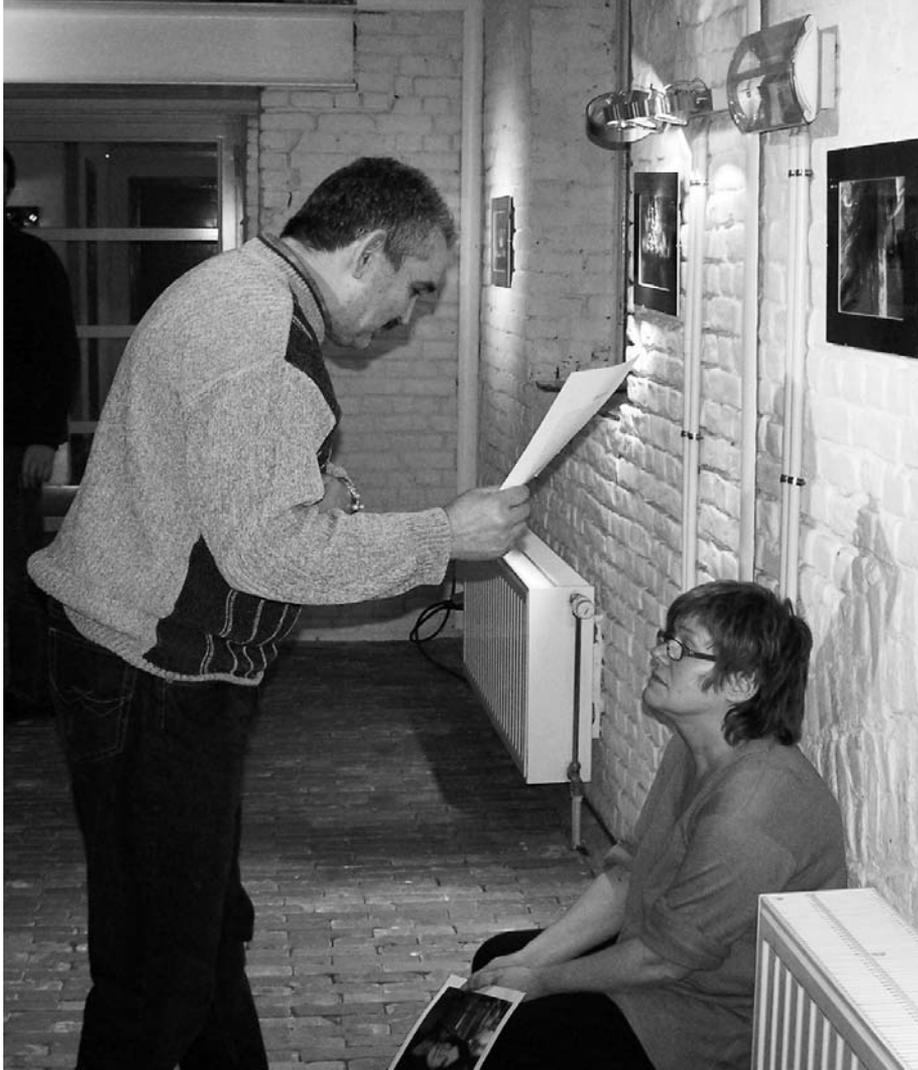
Oh temps... suspends ton vol !

Dany DUCHESNE
Formatrice à Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Ouest

J'accompagne un groupe alpha de lecture/écriture, le plus avancé de la locale. Dans ce groupe, l'oral reste cependant difficile mais ils savent échanger sur leurs soucis, problèmes et questionnements liés à leur vie quotidienne.

Dans notre locale de Molenbeek, le contexte est multiculturel... mais si peu : le public est majoritairement maghrébin ! Cette réalité rend difficile le travail interculturel. Le contrôle des uns sur les autres est un frein à l'expression libre sur certains sujets. Ce n'est, par exemple, qu'après plusieurs mois que j'ai pu aborder un sujet lié à la religion musulmane. Dernièrement, la presse relatait le meurtre en pleine rue d'une mère de famille marocaine. Elle fréquentait un Turc mais n'était pas mariée avec lui. Son ex-mari l'aurait tuée pour cette raison. Un participant a commenté l'histoire en disant « *c'est normal, ça devrait toujours aller comme ça !* », une attitude radicale qui interpelle tous les formateurs. Les tabous sont nombreux, souvent nous marchons sur des œufs lorsque semble poindre un sujet sensible. Pour le public, les chocs sont quotidiens, il lui semble normal de se raccrocher à une religion 'immuable', source de sécurité et de diktats qui disent ce qu'il faut penser. Face à cela, le formateur est démuni.

La fonction de formateur est multiple. Entre psychologue, assistant social, orienteur, 'surveillant', l'apprentissage de la langue est une de nos tâches parmi tant d'autres... Les formateurs sont formés aux pédagogies émancipatrices et aux techniques socioconstructivistes mais actuellement un autre besoin se fait ressentir. Le public que les formateurs accompagnent renvoie une détresse sociale à laquelle ils ne savent que répondre. La société évolue et pour la comprendre, il faut des outils. Nous formons une équipe de travail mais le formateur se trouve souvent seul et sans le recul nécessaire pour aborder ces situations délicates. Il lui faudrait connaître l'histoire, les contextes des différentes cultures, et avoir des outils de compréhension de l'évolution sociétale.



Lorsque j'entre dans un local de cours et que je vois les femmes installées d'un côté et les hommes de l'autre, je me dis qu'il y a du boulot à faire pour qu'ils se mélangent et aussi pour qu'ils reconnaissent qu'il y a des incohérences entre ce qu'ils veulent montrer d'eux et les réalités d'une vie au quotidien dans un pays démocratique. Tout n'est pas blanc ou noir, il y a des nuances entre les deux. C'est peut-être ça l'éducation permanente dans notre locale. Une chose bien difficile : vivre nos nuances ensemble, pas bêtement « parce qu'il le faut bien », « parce qu'Actiris m'oblige à venir en cours et que j'ai intérêt à tout faire pour être accepté du 'professeur' », mais parce qu'ici on peut parler, dire ses idées et chercher d'où ça vient, pourquoi ça se passe ainsi, bref comprendre les choses. Vous pouvez vivre quelque chose que vous ne comprenez pas, vous ? Est-ce que vous n'auriez pas l'impression de subir ? La compréhension des choses est pour moi à la base de toute construction individuelle et collective.

Comme formateurs, nous sommes interpellés tous les jours dans nos pratiques. Il n'y a pas de face à face avec le public dont nous sortons 'indemnes' de tout questionnement. Qu'en faisons-nous ? Rien n'est prévu pour vider nos besaces : une réunion pédagogique mensuelle existe mais elle reste pédagogique et insuffisante.

A l'heure actuelle, avec d'autres collègues nous ressentons un manque de reconnaissance de notre travail du fait que nous n'avons pas de temps prévu pour échanger sur nos difficultés. Nous nous sentons bombardés dans une grille horaire remplie au maximum entre cours et préparations de cours, comme si notre métier n'allait pas au-delà des techniques d'apprentissage. Au pied de la pyramide institutionnelle et en tant qu'acteurs de première ligne, nous aimerions avoir plus de temps pour réfléchir au sens que nous mettons dans nos missions. Dans le travail de fin d'études que je prépare pour obtenir le Brevet d'aptitude en gestion d'institution culturelle (BAGIC), je propose de mettre en place un débat associant les participants et les formateurs afin de trouver des pistes pour une meilleure adéquation entre nos missions et les besoins de notre public.

Ce métier nous l'aimons. Ce métier nous l'emportons chez nous, dans nos réflexions solitaires et nos interrogations. Nous nous sentons fatigués, tiraillés entre des logiques contradictoires, nous avons besoin d'un espace de reconstruction afin de redonner du sens à nos pratiques et trouver les raisons de représenter fièrement notre institution à l'extérieur.



Il y a ‘l’idéal’ et puis ‘le comment on le met à sa sauce’

Nathalie DONNET
Coordinatrice pédagogique à Lire et Ecrire Namur

Comment as-tu été amenée à travailler dans le secteur de l’alpha ?

C’était il y a 15 ans, à la fin de mes études de sociologie. Je venais d’arrêter mon travail d’assistante sociale dans un CPAS pour rédiger mon mémoire. Hasard ou pas, je postulais à ce moment dans pas mal de secteurs qui tournaient autour de la formation d’adultes. Le mémoire que je venais de terminer, comme le travail de fin d’études que j’avais rédigé quelques années plus tôt dans le cadre de mes études d’assistante sociale, portait d’ailleurs sur cette question.

J’ai été engagée à Alpha 5000 comme coordinatrice, tout en prestant également un certain nombre d’heures comme formatrice. Alpha 5000 était alors une petite structure qui ne comprenait que quatre salariées et quelques bénévoles, mais c’est à cette époque, vers 95-96, qu’a été lancé le Plan d’accompagnement des chômeurs. Très vite, comme d’autres structures du même type, Alpha 5000 a été sollicitée pour former des demandeurs d’emploi et, suite à cette première convention avec le FOREm dans le cadre de la politique d’insertion socioprofessionnelle, l’asbl a engagé d’autres travailleurs. Je suis moi-même devenue directrice de l’association. Par la suite, je suis intervenue dans le cadre de la formation de formateurs en alpha qui démarrait à Namur à l’Ecole de promotion sociale, un travail qui, sur le plan pédagogique, m’intéressait beaucoup. Le travail de directrice, qui incluait des aspects liés à la gestion financière, administrative, au personnel, m’a plu un temps et puis je me suis essoufflée. Le dernier dossier que j’ai pris en charge avant de quitter Alpha 5000 était sa demande de reconnaissance comme organisme d’éducation permanente.

Quand un poste de sensibilisatrice à mi-temps s’est ouvert à Lire et Ecrire Namur, j’ai proposé ma candidature. J’ai exercé ce poste deux ans tout en poursuivant mon activité de formatrice de formateurs en promotion sociale et en m’investissant dans mon ancienne école d’assistante sociale dans le cadre de la supervision de travaux de fin d’études. Il y a un an, j’ai changé de fonction pour partager avec Delphine Rasseneur le poste de coordinatrice pédagogique.



Comment as-tu vécu ces changements de fonction ? Était-ce enrichissant ? Compliqué à vivre ? Des passages obligés ?

J'ai vécu ces changements comme des opportunités pour développer d'autres compétences et valoriser un parcours professionnel. A travers ces différents postes, j'ai toujours pu conserver des heures pour la formation de formateurs, un des aspects de mon métier qui me donne beaucoup de satisfaction, car il permet un aller-retour entre la pratique et la réflexion. J'aime également beaucoup le travail de suivi et de supervision avec de jeunes stagiaires. C'est très captivant.

Es-tu satisfaite de ton poste actuel de coordinatrice pédagogique ? Comment définis-tu ce métier ?

Pour moi, il s'agit de développer de nouvelles compétences tout en m'appuyant sur mes expériences acquises, notamment avec les personnes en formation d'alphabétisation. Les compétences pédagogiques, bien sûr, car elles ne faisaient pas partie de ma formation de départ ; mais ce métier demande aussi de mobiliser des compétences en matière d'animation, en matière d'analyse des enjeux et de la cohérence de nos actions. L'analyse critique, il faut l'apporter, la partager au sein de l'équipe et c'est vraiment quelque chose d'essentiel pour le travail de coordination.

Au niveau du quotidien, c'est un travail très diversifié. Il s'agit de créer des fiches pédagogiques, mais en même temps, négocier, organiser des formations, les assurer, animer une réflexion, penser de nouveaux projets, accompagner, superviser... Chaque tâche que l'on accomplit permet de faire des liens avec une autre tâche que l'on doit faire. Et chaque lien que l'on établit est une ressource pour le reste. C'est un métier très riche mais qui demande d'être bien organisé. Et une formation complémentaire que j'ai suivie au Centre socialiste d'Education permanente, *Approche systémique et pratiques de réseaux*, m'a permis de prendre du recul, d'être plus souple et de poser un autre regard. J'ai pu découvrir la multiplicité des représentations d'une réalité. Cette démarche ouvre le champ des possibles, où chacun a sa place car il détient une part de vérité, qui peut être utile à l'ensemble.

Tu as participé pendant deux ans à la campagne 'Des relais pour l'alpha' qui visait à sensibiliser le personnel des CPAS et du FOREm de toute la Wallonie au vécu des personnes analphabètes et à leurs besoins. Comment

as-tu appréhendé ce ‘nouveau’ métier de sensibilisatrice ?

Comme un prolongement, même s’il s’agissait ici d’un projet spécifique, d’une commande. Je me suis servie de mon expérience passée pour l’analyser en termes d’enjeux. J’ai également pu nourrir les actions de sensibilisation de mes observations, de mon expérience de première ligne. Les résultats sur le court terme sont difficiles à évaluer. Une action qui est pensée et construite à partir des institutions est parfois trop formatée et moins en phase avec le terrain. Mais ce n’est pas un coup dans l’eau pour autant. Il y a des effets positifs. Par exemple, des gens que j’avais formés dans le cadre de cette campagne ont rappelé Lire et Ecrire pour développer des actions de prise en compte du public ou de développement d’actions de formation. Les impacts de ce type d’action doivent être analysés sur le long terme, car l’objectif était d’impulser une dynamique au niveau de la prise en compte des personnes illettrées.

J’aurais préféré que cette campagne s’adresse également à d’autres relais et à d’autres catégories professionnelles que les seuls assistants sociaux ou agents d’accueil et d’orientation des CPAS et du FOREm, sur un territoire donné. Cibler une partie des intervenants n’est pas suffisant.

Penses-tu que la connaissance du grand public par rapport à la problématique de l'illettrisme s'est améliorée ?

J’ai l’impression que les gens sont plus sensibilisés à la problématique. Ils savent désormais faire le lien entre l’illettrisme et les inégalités sociales que l’on constate dans les écoles. Ils réfléchissent et s’interrogent, ils se disent : « *Mais comment est-ce possible alors que l’enseignement est obligatoire depuis si longtemps ?* ».

Est-ce qu’au niveau pédagogique, tes attentes de départ ont été rencontrées ?

Il y a ‘l’idéal’ et puis ‘le comment on le met à sa sauce’. C’est un peu comme une recette de cuisine que l’on ne suit pas à la lettre. Chacun peut remplacer un ingrédient, une épice et ainsi rendre la démarche cohérente par rapport aux réalités de terrain dans lesquelles il évolue. Je fonctionne de cette façon-là. Mais je sais aussi me remettre en question et m’interroger sur mes actions. Par rapport aux formateurs, je suis interpellée par leurs difficultés, que ce soit par rapport aux méthodes, mais aussi parce qu’ils sont parfois englués dans d’autres préoccupations : répondre aux exigences institutionnelles, gérer les difficultés du public, faire le nombre d’heures, assurer le suivi psychosocial. J’ai l’impression qu’ils font ce qu’on leur demande mais qu’ils vivent le quotidien comme une pression. J’ai envie de les rassurer et de leur dire que leur travail n’est pas facile mais qu’ils le font bien. Il est vraiment nécessaire de consacrer du temps à les accompagner, partager leurs questionnements,

réfléchir à partir de l'expertise de chacun, créer de l'intelligence collective. En effet, notre travail consiste en une rencontre avec l'autre, un individu qui cherche une place, qui est opprimé, dans un contexte de marchandisation où les processus inachevés, les parcours en rupture dérangent. C'est une situation qui engage, qui confronte aux normes, aux lois, et qui demande de résister aux logiques d'efficacité, de preuve. Notre travail pourrait toujours être lu de façon instrumentale, 'techniciste', alors que c'est une expérience à la fois fragile, éphémère où l'imprévu est de mise. Mais c'est aussi une expérience qui produit des repères. Il est en même temps nécessaire et difficile d'affirmer la valeur de cette expérience, de défendre une logique éthique et subjective dans un monde qui appelle la prévision, la garantie. Dès lors, nous avons besoin de partager à la fois les repères mais aussi les contradictions relevées, les dysfonctionnements que produit notre système, afin que chacun puisse rester sur le champ de bataille et se battre pour le changement.

*Avec les années d'expérience, quel regard as-tu sur le secteur de l'alpha ?
Qu'est-ce qui a changé ?*

Il y a quinze ans, on était dans une lutte pour la reconnaissance de nos actions 'tous azimuts'. Aujourd'hui on est devenu un secteur plus structuré, plus professionnel qui met en place des stratégies pour développer ses actions.



Il y a quinze ans, on ne parlait pas de prévention, mais de sauvetage quotidien. Aujourd'hui, la prévention commence à se développer, même si on peut aller encore beaucoup plus loin. Mais l'évolution nous a conduits à devoir négocier avec les pouvoirs publics et à nous plier à certaines de leurs exigences. On est souvent obligé de baisser l'échine et cela engendre des frustrations. Je pense au concept 'd'employabilité' qui permettrait de trier parmi nos apprenants qui relève de l'ISP et qui n'en relève pas. Cela me heurte. Aujourd'hui tout le monde a une étiquette, 'employable'/'pas employable', 'handicapé'/'pas handicapé',... On catégorise les personnes et nous sommes contraints d'entrer dans cette logique. On ne voit plus les personnes dans leur globalité. Même si on résiste, l'étau se resserre, la crise et les choix économiques renforcent les inégalités, et là, j'ai des inquiétudes. Il faut tout faire pour que l'alphabétisation soit un droit pour tous, quel que soit le projet des personnes.

Qu'est-ce qui te permettrait de travailler mieux ?

Créer des espaces de respiration pour réfléchir à nos pratiques et savoir dans quoi on s'embarque, même quand on se trouve dans l'impasse. A titre personnel, ce qui m'aide à avancer c'est aussi 'être ailleurs', développer d'autres projets professionnels ou personnels. Ce que j'ai toujours fait et continue à faire. Je me suis déjà plusieurs fois posé la question de savoir pourquoi je restais à Lire et Ecrire et la réponse est toujours la même : c'est parce que je suis attachée aux valeurs et au projet de l'institution, mais aussi parce que j'ai pu participer à des actions diverses et changer de fonction.

Quels sont tes meilleurs souvenirs dans l'alpha ?

Je ne sais pas expliquer pourquoi mais le souvenir qui me vient à l'esprit est celui d'une apprenante très débutante que je raccompagnais un soir en voiture après une sortie de groupe. Il y avait sur la route une annonce publicitaire et elle s'est mise à la déchiffrer. Puis elle m'a demandé quel en était le sens exact. Et là je me suis dit : « *C'est gagné.* » J'ai vu le regard fier que cela engendrait... le pouvoir qu'elle avait repris sur son existence. Je garde aussi des sentiments très forts des moments de clôture de certaines formations de formateurs. Quand on se dit au revoir, on met un point final à un processus et chacun repart avec une valise riche de cette nouvelle expérience...

Propos recueillis par Cécilia LOCMANT

Mon métier de formatrice évolue...

Séverine COLSON
Formatrice à Lire et Ecrire Luxembourg

Comment as-tu été amenée à travailler dans le secteur de l'alpha et à devenir formatrice ?

Après un graduat en secrétariat langues, j'ai intégré le Club Med où j'ai travaillé comme G.O. ('gentil organisateur') durant 2 ans. Cette expérience à l'étranger, humainement très enrichissante, m'a permis de parfaire ma formation en langues.

Ensuite, après 3 ans au sein d'une multinationale bancaire, j'ai souhaité m'orienter vers un secteur où le côté relationnel et humain prévalait davantage. Les circonstances de la vie m'ont fait rencontrer une personne qui travaillait dans le secteur de l'alphabétisation. Après m'être documentée sur cette problématique et m'être renseignée sur l'asbl Lire et Ecrire, j'y ai postulé. Ma candidature ayant été retenue, j'ai intégré l'équipe de Lire et Ecrire Luxembourg en mars 2004.

A un moment, tu as fait un break pour partir à l'étranger. Pourquoi ce choix ?

En mars 2007, j'ai pris un congé sans solde de 18 mois. Durant cette période, mon compagnon et moi sommes allés au Sénégal où nous avons travaillé bénévolement dans un centre de réhabilitation nutritionnelle pour bébés. Nous avons également travaillé dans une association de personnes handicapées et donné des cours d'informatique dans des écoles.

Quelles sont, pour toi, les qualités d'une bonne formatrice ?

Etant confrontée à un public divers et varié, je pense que la première qualité d'une formatrice est sa faculté d'adaptation. De plus, la précarité sociale de nos apprenants fait que nous devons sans cesse être à leur écoute car ils ont chacun leur histoire.

Et dans le rapport que l'on établit avec les apprenants, qu'est-ce qui change avec les années d'expérience ?

Tout en gardant le rapport formateur-apprenant – c'est-à-dire tout en gardant chacun notre rôle –, les années qui passent nous apprennent à mieux nous

connaître. Cependant, cela ne m'empêche pas d'être 'exigeante' avec mon public : les heures passées ensemble servent aussi à travailler le respect des règles et d'autrui.

Jusqu'il y a peu, il n'y avait pas d'enseignement long qui permette d'obtenir un diplôme de formatrice en alpha. Selon toi, cela posait-il problème à la profession ?

Il est intéressant que notre métier soit aujourd'hui reconnu par l'existence d'un diplôme, mais je suis de celles qui pensent qu'on ne plante pas un clou avec un livre. En effet, notre métier et le public auquel nous sommes confrontés font que nous devons sans cesse nous remettre en question sur nos pratiques. Grâce aux diverses formations suivies, j'ai pu voir différents courants pédagogiques, diverses méthodes et remettre en question les approches trop scolaires. La pédagogie basée sur l'auto-socio-construction s'adapte bien mieux à notre public. Je pense que la formation continue garde tout son sens aujourd'hui dans la mesure où nous sommes sans cesse amenés, via des échanges pédagogiques et des formations, à améliorer notre bagage et peut-être aussi à changer certaines façons de travailler en fonction des publics qui fluctuent.



Avec les années d'expérience, quel regard as-tu sur ton métier ? Qu'est-ce qui a changé ? Et le secteur de l'alpha ? Est-il différent aujourd'hui ?

Après 6 années d'expérience, je pense que le travail est humainement très enrichissant de par la diversité du public et très valorisant de par la reconnaissance des apprenants. En plus d'une mission d'apprentissage de la langue, nous participons à l'intégration sociale et professionnelle des apprenants en visant leur émancipation. Cependant, au fur et à mesure du temps, nous sommes de plus en plus sollicités administrativement (rapports EP/OISP, contrats de formation des apprenants, tests de positionnement, communications internes...), ce qui a pour effet de réduire le temps consacré à l'enseignement, qui doit, à mon sens, rester la fonction première du formateur.

Qu'est-ce qui te permettrait de travailler mieux ?

Les réalités de terrain de la province de Luxembourg sont telles que chaque formateur est appelé à se déplacer vers les lieux de formation. Cette contrainte qui nous disperse dans les différents centres de formation nous empêche



d'échanger quotidiennement. Or, je pense qu'un formateur a besoin d'être confronté régulièrement aux expériences de ses collègues afin de pouvoir améliorer la sienne.

Quels sont tes meilleurs souvenirs en tant que formatrice ?

Ils sont nombreux. Ce sont des éclats de rire ponctuels dans des groupes oraux suite à des exercices de vocabulaire, exercices de chants, exercices de prononciation... Ce sont aussi des échanges culturels au niveau des repas, des musiques, des tenues vestimentaires apportés par les apprenants qui sont des souvenirs très riches. La réalisation d'un projet livre dans un groupe à l'initiative des participants a aussi été source de très bons moments de travail et de collaboration avec les collègues et les apprenants.

Propos recueillis par Cécilia LOCMANT

Un parcours pas comme les autres

Jamila ZEAMARI

Formatrice à Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Ouest

J'arrive en Belgique le 31 décembre 1978, par regroupement familial, avec un bagage scolaire de 5 années. Je sais dire 'bonjour' et 'merci'. Je connais les noms des lettres d'alphabet. Et quelquefois, lire un mot pas trop compliqué comme 'papa'.

Je suis destinée à être femme au foyer, destin qui m'est tracé par ma famille.

En Belgique, mes moyens sont limités pour apprendre car ma vie est limitée à rester enfermée à la maison. Mais j'apprends à m'exprimer en français, avec mes enfants, la télévision qui me tient compagnie. Au final, j'apprends plus au moins de quoi me débrouiller pour quand j'en ai besoin.

Mon peu de bagage en lecture m'aide à faire des recherches dans les petites annonces et je trouve un travail en 1991.

Trois ans plus tard, je me retrouve sans emploi... mais j'ai découvert que je ne peux plus travailler comme femme de ménage à cause d'allergies. Je dois me recycler, une formation s'impose. Mais me recycler dans quel domaine ?

Première inscription en promotion sociale à l'EPFC : 2 modules en cours de français langue étrangère.



Ma deuxième inscription se fait à la Maison en Couleurs. A mon arrivée, je me souviens que la formatrice a trouvé que j'étais plus avancée que le reste du groupe. Alors, par souci de me faire travailler, elle me propose de réaliser un travail personnel et m'annonce qu'il va y avoir un concours d'écriture européen, organisé par Lire et Ecrire pour la Communauté française. « *Est-ce que tu veux t'inscrire ?* » « *Oui, mais je vais écrire quoi ?* » « *Ce que tu veux !* » J'écris alors un conte que ma grand-mère me racontait quand j'étais petite. Sans me soucier du concours.

Ce texte me prend beaucoup de temps pour arriver à donner la succession du temps dans une histoire, mais j'apprends avec plaisir à rédiger. Plus tard, j'apprends que j'ai gagné le concours et que je dois aller à Strasbourg pour recevoir un prix, chose qui n'a finalement pas pu se faire par manque de moyens des organisateurs.

Ensuite, je m'inscris dans un cours de néerlandais parce que j'ai mis un de mes enfants dans une école néerlandophone. Quand, plus tard, mon fils revient à l'école francophone, je reprends les cours de français.

Mais après un moment, je me rends compte que je ne trouverai jamais de travail en apprenant seulement la lecture-écriture. Je m'inscris au Collectif Alpha de Saint-Gilles pour apprendre l'informatique. Je pensais que cela pourrait m'aider à trouver du travail comme caissière ou autre chose de ce genre.

Je suis dans un groupe de remise à niveau. Puis plus tard, mes formateurs me proposent de préparer le CEB (Certificat d'études de base). Je passe le CEB et je le réussis.

Mes formateurs se mettent alors à me chercher une orientation et m'envoient au CFS (Collectif Formation Société) pour une formation qualifiante mais je ne réussis apparemment pas l'interview d'entrée.

Après, mes formateurs m'orientent vers le CBAI (Centre Bruxellois d'Action Interculturelle) pour une formation d'agent de développement et de médiation interculturelle. Là, ils me mettent sur une liste d'attente car ils sont dans une recherche de mixité (de genre, socioculturelle,...).

Le Collectif Alpha me suit toujours. J'ai du temps flottant et ils me proposent de venir aider dans un nouveau groupe. Ils m'informent aussi que la Maison des femmes de Forest cherche des bénévoles. Je vais alors les aider deux matinées par semaine.

En septembre 2001, le CBAI me contacte, il m'annonce que je peux rejoindre la formation, ce que je fais. Celle-ci se donne 2 fois 3 heures par semaine en soirée. Nous avons la possibilité d'obtenir en deux ans ou bien un BAGIC (Brevet d'Aptitude à la Gestion d'Institutions Culturelles), qui, à l'époque, n'est pas encore reconnu par la Communauté française, ou bien un certificat d'aptitude. Je choisis le certificat d'aptitude.



Six mois plus tard, Lire et Ecrire Bruxelles démarre le Plan bruxellois pour l'Alphabétisation. C'est la coordinatrice de la Maison des femmes qui m'informe qu'ils vont engager des formateurs et je vais déposer ma candidature.

A Lire et Ecrire, je suis 5 mois de formation de base intensive (600 heures), mais sans aucune garantie d'être embauchée. En même temps, je suis toujours les cours au CBAI.

Le 1^{er} septembre 2002, on nous apprend que le Plan bruxellois pour l'Alphabétisation va être mis en pratique. Et voilà, je suis engagée comme formatrice à mon tour. Je suis à ce moment formatrice à Lire et Ecrire le jour, où j'ai aussi un groupe en soirée, et je suis toujours apprenante le soir au CBAI.

En fin de compte, maintenant que j'ai terminé cette formation, je n'ai pas l'impression que mon statut a beaucoup changé : j'ai l'impression que je suis continuellement en formation, la formation est devenue omniprésente dans ma vie parce que travailler avec des personnes adultes demande un questionnement permanent sur ma pratique. Tout comme quand j'étais apprenante où j'ai tourné dans 2 à 3 groupes, comme formatrice je change régulièrement de groupe. En 7 ans, j'ai travaillé avec 20 groupes d'apprenants, ce

qui m'oblige à remettre en question ce que je sais faire à l'instant et implique que je sois continuellement en évolution.

Evidemment, être dans la peau d'un apprenant est plus agréable que d'être dans celle d'un formateur, mais être dans les deux à la fois, c'est à se rendre schizophrène.

J'ai appris le français, oui, mais pas tout ! Avant, je supposais que quand une personne est allée à l'école dans son jeune âge, elle arrive à maîtriser l'ensemble du vocabulaire, l'ensemble de ce qui a trait à tout, mais je me suis trompée car chacun apprend ce dont il a besoin pour évoluer dans sa propre vie. J'ai commencé à apprendre les mécanismes de la communication et le fonctionnement des mots, c'est-à-dire à comprendre que quand j'entends le mot 'conscientisation', je dois comprendre le sens réel de ce mot et sa portée sur l'individu.

Concrètement, mon travail comme formatrice en alphabétisation se compose comme suit :

- Au moment de la rentrée, c'est-à-dire pendant la période de 'grand accueil', je fais les inscriptions, je fais passer les tests de positionnement, je réoriente si nécessaire. Puis vient la rentrée des groupes à la locale Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Ouest.
- En ce qui concerne les face-à-face pédagogiques, je dois préparer les séquences de formations et animer 6 plages horaires avec 3 groupes de différents niveaux. Une partie des séances se donne à la locale, et l'autre dans des associations du réseau.
- Le reste de temps est réparti en réunions : réunions d'équipe, réunions dans les associations, réunions pédagogiques... et formations. Puis vient la paperasse à remplir : fiches horaires des face-à-face, fiches de demandes de formations, fiches des heures supplémentaires et de récupérations. Il faut aussi penser à remettre les tickets de l'abonnement de métro, les listes de présences...

Evidemment, avec tout ceci, j'ai l'impression d'être tout le temps surchargée. Pendant les vacances scolaires, il est difficile de trouver un équilibre entre me reposer, suivre des formations, mettre en ordre mes notes de formations précédentes, mettre de l'ordre dans mes papiers... ou tout simplement remettre de l'ordre dans ma tête.

Voilà bien 10 ans

Voilà bien 10 ans
que tous les mardis
je rencontre des gens
de tous les pays.

J'ai d'abord appris
à comprendre ces femmes
et je me suis dit :
d'abord la petite flamme...

Le français est difficile
les méthodes sont plusieurs
mais pour suivre le fil
rien ne vaut le cœur...

Les progrès sont là
parfois ils sont lents
mais toujours ça va
c'est encourageant !

Marie HUBLET
Formatrice bénévole à Arc en Ville

Au début, on était militants...

Aujourd'hui, on ne l'est plus assez !

Roger PANNEELS
Formateur au Collectif Alpha de Molenbeek

Comment as-tu été amené à travailler dans le secteur de l'alpha et à devenir formateur ?

Au départ, j'étais électricien-automobile chez Mercedes, une passion que j'avais depuis tout petit. L'orthographe, le français, ça ne m'avait jamais intéressé. Par contre, les maths c'était autre chose ! A cette époque, je faisais partie du Comité sécurité et hygiène chez Mercedes et je me rendais compte que certains de mes collègues immigrés avaient des problèmes en math. Au début des années 80, après ma rencontre avec Alain Leduc qui donnait des cours au Collectif Alpha, j'ai commencé à donner quelques heures de formation en math comme bénévole. Je faisais ça dans l'idée qu'il fallait donner des armes aux travailleurs pour qu'ils puissent comprendre et se défendre.

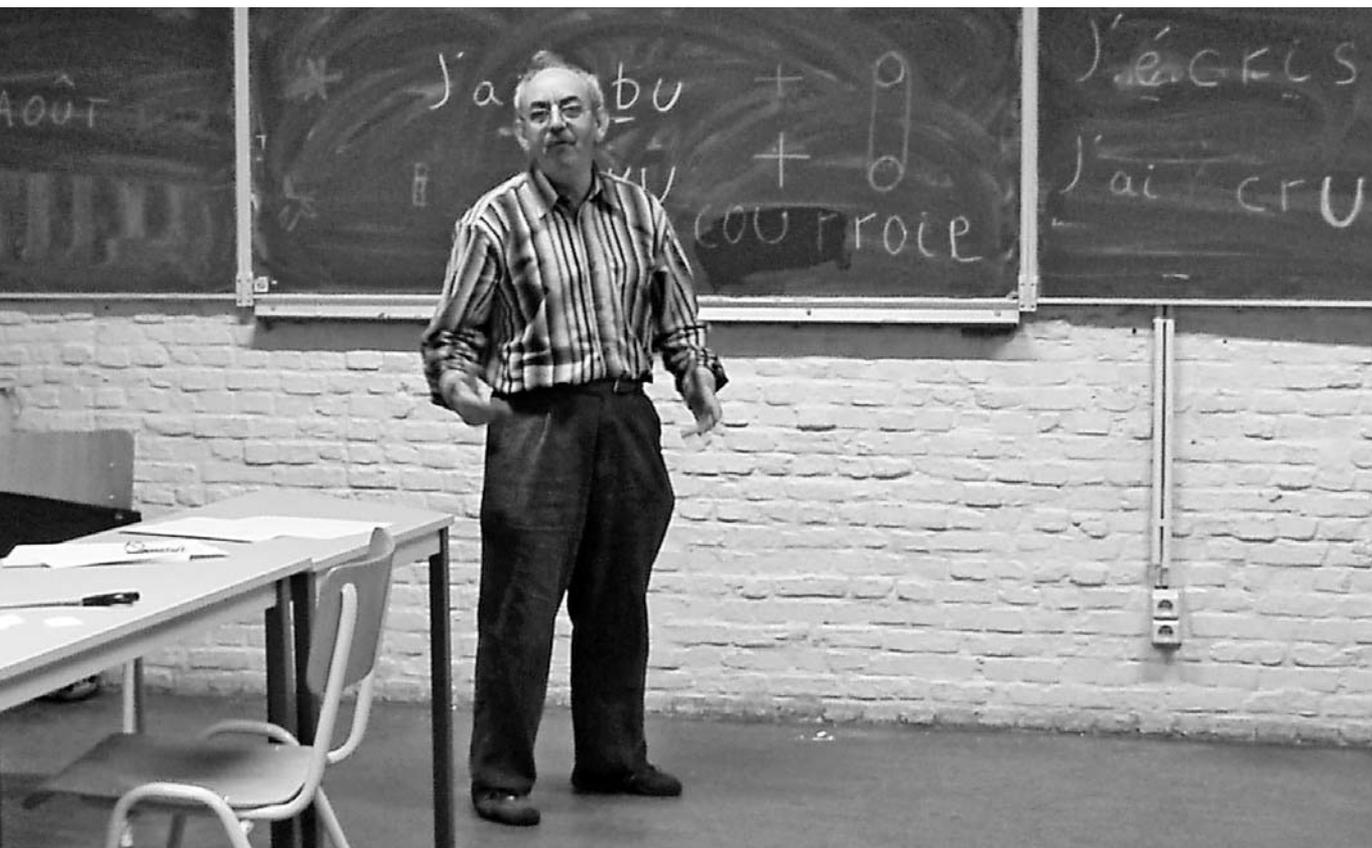
En 82, j'ai perdu mon travail à l'atelier, mais le boulot ne me plaisait plus. Pour progresser, il fallait devenir un 'petit chef', ce que je ne voulais pas. A ce moment, le Collectif Alpha commençait à se développer et on m'a demandé de prendre en charge des formations en math et, plus tard, en français oral. J'ai suivi différentes formations et j'ai rencontré, échangé avec d'autres formateurs. J'étais persuadé que c'était provisoire et que le Collectif, en se construisant, allait engager de 'vrais' formateurs et moi, je ne me sentais pas du tout formateur. J'écrivais toujours en faisant des fautes et je n'avais même pas mon CEB. Mais je me suis laissé convaincre et j'ai commencé à donner des formations en français oral en étant moi-même un 'élève' en français écrit au sein du Collectif. J'apprenais car j'en avais besoin et que ça m'intéressait. Chez Mercedes, quand tu savais faire quelque chose, tu faisais en sorte que les autres ne le sachent pas. On disait alors que « tu volais le métier ». Moi, j'avais toujours détesté ça. Je m'en foutais que ce soit 'Roger' qui l'ait fait. Quand je savais quelque chose, j'aimais déjà le partager avec les autres. Ça m'a toujours valorisé de partager. C'est ça qui m'a plu au Collectif et petit à petit, c'est devenu mon métier. Et j'ai continué à me former, notamment en suivant des cours à la FOPA (Institut de formation en sciences de l'éducation

pour adultes). Ça a été la reconnaissance et une structuration de tout ce que j'avais appris au Collectif. Cette licence m'a permis de mettre de l'ordre dans ma tête. A ce moment-là, je me suis vraiment senti formateur.

Quel regard as-tu aujourd'hui sur ce métier ?

Il y a plein de facettes à ce métier : animateur, enseignant, formateur. Mais je trouve qu'on ne reconnaît pas assez le rôle de 'soutien psychologique' que nous devons avoir dans le cadre de ce travail. Les gens peuvent arriver au cours en n'ayant pas mangé, en ayant d'énormes difficultés personnelles. Il faut que les gens soient prêts à apprendre pour pouvoir apprendre.

Les travailleurs de l'alpha que je connais sont recrutés parmi des personnes qui ont vécu des expériences qui leur permettent de connaître le profil du public et qui sont sensibles aux problèmes vécus par ce public. La charge émotionnelle à laquelle ils sont exposés devrait être mieux prise en compte, on a trop tendance à attribuer le stress vécu à des causes extérieures à notre pratique professionnelle.



Que penses-tu de la pédagogie appliquée au Collectif, tes attentes de départ ont-elles été rencontrées ?

Au début du Collectif, on était beaucoup plus militants. Aujourd'hui, on veut donner cours. Point ! Moi je voudrais changer le comportement des gens pour avoir une société plus égalitaire. Les formations en lecture et écriture, c'est bien, mais donner le plaisir de lire, ce n'est pas suffisant. On devrait renforcer les formations en math, en logique car appréhender ces savoirs, c'est aussi mieux décoder le monde. Tout l'aspect des nouvelles technologies est aussi très important et pas assez poussé. Le monde ne cesse de se complexifier. Les métiers aussi. Et les gens sont mal formés. Les gens qu'on accueille n'ont pas d'histoire de militance. Ils subissent sans revendiquer leurs droits. Nous ne faisons pas assez pour combler cette lacune, ce qui est pourtant aussi le rôle de l'alpha.

Depuis maintenant 30 ans que tu es dans l'alpha, penses-tu que les choses aient bougé au niveau des causes de l'analphabétisme ?

Dans des reportages sur l'école, on voit des élèves qui hurlent, des profs qui hurlent... Dans un cours d'alpha, tu ne pourrais pas voir ça. Après une séance de cours, les gens ne viendraient plus. Malheureusement, avec les années, on se rend compte qu'on n'a pas beaucoup d'influence sur ce qui se passe dans les écoles. L'école continue à produire des illettrés. Et les gens qui ratent l'école continuent de penser qu'ils sont bêtes. Je ne mets pas les profs en cause car leur métier est très dur. Au niveau de l'alphabétisation, nous avons constaté un certain nombre de faits, nous avons expérimenté différentes méthodes. Je ne peux sans doute pas donner toutes les causes de l'analphabétisme, mais il y a des choses qui se passent à l'école et qui excluent, dont les professionnels de l'alphabétisation pourraient parler. Mais l'école n'écoute pas ce que l'on a à lui dire. Faire changer les choses, ce serait pourtant nécessaire, car pour moi, le métier de formateur en alpha devrait, à terme, disparaître. Ce travail, je l'associe avec un travail de militance et ça n'avance pas comme je veux. Mais peut-être que je ne me mouille pas assez non plus...

Et le public, a-t-il évolué ?

Non, pas beaucoup. Au Collectif, les cours sont mixtes. Cette année, au niveau des relations hommes-femmes, ça se passe mieux. Les femmes ne s'asseyaient toujours pas à côté des hommes, mais les contacts entre hommes et femmes sont plus égalitaires, chacun trouve sa place au sein du cours. Il y a par exemple un homme qui est venu me demander si une femme pouvait rejoindre le cours. Avant, jamais un homme n'aurait fait cette démarche. Il aurait dit qu'elle devait aller dans une école de femmes.



En plus des cours qui ont lieu dans ses trois centres, le Collectif organise des cours et des animations pour les mamans dans des écoles. Quelques mamans ont ensuite poursuivi leur formation dans des cours mixtes. Pour moi, ce travail que font certains de mes collègues en concertation avec des enseignants n'est pas suffisamment reconnu.

Ce qui a aussi changé, c'est que la crise rend le contrôle sur les chômeurs beaucoup plus lourd.

Qu'est-ce qui, selon toi, te permettrait de travailler mieux ?

Ce n'est pas toujours facile de vivre avec un salaire de formateur. Moi, en tout cas, j'ai toujours été vigilant. Je me suis toujours dit : « fais gaffe ! ». Sans les revenus générés par un patrimoine familial, je n'aurai pas une qualité de vie suffisante. On devrait en tout cas avoir une meilleure couverture maladie et une meilleure pension.

Je pense aussi à certains qui ont fait du bénévolat, ce qui ne génère pas de cotisations sociales. Certains ont longtemps pris beaucoup sur eux, ce qui n'est pas normal. On devrait pouvoir se passer du bénévolat qui compense le manque de moyens qui nous sont octroyés. Maintenant que l'on sait qu'il y a des analphabètes et des illettrés, qu'une expérience en matière d'alphabétisation des adultes existe, que des scientifiques ont mené des recherches – les sciences de l'éducation, la sociologie, ça existe !!! –, les hommes politiques progressistes doivent prendre leurs responsabilités.

Propos recueillis par Cécilia LOCMANT

J'ai toujours envie d'aller plus loin

Patricia FERNANDEZ
Formatrice TIC à Lire et Ecrire Bruxelles Sud

Je suis rentrée chez Lire et Ecrire en août 2006. J'ai un parcours un peu atypique puisque j'arrive de la grande distribution. J'ai fait un virage à 180 degrés. En arrivant en alpha, j'ai dû tout construire puisque tout était nouveau pour moi, j'ai dû tout apprendre... les pédagogies et tout le reste.

Pourquoi ce virage à 180 degrés ?

Parce que j'en avais ras-le-bol de la mentalité inhumaine qu'il y avait dans la grande distribution, de la dépersonnalisation, enfin de l'ensemble du contexte. C'était uniquement faire du chiffre, il n'y avait que ça qui comptait. J'étais écœurée et j'ai voulu faire autre chose. Je voulais apporter quelque chose à quelqu'un d'autre. Donc j'ai appris qu'il y avait une DFO, Détermination Formation Orientation, à Lire et Ecrire. Comme je n'avais pas de formation pour travailler dans l'alpha, je me suis inscrite et j'ai passé les étapes petit à petit.

Est-ce que tu peux dire quelles ont été ces étapes ?

Je me suis inscrite à la DFO. Là j'ai passé un petit examen de français que j'ai réussi. J'ai eu ensuite un entretien avec le directeur des ressources humaines et la responsable pédagogique. Ça s'est bien passé et j'ai été acceptée. Puis, pendant 3 mois et demi, j'ai suivi une formation avec des stages en alternance. Il y avait deux périodes de stage et à l'issue de ces stages, nous avons dû faire un rapport écrit qu'on a défendu devant un 'jury'. Après une délibération, 6 des 12 personnes qui avaient suivi la formation ont été sélectionnées. J'ai commencé la formation en février 2006 et, en juillet, j'ai été engagée.

Comment as-tu été au courant que Lire et Ecrire recherchait du personnel ?

Je suis allée à l'ORBEm et je leur ai dit que je voulais quitter la grande distribution, changer de secteur, que j'avais envie de travailler dans le social et c'est un conseiller qui m'a dit que Lire et Ecrire allait recruter.



J'avais d'abord pensé faire la formation à l'IRG pour obtenir le graduat de formateur en alphabétisation mais un ami m'a dit que ça irait plus vite pour moi à Lire et Ecrire car ils organisaient une formation en 3-4 mois. J'ai donc renoncé à l'IRG et je me suis inscrite à Lire et Ecrire. Enfin, provisoirement, car, tout en travaillant à Lire et Ecrire, je me suis finalement inscrite à l'IRG. Je suis maintenant en 2^e année.

Pourquoi finalement cette inscription à l'IRG ?

Je voulais me perfectionner, apprendre d'autres méthodes, approfondir le métier. J'ai envie d'apprendre de nouvelles choses. C'est un métier qui me plaît vraiment. Je regrette d'avoir attendu si longtemps. Je me suis dit : « si j'avais su, je me serais remise en question plus tôt... ».

Peux-tu expliquer ce qui a fait que tu es devenue formatrice TIC ?

J'ai toujours aimé l'informatique et, quand j'ai eu le dernier entretien avant mon engagement, on m'a proposé cette possibilité. J'ai dit que ça m'intéressait... et j'ai été sélectionnée.

Faut-il des compétences particulières ?

Il faut savoir se débrouiller en informatique. Au niveau des didacticiens, il n'y a pas grand chose de concret pour l'alphabétisation, les outils sont plus nombreux pour le secteur ISP. Il faut pratiquer une pédagogie active, être à l'affût de ressources utiles et pertinentes.

Comment enseigne-t-on les TIC en alpha ?

Les TICE (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation) sont motivantes, valorisantes. Elles peuvent donner un nouveau souffle aux apprenants afin qu'ils deviennent plus autonomes et responsables dans leur apprentissage.

Mais je travaille différemment avec chaque niveau. Avec un groupe qui maîtrise l'oral et qui se débrouille en lecture-écriture, ça se passe en général très bien. Souvent les personnes ont déjà des prérequis en informatique. Certains apprenants en connaissent même plus que moi ; il y a donc des échanges et un partage des savoirs entre les apprenants et la formatrice. Avec un groupe de 'francophones', on peut faire des recherches sur internet pour chercher de l'information. Il y a plein de choses qu'on peut faire avec un ordinateur : écouter de la musique, correspondre par e-mails, chercher du travail... Après avoir travaillé sur Actiris (organisme bruxellois chargé de l'activation et de la remise à l'emploi des chômeurs) et comparé plusieurs offres d'emploi en cherchant des informations sur les métiers avec un moteur de recherche, un monsieur du groupe a trouvé du travail. Pouvoir utiliser un ordinateur, c'est aussi un plus sur un CV.



Nous fonctionnons sous forme d'atelier. Chacun travaille à son rythme et utilise les outils qu'il veut. Il y a une dame qui est en train d'écrire et de mettre en page une recette de cuisine qu'elle a inventée et qu'elle a testée. Elle l'a écrite d'abord sur papier, j'ai corrigé et maintenant elle fait la mise en page sur l'ordinateur. A travers cet atelier, les apprenants prennent conscience des nombreuses possibilités qu'offre l'ordinateur. C'est un outil complémentaire qui offre un éventail d'exercices.

On parle aussi des dangers d'internet, je leur dis qu'il faut être prudent, qu'il existe une possibilité de contrôle parental, je leur fait prendre conscience qu'il faut être méfiant en ce qui concerne les achats sur internet... Que sur un site comme Facebook, il faut faire attention aux photos que l'on publie, etc. Je veux aussi leur montrer que les TIC ne sont pas réservées à une partie de la population. On a par exemple étudié l'offre du gouvernement qui proposait un ordinateur et une connexion internet à prix réduit. Notre objectif c'est réduire la fracture numérique et rendre les apprenants plus autonomes.

Et avec les débutants ?

J'ai un groupe de niveau lecture 2/écriture 1 avec lequel j'utilise aussi l'ordinateur. Je trouve que ça s'associe très bien. Nous avons le logiciel *Lectramini* qui permet de travailler comme avec la méthode naturelle de lecture-écriture, mais en virtuel. Non seulement les apprenants manipulent la souris, mais ils travaillent en même temps le français avec leurs textes...

Faites-vous aussi des projets collectifs ?

Oui, cette année, avec le groupe francophone, nous sommes en train de créer un Powerpoint qui présente la locale en vue de la journée portes ouvertes. Ce sont les apprenants qui ont lancé cette idée et tout se met bien en place. Chacun a sa compétence et participe. Et l'année prochaine, si j'ai encore l'atelier avec le groupe francophone, nous avons le projet de créer un blog. Mais je ne pourrais pas faire ce genre de projets avec des niveaux plus débutants : avec eux, il faut démarrer, leur apprendre les éléments de l'ordinateur, y aller progressivement, par étapes et à leur rythme... Je pense qu'il ne faut pas faire de la consommation de l'ordinateur. Il faut essayer de créer avec les apprenants. A partir du moment où les gens savent manipuler, comme dans le groupe francophone, il faut essayer de faire des projets. Il y a beaucoup de choses à faire...

Comment êtes-vous équipés, ici à la locale ?

Nous avons une salle équipée de 10 ordinateurs, ce qui permet à chaque apprenant d'utiliser seul un PC. J'utilise aussi un projecteur. Quand, par

exemple, j'explique ce qu'est un moteur de recherche et comment il fonctionne, je projette et les apprenants font la même chose que moi. Pour Word, c'est pareil, on décortique : la police d'écriture, la mise en page, l'insertion des photos... Au début, je le fais avec eux et après je les laisse se débrouiller.

La locale possède aussi un appareil photo, un caméscope et un enregistreur numérique. Je fais découvrir aux apprenants qu'il n'y a pas que l'ordinateur. On a la chance d'avoir des outils que l'on peut utiliser pour créer des projets.

Est-ce que ta formation à l'IRG t'apporte un plus par rapport à ton travail à Lire et Ecrire ?

Oui, il y a des choses que je réinvestis, que j'essaie au niveau pédagogique. Ma reprise d'études à l'Institut Roger Guilbert m'apporte beaucoup pour améliorer ma pédagogie et pour pratiquer une alphabétisation de qualité. Je ne veux pas rester enfermée, je cherche d'autres pédagogies, je les essaie... Cette formation me donne le temps de la réflexion, de la recherche... Je fais des recherches sur internet pour repérer des ressources nécessaires et adaptées. C'est devenu un réflexe pour moi d'utiliser internet pour mes cours.

Avec les étudiants de l'IRG, on a aussi créé un blog dans le cadre du cours de *Méthodologie de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication* (<http://alpha-et-ntic.over-blog.net>) pour diffuser des informations liées à l'existence et à l'utilisation des TIC dans le domaine de l'alphabétisation, permettre des échanges et confronter des points de vue.

As-tu l'intention de faire ton travail de fin d'études sur les TIC en alpha ?

Je n'ai pas encore choisi mon sujet précisément. J'avais une idée, l'utilisation des TIC en éducation permanente, mais je pense que c'est trop vaste...

Et le mot de la fin ?

Je ne regrette rien. C'est un métier passionnant et exigeant. Un métier qui s'apprend dans la réflexion collective et l'échange. C'est un métier enrichissant sur le plan humain et culturel.

Etre formatrice demande beaucoup d'énergie, de rigueur et d'organisation. J'ai toujours envie d'aller plus loin.

Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET

Je me suis engagée dans l'alpha comme je suis entrée en poésie

Marie ITO
Formatrice bénévole à Lire et Ecrire Brabant wallon

Je me suis engagée dans l'alpha comme je suis entrée en poésie, et en poésie « *comme on entre en dissidence* », dit si bien Dominique Aguessy, sociologue et écrivaine. Je suis formatrice volontaire en français pour non francophones et j'ai rejoint Lire et Ecrire en 2004 pour tirer une antenne de l'association jusqu'à La Hulpe. L'endroit où je travaille s'appelle *l'Espace Trait d'Union*. C'est la salle de réunion du CPAS, endroit qui m'a été offert dans l'optique d'un partenariat dont le président m'a clarifié tout de suite les enjeux : « *Nous ne considérons pas cet endroit comme un centre public d'aide sociale mais comme un centre public d'actions sociales* ». Ces propos s'accordaient assez bien à mon projet car ils me permettaient de croire à une composition de bonnes volontés, non de bons samaritains mais de deux forces potentielles, aidé-aidant, qui, d'une situation de départ particulièrement malaisée, veut relancer une dynamique de l'action dans une perspective d'un meilleur développement souhaité par les personnes qui viennent frapper à la porte. Jusqu'à présent, je n'ai pas été déçue par l'esprit qui y règne.



Je me suis engagée dans l'alpha comme je suis entrée en poésie. Si celle-ci peut être, d'une part, une contemplation de l'existence dans toute sa nature, elle 'fleurit', d'autre part, des extrêmes et des excès des individus au sein du genre humain. La tâche que j'ai entreprise ici en alphabétisation vient du fait que, comme certains, je suis très concernée par les difficultés d'exil d'amis rencontrés tout au long de ma vie. Autant que par la complexité de l'adaptation des immigrés en général. Mais par-dessus tout, par l'ignorance dont l'être humain est affublé où qu'il vive, dans un espace dit 'civilisé' ou ailleurs. Je me suis rendu compte que l'une des clés de la recherche personnelle et de l'instruction dans son éventail le plus large, passe par la lecture afin de glaner, jusqu'au lointain passé – au-delà de la simple information – des réponses peut-être, une objectivité plus accessible à un moment précis, et cela dans tous les domaines qui nous sont et pourraient être un tremplin dans notre quête de vie.

Alors si je peux tenter une première efficacité en ce sens, c'est dans l'exploitation de cette capacité qui est mienne pour l'instant (et que je tente d'entretenir et d'enrichir, entre autres, grâce aux formations qui me sont offertes), l'enseignement d'une des langues du pays qui permettrait à toute personne en difficulté de lecture, d'écriture ou du langage, d'ouvrir une vaste porte sur le monde dans son espace-temps. Ce que je crois être, dès lors, un facteur précieux d'aide à la conscientisation et transformation des causes et effets de la castration, du musèlement, de la censure, du rejet entre autres souffrances et, au-delà, des préjugés. J'ai été particulièrement ravie de découvrir l'esprit de l'enseignement que prônait, tout au long des formations, l'association Lire et Ecrire. Et ce que je retiens, c'est cette appellation 'auto-socio-construction des savoirs' qui m'inspire mon attitude d'enseignante, tirant l'enseigné vers le haut, jusqu'à même se faire dépasser, pour extraire ensemble naturellement, à l'écoute, en consensus, en parallèle, les savoirs aux fins d'un enrichissement mutuel pour une meilleure communication.

Depuis 2004 donc, il vient dans mon groupe local, des primo-arrivants de toutes nationalités. Les motivations de ces personnes à la formation ne proviennent pas toujours d'elles-mêmes, d'un réel besoin conscient au départ. Perturbées par les derniers événements qui les ont poussées à fuir pour survivre, ces personnes sont dirigées vers mon lieu de travail par les assistants sociaux qui les conseillent. A La Hulpe, ces assistants sont conscients du 'vide' qui les emplit, de l'angoisse, de la confrontation avec l'inconnu, de l'attente d'une régularisation de leur séjour en Belgique, attente qui s'accompagne de nombreuses interviews et de contacts quelquefois nébuleux avec les avocats qui leur sont désignés. Ces difficultés se cumulent avec une dégradation de leur

santé, suite aux troubles psychosomatiques, parfois très graves, qui les affectent tout au long du chemin. Pour deux familles qui viennent juste de quitter la commune avec leur nouvelle carte d'identité, ce temps d'attente s'est compté à un peu plus d'une décade, le temps de perdre la main au métier qu'elles exerçaient au pays, le temps qui leur aurait permis, si elles avaient obtenu cette régularisation plus tôt, de ne plus dépendre du CPAS ou de l'Etat, mais au contraire, de pouvoir contribuer de tout bon gré à la vie sociale de leur pays d'accueil, ont-elles fait remarquer. Les assistants sociaux sont conscients de l'insupportable dépendance à laquelle les primo-arrivants sont attachés entre-temps ; ils savent que c'est grâce à la socialisation qui se fait notamment sur le lieu de formation – souvent avec d'autres immigrés ou 'anciens' exilés – qu'ils développeront, pour la plupart, l'intérêt et la curiosité pour se lancer dans l'apprentissage d'une autre langue, afin d'évoluer dans leur nouveau milieu et d'y transplanter leurs racines. Il n'est pas rare, cependant, malgré la gratitude reconnue pour leur prise en charge transitoire, que ces personnes exilées, tellement affligées, me demandent d'arrêter le cours ou de faire une pause parce qu'il leur est impossible de se concentrer. Trop de craintes, trop de déceptions par rapport à la paix et la protection escomptées, trop de souvenirs archipénibles, de disparitions là-bas de membres de leur famille morcelée et autres horreurs les assaillent, et fument, et sont causes de moments de crises à la maison. Il m'arrive alors, pour autant que les conditions s'y prêtent, d'arrêter le cours, de rassembler toutes les techniques possibles de la communication, grappillées sur l'instant, pour tenter de se parler, de comprendre le fond de l'émission des sons qui sortent. Alors je tranche dans ce que j'avais initialement prévu pour ce jour-là. Et j'écoute leur vie qui tente de se dire. Nous échangeons nos connaissances et nos points de vue, même si peu qu'il soit possible de les dire, avec des mots pris dans d'autres langues, des jargons et autres gestes. Plus tard, les choses reprennent leur cours et nous quittons *l'Espace Trait d'Union* quelque peu apaisés, avec un peu plus d'espoir pour continuer à vivre.

Par la fonction que j'exerce au sein de Lire et Ecrire, j'ai découvert l'existence d'autres responsabilités, celles qui incombent à tout un chacun dans l'aide sociale. Dans les cas les plus graves, on ne se pose plus les questions de savoir quelles sont les responsabilités attachées à la fonction. Il est du devoir d'apporter une contribution pour tirer, d'urgence, toutes les ficelles (avocat ou autre aide dans l'administration) qui pourraient exempter l'apprenant exilé de l'expulsion (non pour des questions de droits mais pour des questions administratives). Une non intervention pourrait avoir pour conséquences le rejet au pays d'origine et l'ouverture des portes d'un véritable

enfer dont j'ai entendu des témoignages directs, saisissants et dont j'ai pu, de visu, confirmer la véracité, par des traces corporelles, notamment.

Apprendre, par une association d'alpha, une telle participation citoyenne, centre la réflexion sur les conditions d'exil trop méconnues. L'on dit « *ce que l'on ne voit pas n'existe pas* ». Il en va de même pour l'expérience. Les causes de l'exil sont une souffrance. Dans le laps de temps que requiert 'l'adaptation', il est question, au-delà du respect des lois établies, de trouver un équilibre entre référents culturels et culturels du pays d'origine et du pays que l'on dit 'd'accueil'. Cependant ici, sur ce territoire commun, les heurs qui émanent des autochtones autant que des 'anciens exilés' que j'oserai dire « *quelque peu reposés* » – c'est-à-dire ceux qui, vivant entre rupture et continuité, baignent néanmoins dans les souvenirs et craignent ici d'autres représailles des antagonistes de leur pays d'origine – sont les raisons du stress que j'entends à l'*Espace Trait d'Union*. Cela relance le questionnement sur les responsabilités des uns et des autres dans ce qui nous arrive. Dans cette tendance à privilégier l'Avoir à l'Être aujourd'hui, à s'adonner à l'absence d'écoute, la stagnation dans l'ignorance de la réalité qui pousse à l'exil et à la migration, l'indifférence à la politique, l'on se défait des pierres de l'édifice qui nous tient en équilibre.

Ce que j'écris ici n'est pas une lamentation de plus à ajouter à quelque mur. Pour reprendre un dit du poète québécois Clément Marchand, qui me sied exactement et qui est mentionné par Cikuru Batumike dans *Lettres à (de) l'amie qui me veut du bien* (recueil publié aux Editions Baudelaire) : « *Le poète est un interprète naturel de ceux qui ont la bouche close.* » Ainsi, dans le poème qui suit, je me fais portevoix, pour mes apprenants aujourd'hui, espérant qu'ils reprennent confiance en eux afin de pouvoir eux-mêmes contribuer, par leur développement dans les arts de la communication, à l'éveil des consciences et de leur propre vie, notamment en découvrant par la lecture, le cheminement des autres hommes et femmes depuis l'origine de l'écriture et, avant cela, de l'oralité des anciens retranscrite plus tard. Je partage l'opinion de Cikuru Batumike – suite aux réalités qu'il observe et qu'il vit, lui-même exilé en Suisse depuis vingt ans – ainsi que de tous ceux qui fuient et ont fui pour vivre, dont l'expression émane d'une volonté de bloquer net le sentiment de victimisation qui engloutit l'être, où qu'il soit né, lui ôte sa sève, l'empêchant ainsi de continuer sa quête de la vie. Dans ses interviews, ses exposés, il suggère d'utiliser l'écriture, la musique, entre autres, qui semblent être porteuses d'espoir, projections de force pour éveiller les consciences. Il parle d'écriture et de poésie, notamment de son écriture en exil, entre rupture et continuité. Ma contribution en alpha demeure donc à toutes ces fins.

Portevoix

*Bombes
Kalashnikov
Et lames des humains
A chaque clignement de paupières
Jusqu'à ces continents
Où l'on abat les frontières.
Esclaves de nos mémoires
Nous entretenons, de loin
Les tombes de nos morts qui ont pourri
Entremêlés au soleil, à la pluie
Dans le sang et les carcasses mutilées.
Dans ce tunnel infernal
L'écho de nos pas s'allie
A ceux de nos démons qui nous martèlent.
Mais nos anges les retiennent,
Les brides solides et serrées.*

*Arrête !
Toi qui fus à partager le blé
Récolté de la même patrie !
Ote de ta bouche rebelle
Tes harcèlements sur ce sol
Où déjà tu as reposé
Les affres de ton cœur affolé !
Jette à la lumière de ta raison
Le feu de tes bannières oppressives
Raidies contre tes faux ennemis
Qui comme toi ne portent les ombres
Qui te firent échouer ici.*

*Œuvrer nulle place à nos rancœurs
Où le passé n'a guère emboité
Le pas digne aux sages qui jadis
Foulèrent notre terre à tous deux.
Toi qui vote en terre d'accueil
Es-tu assis en ce métro
pour faire briller l'éclat
Sur tes dagues damassées
Nourrissant secrètement
Force et espoir de rendre
A ceux de l'avenir
Ta 'juste' vendetta
Au cœur de cette nation
qui ne nous restituera
Ni nos berceaux ni nos mères ?*

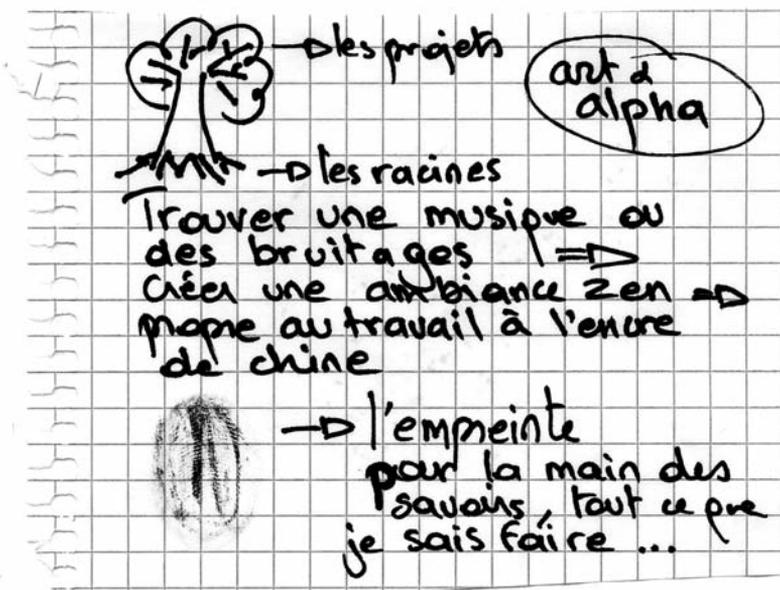
*Adaptation
Terre d'exil
Mille terrassements !*

Marie ITO

Poème inspiré à la fois par un récit de mes apprenants kurdes qui, en 2005, ont été victimes d'un comportement raciste et par les affrontements qui ont opposés Turcs, Kurdes et Arméniens à Saint-Josse et à Schaerbeek en 2007.

Carnet de voyage (2009-2010)

Ces quelques feuillets sont tirés de mes différents carnets : carnet de bord, journalier, post-it, agenda, ... Depuis mes études, j'ai pris l'habitude de noter, de « croquer » au fil des jours des réflexions, des observations, des anecdotes, des projets, des impressions, des idées, ... Parfois, je me dis qu'il faudrait que j'investisse dans l'achat d'un dictaphone, ce serait plus rapide (et il y aurait moins de petits carnets éparpillés dans l'appartement), mais bon, jusqu'à présent je donne des cours de lecture et d'écriture, je reste donc en phase avec mes préoccupations ☺. J'essaie toujours de visualiser ce que je vais faire, construire, préparer. Je pense que parfois un petit dessin possède cette faculté de contenir à lui seul tout un univers.



Bruxelles le 4/9/09

Nous préparons la rentrée. Comme l'année dernière, nous décidons de commencer par une animation ayant pour thème:

La construction d'un règlement de classe.
Nous travaillerons les règles de la même façon que les textes de référence. Avec cette année un "plus": nous allons réfléchir aux sanctions!



Je ferme le **GSM** pendant le cours.

Si j'attends un appel important,

je préviens le professeur

et je mets le GSM sur vibreur.

Je sors pour répondre.*



J'accepte de mélanger le groupe.

Je travaille avec tout le monde,

les anciens et les nouveaux,

les hommes et les femmes.

Réflexion n° 3718

Personne n'aime à se passer de cet outil...

Entendre un morceau de AC&DC sortir du GSM de L. est surprenant!

Comment cette sonnerie est-elle arrivée là?

... intégration...

LA RÈGLE respectée par tous! 😊

* Sanction trouvée par le groupe: Si mon GSM sonne, le professeur le prend et le met dans une grande boîte jusqu'à midi!

Aïe cette année, j'aurai besoin de 5 cerveaux. → et du chocolat.

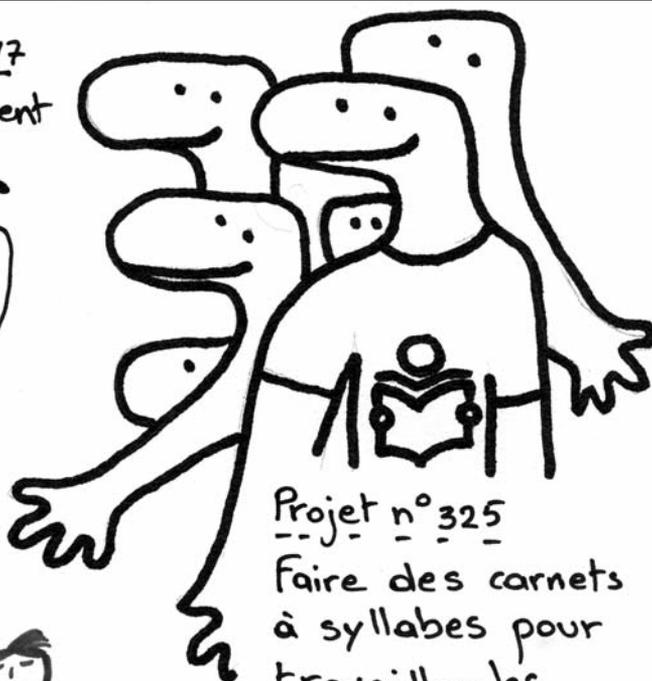
formatrice, jour, soir, animatrice bibliothèque, intervenante artistique, maman 😊, créatrice aïe aïe aïe

Réflexion n° 4617

l'alpha c'est vraiment motivant.



aujourd'hui on a bien travaillé, j'ai compris!



Projet n° 325

Faire des carnets à syllabes pour travailler les groupes consonantiques.

Une réunion:



13:42

Etat d'âme: le tableau à double entrée du formateur

Bruxelles le 10/11/09 Aujourd'hui je me suis souvenue du BABA (merci à B.)
Il faut que le participant ait travaillé sur les 3 axes à chaque cours :
il doit avoir lu ! Il doit avoir écrit et il doit avoir parlé ! Ben oui,
c'est tellement évident que parfois je l'oublie. Et puis il doit se
rappeler de ce qu'il a fait... évocation... mémoire à long terme...

Projet n° 326
Les carnets à syllabes
vont respecter les couleurs
des feuilles de phonèmes
(vert & jaune)



14:28

Réflexion n° 320

Ce serait bien si j'écrivais
plus souvent aux participants
qu'ils lisent autre chose

que des factures, des publicités...

Émancipation! (jeudi 10/12/09)

Nous préparons la fête de fin
d'année. Je distribue à chacun
un questionnaire avec 4 items:

- le plat qu'il veut apporter
- des disponibilités pour aider
- envie de chanter ou jouer...

Mohamed dit: "j'apporte à boire
et toi Karina tu fais un
couscous!"

Karina répond du tac au tac:
"Tu on est en Belgique, la femme
a les mêmes droits que l'homme
C'est pour ça que je suis venue!
Et j'ai pas l'envie de faire le 11.
couscous..."

clin d'œil au Festival Libertés.



Le carnet à syllabes:

Il faudrait trouver un classeur à 6 anneaux
Comme ça on peut diviser les feuillets en 3 groupes. Cela donnerait



Et on pourrait, en fonction des groupes, rajouter & enlever des feuillets. Le tout plastifié => + solide => réutilisable => long terme => en adéquation avec le côté "drill" & entraînement de l'outil



21:51



20:29

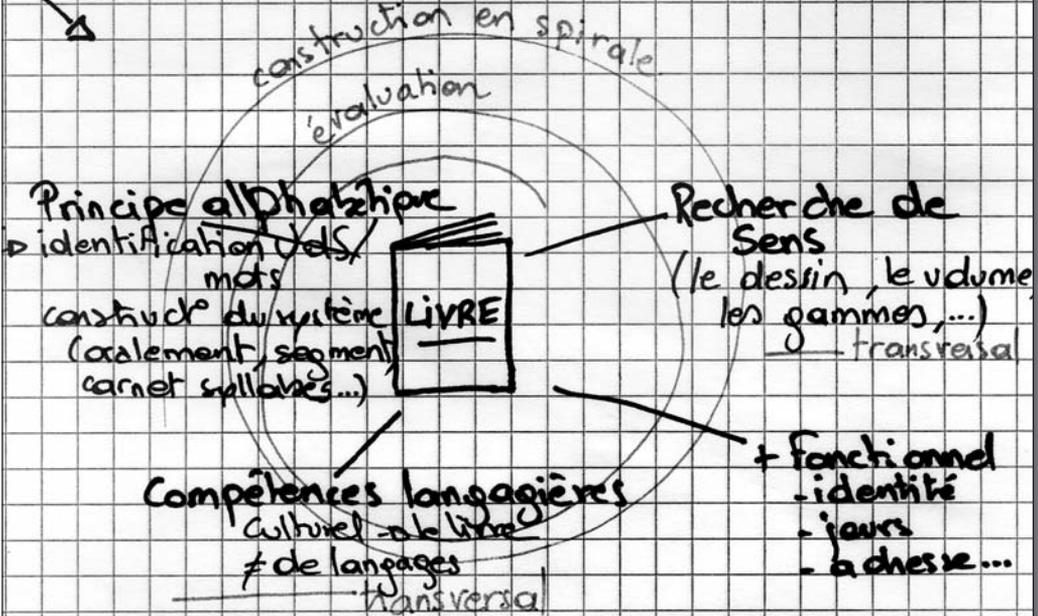


15:11



14:29

Construction du cours:





B
Beaucoup
d'inscrits
à la
bibliothèque!



Le livre, le projet,
les apprentissages, ...
une grosse pelote
il faut tirer les fils!

ALPHA

Mercrèdi

LE1 : jeu de mots pour
exercice sur les mots
modèles

+ prépa. pour demain
+ taper les textes

Alpha 2 : liste de présences

- refaire les profils
d'entrée
- prépa. du soir.

Transfert (mars 09)



* Texte ce que m'a dit A.
qui éprouve pourtant
des difficultés à structurer
ses phrases, lors que j'ai
écrit le texte de référence
à mémoriser.

Nathalie De Wolf

Écrire ensemble pour penser ensemble

Yolande VERBIST
Formatrice à Alpha Gembloux

Lundi 8h30', un groupe d'hommes en remise au travail, pas le choix ! Ils doivent être là, au cours de français. Mardi, c'est un groupe mixte hommes-femmes, pas non plus le choix ! Leur statut de travailleurs sous contrat *Article 60* les oblige aussi à venir. Mercredi matin, de jeunes hommes, ce n'est pas l'envie d'écrire qui les tenaille, mais Régie de quartier oblige ! Jeudi, c'est le soir dans une entreprise de titres-services, rien que des femmes.

Presque tous sont belges, presque tous arrivent avec un vécu de l'écriture liée à un vécu scolaire difficile. Ils disent ne jamais utiliser l'écriture, ne jamais écrire, ne pas en avoir besoin.

Alors j'ai cherché. « *Les courses ?* » « *Ben quoi, on retient, on n'a pas besoin de noter.* » « *Un petit mot pour l'institutrice de votre enfant ?* » « *Ben non, on va la voir si on a quelque chose à lui dire.* » « *Et quand ta fille est absente ?* » « *Ben elle le voit, non ?* » « *Un message pour ton boss ?* » « *Pourquoi ? S'il n'est pas là, je lui dirai demain.* » « *Une lettre pour l'administration ?* » « *Non, je téléphone, ça va plus vite et c'est plus sûr.* » « *Une petite carte pour ton gamin quand il est en colonie ?* » Là j'ai touché un point sensible, le moment de silence a dit ce que les mots ne pouvaient pas dire, je n'ai pas insisté... « *Facebook ?* » « *Oui, mais là tout le monde s'en fout comment tu écris, c'est comme les sms, les mails et tout ça...* » « *Mais cela veut dire que tu écris quand même ?* » « *Oui, mais l'orthographe on s'en fout.* » « *D'accord ! Écrivons alors sans tenir compte de l'orthographe. Pour moi, ce qui est important c'est que vous écriviez, tant que vous pouvez lire vous-même ce que vous écrivez, pour moi, c'est bon. Vous lirez vous-mêmes ce que vous avez écrit.* » Regards étonnés...

Je poursuis en reprenant à mon compte la manière de concevoir l'atelier d'écriture chère à Odette et Michel Neumayer : « *Ecrire c'est une manière de penser et ce que j'ai envie de faire avec vous c'est de penser ensemble. Penser en utilisant une méthode que je trouve intéressante : l'écriture. Ecrire pour penser. Ecrire ensemble pour penser ensemble.* »

Et on a passé un accord : « *Si, après trois fois, ça ne vous convient toujours pas, si vous n'apprenez rien, si ça ne vous sert à rien et si ça vous énerve trop fort, on ira ensemble voir votre assistante sociale et je lui dirai qu'on arrête.* »

Trois cours, ça ne leur semblait pas insupportable. Trois cours et après, c'est sûr, ils en seraient quitte. Trois cours ! Ça, ça va, ils acceptaient de jouer le jeu... La responsabilité m'incombait donc de m'arranger, en trois séances, pour leur faire goûter le plaisir de l'écriture, et de leur laisser deviner l'intérêt que l'écriture peut avoir, susciter l'envie de continuer, d'aller plus loin. Eux pour qui écriture rime avec école et école avec exclusion.... Fameux défi ! Animer un atelier d'écriture est un travail exigeant, exigeant dans la relation, dans le contenu, dans le déroulement et dans la préparation.

Et après trois cours, ce moment de décision... J'ai dû l'imposer, j'ai dû me battre pour faire un arrêt, un stop, un moment où il leur incombait de prendre une décision. « *On ne va quand même pas aller jusqu'à te dire que finalement ça nous plait, quand même ! C'est un cours d'écriture, n'exagère pas !* » Et sur un ton mi-amusé, mi-gêné, ils ont dit : « *Ça va, on continue !* ».

Ils étaient là chaque semaine à faire des jeux d'écriture, à préparer un numéro du journal de quartier, à écrire leur expérience professionnelle, à s'essayer à la poésie, à préparer une émission de radio, à préparer des textes pour le parcours d'artistes de la commune, à réfléchir aux relations hommes-femmes,...

On a aussi travaillé l'orthographe, quand le groupe était prêt, parce que « *l'orthographe ça n'a pas beaucoup d'importance ; ce que tu dis, ce que tu écris, c'est quand même ça qui est important, avec un 's' ou sans 's', qu'est-ce que ça change ?* » « *C'est vrai mais imagine : tu vas assister*

à une conférence, tu vas écouter un gars, on t'a dit qu'il était super intéressant, ce qu'il va dire c'est vraiment bien. La salle est pleine : 500 personnes. C'est un gars reconnu. Il entre dans la salle, nu ! Tout à fait nu, devant 500 personnes pour dire des choses passionnantes. Mais les gens, toi, moi, on ne fera que rire ! Personne n'écouterà ! Il n'aura même pas l'occasion de parler ! Pourtant ce qu'il va dire est magnifique. Nu ou habillé, ce sont pourtant les mêmes mots. L'orthographe, c'est ça : le vêtement des mots écrits... Un code. Ca n'est que ça et c'est tout ça... ».

Et un jour John est arrivé au cours en me racontant que cette nuit-là, il n'avait pas réussi à dormir. *« Alors j'ai écrit un poème à la femme de ma vie. Tu aurais dû voir sa tête, je crois qu'elle était contente. »* Un autre jour, c'est Bim qui m'expliquait qu'il avait écrit à son fils parti en classes vertes, Hervé qui me disait qu'il voudrait écrire un livre parce qu'il voudrait raconter sa vie. *« Tu sais, ils, les gens et surtout les travailleurs sociaux, ils croient qu'ils savent, mais ils ne savent rien. La rue, la prostitution et tout ça, il faut qu'ils comprennent. Je voudrais écrire ma vie pour qu'ils comprennent. »*

Ecrire... en atelier, ensemble, au rythme de chacun. Ecrire pour mettre des mots sur le monde qu'ensemble on habite, pour reprendre pied dans la vie que l'on vit, pour tisser des liens dans l'absence. Ecrire pour dire, pour être lu, pour témoigner, pour prendre sa place, pour comprendre.

L'alpha permet ça

Les participants
Mon travail me plait
J'adore donner cours
Je déteste l'administratif

Administratif, dossier
Quelle souffrance
Vive les vacances

Apprendre à lire, à écrire
Sempiternelle ritournelle
Facile à dire, dure à écrire

Lâcher prise, faire confiance
Dévoiler son ignorance
Quelle souffrance

Avoir le pouvoir sur soi
Sortir du noir
Retrouver l'espoir

Vivre le changement
Lancer un défi au temps
Etre gagnant

Envol, envolée
Les mots volent
Le vent les emporte

Si on les écrit
Ils ne partent plus dans l'oubli
Vive l'écrit

Lieu convivial
Propice aux échanges et aux discussions
L'alpha permet ça

Lire et Ecrire Charleroi - Sud Hainaut

Le point commun entre mes deux métiers, c'est de savoir tenir compte de la souffrance et du vécu difficile des personnes

Pascale MARLIER
Formatrice et écrivain public à Alpha Gembloux

*Comment avez-vous été amenée à travailler dans le secteur de l'alpha ?
Une formatrice engagée sous le statut 'Article 60', ce n'est pas courant...*

Non c'est vrai, mais je pense que c'est intéressant d'en parler pour changer l'idée que l'on se fait de ce statut. En ce qui me concerne, je me suis retrouvée dépendante de l'aide sociale après des événements personnels douloureux. J'étais seule avec 5 enfants à élever. Pourtant, je venais d'une famille où tout le monde était universitaire et moi-même j'avais débuté des études d'assistante sociale. Puis, j'ai étudié la langue des signes à Namur.

Comme, pour des raisons familiales, j'étais depuis longtemps hors circuit, j'ai vu cette possibilité de me remettre au travail via un *Article 60*. J'ai fait différents boulots (aide-soignante, nursing, etc.) avant de poser ma candidature comme écrivain public et suivre la formation qui permettait d'accéder à ce poste. Le président de l'association Alpha Gembloux où je travaille aujourd'hui savait que j'écrivais – j'écris des livres que je mets en ligne sur le site de la maison d'édition *In Libro Veritas*) – et m'a soutenu. J'ai très vite embrayé sur le métier de formatrice en me formant sur le tas à la pédagogie de la méthode naturelle de lecture-écriture. Selon le contrat de deux ans que j'ai signé, je suis 'employée en alpha'. J'ai tout de suite été très bien considérée par mes collègues. Elles me disent d'ailleurs que je ne devrais pas parler de ce statut d'*Article 60*, que je ne dois pas me présenter en tant que telle, mais moi, ça ne me gêne pas.

Vous êtes, depuis septembre 2009, à la fois formatrice mi-temps et écrivaine publique mi-temps au sein d'Alpha Gembloux. Est-ce facile d'avoir les deux casquettes à la fois ?

On m'a très vite confié des groupes. D'abord des groupes débutants, avant même un vrai niveau 1. 😊 Puis en écriture, un niveau 1, niveau 2, etc. J'avais déjà des groupes avant d'avoir fini de me former moi-même. Mais j'ai très vite été à l'aise, très vite été dans le bain. Et je passe d'une casquette à l'autre sans difficulté. Etre écrivain public, c'est passer beaucoup de temps à écouter les gens. Les formations, c'est un peu différent, c'est plus rigide, plus cadré, le but est pédagogique. On doit faire avancer les gens dans la connaissance de la langue française. Bien sûr, les objectifs des apprenants peuvent varier. Certains veulent juste se débrouiller, d'autres veulent poursuivre des formations. Mais il peut y avoir des ponts entre les deux métiers. Certains viendront en formation à la suite de notre rencontre dans le cadre de ma fonction d'écrivain public, d'autres viendront me voir après les cours ou en dehors pour que je les aide à rédiger une lettre, un texte. Le point commun entre ces deux métiers, c'est souvent de



savoir tenir compte de la souffrance et du vécu difficile des personnes que nous sommes amenés à côtoyer.

Quelles sont les qualités qui vous semblent nécessaires pour faire ce métier de formatrice ?

J'ai tout de suite 'capté' ce qu'était être formatrice en alpha. C'est ce que mes collègues m'ont dit, en tout cas. Ce qui m'a aidée, c'est mon amour de la langue française, mon sens de l'écoute, ma capacité à gérer beaucoup de monde à la fois. Je viens d'une famille nombreuse, je crois que j'ai été bien rodée. Je n'ai aucune difficulté à faire travailler les gens en sous-groupes, par exemple. J'utilise souvent dans mes cours les principes des ateliers d'écriture appris lors de ma formation d'écrivain public à Namur, je pars des écrits des apprenants, mais je fais aussi de la grammaire, de la conjugaison. Je pense que c'est un métier difficile et génial à la fois, où l'on doit tout le temps se remettre en question. Il ne faut pas hésiter à échanger entre collègues, à se questionner sur ses acquis...



Une des difficultés pour moi est de gérer le caractère très instable du public. On travaille avec des gens qui vivent dans l'illégalité. On peut s'attacher à eux. On constate leurs progrès et puis, du jour au lendemain, on ne les voit plus. Ils disparaissent, on n'a plus aucune nouvelle.

Il n'y avait jusqu'il y a peu pas de véritable filière longue de formation pour devenir formateur en alpha. Est-ce que, selon vous, ça pose problème ?

Apparemment pas. Parmi mes collègues, on a tous des parcours différents. Mais je continue de me former. Je suis ouverte à toute formation utile. Je devais en faire une à Pâques, à l'Université de Printemps de Lire et Ecrire, mais je l'ai postposée à l'été.

Est-ce que le profil du public que vous accueillez dans vos formations évolue aujourd'hui ? Est-ce que les financements vous imposent d'accueillir des personnes demandeuses d'emploi et écarteraient de vos cours un certain nombre de personnes en demande de formation ?

Non, nous accueillons tout le monde. Mais de plus en plus, je vois des gens en souffrance arriver chez nous. Ces derniers temps, beaucoup de gens qui veulent être régularisés. Mais aussi des gens d'origine belge qui cherchent avant tout de l'écoute, un lieu pour se retrouver. Ils viennent dans le cadre du *Café-thé*, un lieu où l'on peut venir boire un thé ou un café, suivre un atelier d'écriture dont je m'occupe ou tout simplement tricoter...

Quelles sont vos inquiétudes, vos demandes ? Qu'est-ce qui devrait être amélioré pour vous permettre de travailler mieux ?

On n'a pas beaucoup de moyens. Nos locaux sont trop petits, on est les uns sur les autres. Souvent, entre les 4 formatrices salariées qui travaillent ici, c'est ce qu'on appelle la valse des locaux. On doit en changer, sans cesse. Notre survie dépend des subsides et ils sont souvent mouvants. Notre capacité d'accueil dépend aussi du travail que réalisent, jour après jour avec nous, les nombreux formateurs bénévoles de l'association. Un petit bémol à mon enthousiasme, c'est qu'en tant qu'*Article 60*, je gagne pour un temps plein ce que gagne une autre formatrice pour un mi-temps.

Propos recueillis par Cécilia LOCMANT

Ensemble chez Lire et Ecrire !

Armand et Suzanne BEUPAIN
Formateurs volontaires à Lire et Ecrire Brabant wallon

Appel à témoigner de son engagement au sein de l'alpha... D'accord mais plutôt de... notre engagement car nous avons en effet la chance de fonctionner en couple, à la fois à Ottignies et à Genappe.

Comme pour tout formateur volontaire, notre travail consiste à initier la langue française chez des apprenants qui ne parlent ou ne comprennent que peu notre langage. Nous nous situons donc tout au début du processus d'apprentissage.

Engagement professionnel donc, puisque nous assumons cette responsabilité au même titre que les formateurs professionnels, avec toutes les exigences que cela implique : recherche de méthodes originales, créativité, suivi 'personnalisé', formations et recyclages en tous genres.

Mais, très vite, il s'est avéré que, plus qu'un 'job', notre collaboration était source de découvertes et d'enrichissement.

Travailler à deux, préparer, chercher, retravailler une séquence apporte un souffle à notre famille !

Par ailleurs, rencontrer des gens du monde entier, partager un moment de leur vécu, leurs efforts, leurs soucis, mais aussi leurs éclats de rire, leurs émotions, leurs moments de fête, leur joie à préparer leur participation à Genappe, pour la première fois, à la *Fête de la langue française*, organisée chaque année par la Communauté française, et leur fierté face à leurs progrès nous amènent à penser que là est le véritable miracle de Lire et Ecrire.

Notre tête est pleine de visages, de souvenirs, notre PC est plein de mails, nos armoires pleines de thés et de cadeaux ramenés de vacances par nos apprenants !

Tout cela n'empêche pas les coups de découragement ou de critique face à l'insitution ou à la passivité de certains, mais ce sont là autant de moteurs qui nous incitent à vivre à fond notre choix et à nous remettre aussi en question.

Notre avenir ? Ensemble chez Lire et Ecrire !

Début d'abécédaire à mi-chemin dans l'alpha

Corinne PRÉZÉLUS
Formatrice bénévole à la Porte Verte

A... comme **Afrique**. Premiers pas sur le continent en 2003 et premier contact avec l'alphabétisation.

B... comme **Bénin**. Partie trois mois en mission humanitaire avec l'ONG étudiante *Action Pour le Bénin*. Au programme : soutien scolaire, atelier de prévention sida, bibliothèque et cours d'alphabétisation aux couturières et aux prisonniers de la ville de Natitingou.



C... comme couturières. Mes premières apprenantes, des jeunes femmes avides d'apprendre, pleines de sourires et de reconnaissance, touchantes par leur histoire et leur générosité.

D... comme décision d'accorder du temps à l'alphabétisation, une fois revenue en Europe. Difficile à concilier avec mon premier emploi en France, mais la Belgique m'offre ensuite l'opportunité de repenser à cette expérience et d'avancer concrètement.

E... comme épanouissement. J'ai travaillé avec différentes associations depuis trois ans pour multiplier les rencontres et les expériences sur le terrain. Participer à une action utile, directe, concrète et humaine me donne le sentiment d'être davantage en phase avec moi-même.

F... comme formations. Ça ne s'improvise pas, un cours d'alpha ! Pas au début en tout cas, et les formations passionnantes proposées par Lire et Ecrire sont une aide précieuse pour réussir à donner cours plus posément. De fil en aiguille, de formations en rencontres, de lectures en mises en application, la pratique se construit et s'affine.

G... comme Gaston et Paulette ! La méthode *Pourquoi Pas !*, même si elle aurait besoin d'un petit lifting, est un outil génial pour travailler avec un groupe d'oral débutant. Elle structure la progression du cours et permet de suivre une logique globale, tout en laissant la porte ouverte à des activités plus libres et plus personnelles.

H... comme hésitations. Chaque cours requiert une préparation intense et structurée et il faut à chaque étape faire des choix sur les sujets à aborder et les manières de les traiter. Quoi et comment ? Il y a tellement de choses qu'on a envie de transmettre. L'ordre des activités et la manière de les enchaîner ne doivent pas être laissés au hasard car ça joue beaucoup sur l'attention des apprenants et sur l'apprentissage.

I... comme inventer. Un des aspects les plus stimulants est l'adaptation en permanence, requise pour faire face à chaque public et à chaque situation. Sans réinventer la roue, car de nombreuses méthodes existent, il faut pour chaque cours innover,

créer, inventer des supports, adapter des activités, tester des techniques et tenter des approches différentes.

J... comme joie de lire la reconnaissance dans les yeux des apprenants, après quasiment chaque cours. Si les mots leur manquent parfois, les gestes sont très parlants. Une relation de confiance se tisse au fil du temps, et dans un monde où tout s'accélère sans cesse, ça fait un bien fou de prendre le temps d'un café ou d'une petite discussion personnelle pendant ou après les cours.

K... comme K.O. après une journée de cours ! Surtout avec des débutants à l'oral, où le rythme est particulièrement intense et les stimulations multiples.

L... comme lentement. Trois pas en avant... Deux pas en arrière... Les progrès des apprenants sont visibles mais il faut du temps et la patience est primordiale. Il y a un équilibre à trouver entre le besoin de répéter les structures, de multiplier les activités pour construire et ancrer le langage, et le besoin d'avancer pour ne pas laisser, en ayant en tête qu'il vaut mieux de toute manière avancer 'en spirale', revenir par la suite sur les structures déjà vues.

M... comme maintenant. Comment j'envisage la suite ? Je ne suis qu'à mi-chemin dans mon alphabet et la suite est à ce jour un peu floue car des raisons personnelles m'amènent à quitter la Belgique. Mais il m'apparaît aujourd'hui comme une évidence de poursuivre dans ce domaine en France, en espérant pouvoir vivre de ce beau métier.

Ce n'est pas en supprimant l'alphabétisation que l'on supprimera les analphabètes

Hélène FARA
Formatrice en alphabétisation à Paris

Je m'intéresse à l'alphabétisation depuis une dizaine d'années. J'ai toujours travaillé dans les langues étrangères et en FLE comme formatrice ou traductrice. Je dirige également une petite collection *Le plaisir du livre*, éditée par Espace-espoir, maison d'édition indépendante spécialisée en alphabétisation.

En alpha, je travaille comme formatrice salariée pour différents organismes : centres sociaux, mairie de Paris, mairies de banlieue, écoles de langue et autres centres. Or, je constate, depuis quelques années, un changement radical, à Paris du moins, dans les cours d'alphabétisation où il n'est plus nécessaire d'apprendre à lire et à écrire, mais où l'objectif se réduit à apprendre à se débrouiller en France. Et je trouve cette situation très inquiétante.

Je voudrais donner des exemples précis.

Il y a dix ans, je travaillais dans des centres où il y avait trois niveaux d'alphabétisation, l'objectif était d'apprendre à lire et à écrire et nous faisons toujours parallèlement un apprentissage pratique (la poste, les transports, la santé, etc.). Deux sortes de publics, généralement francophones, fréquentaient ces cours :

- Un public jeune de moins de 30 ans, originaire d'Afrique occidentale en général (Mali, Sénégal) avec lequel nous avons d'excellents résultats. La plupart pouvaient ensuite suivre une formation, travailler ou simplement aider les enfants dans leur scolarité.



- Un public de femmes âgées, de plus de 40 ans, généralement originaires du Maghreb, vivant en France depuis de nombreuses années, qui étaient là pour d'autres motivations, peut-être plus sociales.

Les cours étaient en général séparés et cela se passait très bien.

Puis, quelques années plus tard, pour des questions de subventions, ces cours d'alpha ont peu à peu disparu des centres sociaux au profit des ASB (Ateliers de Savoirs de Base) où la consigne était de ne surtout pas apprendre à lire et à écrire, mais simplement de se familiariser avec l'environnement : aller faire des courses (ce qu'ils faisaient tous les jours sans moi), aller dans le métro (ce qu'ils faisaient également sans moi). Bon nombre de personnes analphabètes ont déserté ces centres... et moi aussi.

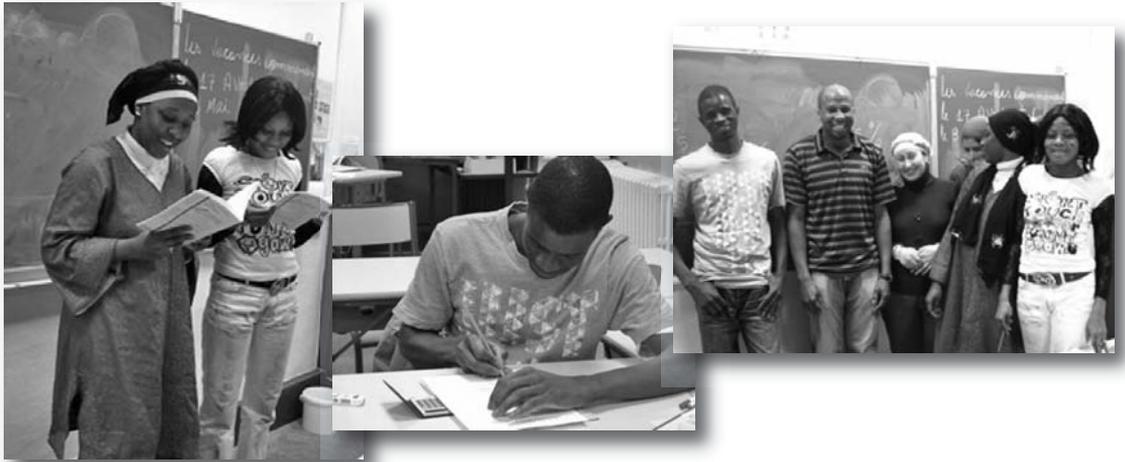
Plus tard, j'ai vu arriver un autre public. Ainsi dans un même cours, j'avais des Africains francophones non scolarisés, des Asiatiques peu scolarisés ne parlant pas français et des Serbes scolarisés dans un autre alphabet. Je devais donc composer avec un public très hétérogène, francophone et non francophone, de mentalités et de cultures très diverses. Et, malheureusement aujourd'hui, c'est comme cela dans presque tous les cours. Tous les formateurs s'arrachent les cheveux. Car il n'y a que deux solutions : soit on joue aux dominos pendant deux heures, soit on prépare quatre cours en un, c'est-à-dire un cours FLE 1 et 2, un cours alpha 1 et 2, et on jongle. Cela demande un temps de préparation considérable au formateur et cela supprime, malgré tout, des heures d'apprentissage aux élèves.



Autre exemple, dans un centre, sur les quatre heures de cours d'alphabétisation que je donnais, on m'en a retiré deux au profit d'un organisme privé habilité à faire un cours sur 'l'égalité homme-femme'. (Le centre n'avait pas le choix s'il voulait avoir un financement, je crois, européen). J'ai assisté à un cours donné par cet organisme. Le formateur, qui ne connaissait pas du tout le public, a dessiné au tableau un gâteau avec des parts, dans lesquelles il y avait des pourcentages. C'était la composition du Parlement européen. Il a expliqué qu'il y avait plus d'hommes que de femmes. Pour un public qui ne connaît ni le Parlement ni l'Europe, qui ne comprend pas les pourcentages, c'était évidemment très intéressant ! Puis, le formateur a distribué un petit fascicule, dans lequel il y avait des dessins : un homme qui repassait pendant que sa femme lisait le journal, et plus bas, il y avait des petits cœurs : la femme embrassait son mari !!! S'en est suivi un discours sur l'égalité homme-femme à la maison, devant ce public à majorité musulmane !

Enfin, dernier exemple, bon nombre de centres d'alphabétisation ont actuellement pour seul objectif la préparation au DILF (Diplôme initial de Langue française). Ce diplôme a été créé au départ pour les demandeurs d'asile. Il est sanctionné par le diplôme niveau A1.1 du Cadre européen commun de référence pour les langues du Conseil de l'Europe, diplôme conditionnant l'obtention de papiers en France. J'ai personnellement suivi pendant une semaine le stage d'information sur le DILF dispensé par le Centre international d'Etudes pédagogiques (CIEP) qui est chargé de la gestion du DILF. Lorsque j'ai posé la question de savoir ce qu'on définissait par 'analphabètes', on m'a répondu que ce mot





n'existait plus : il n'y a pas 'd'analphabètes', mais il y a des 'non scripteurs', 'non lecteurs', 'non locuteurs', ce qui est très intéressant... Il n'est pas nécessaire de savoir lire et écrire pour vivre en France, ces notions sont dépassées, et on parle 'd'immersion langagière' et non plus 'd'alphabétisation'. Après quoi, on nous a donné quelques-uns des exercices proposés aux candidats au DILF. Pour la compréhension orale, on reçoit, par exemple, deux dessins : sur l'un on voit une personne dans un aéroport et sur l'autre une personne au supermarché. Puis, on entend deux phrases : « n°1 - embarquement immédiat porte A », « n°2 - promo sur les tomates : 1,50 € le kilo ». La consigne était de noter le bon numéro sous le bon dessin. On nous a aussi donné des exemples de productions écrites, comme écrire une liste de courses... mais toutes les orthographes sont acceptées, donc on peut écrire : *frit* ou *ffrritts* ; *sukr* ou *zoukre* ou *sourc*, cela n'a pas d'importance, on est reçu au DILF. Je n'ai rien contre le DILF, mais pourquoi est-il en train de remplacer les cours d'alphabétisation ? Il ne correspond en rien aux demandes et aux besoins des élèves que j'ai dans mes cours.

En résumé, ce que je dénonce, c'est qu'à vouloir à tout prix faire de l'apprentissage pratique sans apprentissage de base, on est en train d'exclure de la société un grand nombre de personnes. Car le but d'un cours d'alphabétisation est de permettre à des personnes en très grande difficulté d'apprendre à lire et à écrire. Point ! Ce n'est pas en supprimant l'alphabétisation que l'on supprimera les analphabètes.

Je pense d'ailleurs que la situation n'est pas identique dans tous les pays et je tiens à saluer le travail remarquable du *Journal de l'Alpha* en Belgique, qui n'a pas d'équivalent en France, et qui est un lieu où l'on parle encore d'alphabétisation. Merci !

Mettre les personnes au centre et questionner le monde à partir d'elles

Paulo CERCAS-VERNIZ
Formateur TIC à Lire et Ecrire Bruxelles Sud-Est

J'adore ce que je fais. J'aime beaucoup le métier de formateur, c'est une découverte permanente. Ce que j'apprécie surtout c'est que c'est un métier qui ne doit pas être figé et je pense que c'est un métier qui a une grande souplesse, à tout niveau. On travaille avec de l'humain, avec des personnes, ce qui veut dire qu'on doit tout le temps se questionner, pas spécialement se remettre en question mais **se mettre en questionnement**. Car se remettre en question peut être culpabilisant, ça dépend de la démarche qu'on a à l'intérieur de soi. **Se mettre en questionnement** c'est plus large, ce n'est pas uniquement par rapport à ce qu'on fait mais c'est ouvrir davantage son horizon et essayer de voir d'autres possibilités, voir vers quoi on pourrait aller. Le questionnement c'est aussi une forme d'évaluation. On nous demande d'évaluer les apprenants, on nous demande d'évaluer le travail que nous faisons. L'évaluation ultime est celle qui met en questionnement les processus, l'ensemble, qui permet de donner une cohérence aux choses...

Comment, pour toi, cela s'applique-t-il à Lire et Ecrire ?

Ce que j'aime beaucoup à Lire et Ecrire, c'est la dimension d'éducation permanente, la mise en place d'une démarche citoyenne. Aujourd'hui, je sens qu'il y a cette volonté. L'enjeu pour l'avenir c'est, selon moi, de rester dans cette dimension, d'éviter que l'institutionnel ne prenne trop de place... Une institution a besoin de valeurs et de cadre pour fonctionner mais elle doit se poser les bonnes questions par rapport aux valeurs qu'elle veut véhiculer. Une institution qui fonctionne de manière verticale va induire chez les travailleurs, aussi bien chez les formateurs qu'à d'autres niveaux, des pensées, des attitudes, des comportements, des modes d'action qui vont être en contradiction avec la philosophie de l'éducation permanente et donc qui vont tuer – et j'utilise volontairement le mot 'tuer' car c'est un mot fort – à la base cette philosophie

magnifique qui est de mettre les personnes au centre de sa pensée, de ses représentations, de ses besoins, de ses envies, et de questionner le monde à partir d'elles. J'espère que l'institution pourra se questionner perpétuellement par rapport à ça... sinon il y aura des malentendus. Et alors, ce qui va malheureusement se passer, c'est qu'on va s'adapter et on va éclipser cette belle philosophie dans la mise en place de nos actions. Parce que derrière cette philosophie générale, il y a aussi la philosophie pédagogique de l'auto-socio-constructivisme. Il faut vraiment réfléchir au mode d'action qu'on met en œuvre... Parce que plus une institution grandit, plus il y a des risques qu'on perde ça de vue. Il ne faut pas non plus oublier qu'il y a des enjeux là-dedans, qu'il peut y avoir des tensions entre l'institution Lire et Ecrire et les institutions de l'Etat qui financent Lire et Ecrire... Il faut être attentif aux paradoxes, aux contradictions qui peuvent apparaître entre les exigences de l'Etat (au niveau financier par exemple) et les valeurs que nous voulons mettre en œuvre.

Tu dis qu'il y a un risque que le fonctionnement de l'institution devienne trop vertical. Est-ce qu'il n'y aurait pas alors une contradiction entre une institution qui demande aux travailleurs de faire de l'éducation permanente avec les apprenants et qui fonctionnerait, elle, dans la verticalité ?

Une institution peut être verticale mais tout dépend de la manière dont elle fonctionne, comment se vit cette verticalité. Si c'est une verticalité extrêmement carrée, fermée et rigide, ça posera problème. Mais si cette verticalité apporte un cadre de référence aux travailleurs, elle va répondre à leur besoin de se sentir en sécurité. Pour ça, il faut que ce soit un cadre humain, ouvert, pas un cadre qui ne tolère pas d'exception, car je pense que l'exception c'est le souffle, c'est ce qui permet de se questionner, de se demander si une loi est toujours valable, d'actualité...

Tu parles de cadre humain, ouvert. Comment vivez-vous cela au niveau de la locale ?

Ici, dans la locale, on est attentifs les uns aux autres. Si quelqu'un a besoin d'un coup de main pour une prépa ou pour autre chose, on le lui donne... L'information circule... On essaie d'être humains, d'être proches les uns des autres. Aurélie Akerman, qui est l'ancienne conseillère pédagogique de la locale, est quelqu'un qui nous a beaucoup aidés dans ce sens, elle mettait très fort l'accent là-dessus, et ça a permis de forger une bonne équipe avec des réflexes de constructivisme et de questionnement.

Est-ce que ce que tu défends aujourd'hui tu l'as construit petit à petit ou es-tu arrivé avec ces valeurs à Lire et Ecrire ?

Au début, quand j'ai découvert les valeurs de Lire et Ecrire, j'étais très content parce que ce sont des valeurs auxquelles j'adhère personnellement. Mais assez vite, ces belles valeurs ont été un peu occultées par mes craintes... Quand on ne connaît pas l'institution, quand on n'a pas encore une vue globale et assez fine d'où on est et du travail qu'on doit faire, il y a toujours une crainte. Cette crainte-là, je l'ai vécue et ça a été une source de stress profond... Jusqu'au jour où je me suis mis en questionnement, je me suis dit que j'étais en train de mélanger mes craintes personnelles avec la réalité. J'avais une certaine représentation de la réalité mais ce n'était peut-être pas la réalité. Et donc, j'ai voulu dépasser cette tension-là et je me suis dit qu'il fallait que j'apprenne à dire les choses sans blesser, à dire comment je les vivais... même si ce que je ressentais ne correspondait pas à la réalité.

Je n'avais jamais été formateur et il fallait que j'apprenne ce nouveau métier. J'ai dû me construire. Ça a pris du temps mais, à partir du moment où je me suis mis en questionnement, j'ai compris ces choses-là et ça s'est désamorcé de soi-même. J'ai donc appris à dire certaines choses, à ne plus les taire, à les dire de façon bienveillante pour ne pas heurter les gens et en spécifiant que c'est une opinion personnelle que j'exprime... Il faut savoir argumenter et ne pas uniquement dire pour dire. Si on dit quelque chose, ça va forcément induire des comportements, des jugements. J'ai dû accepter d'être jugé mais, au bout du compte, on y gagne car au moins les choses sont claires. Les gens n'auront plus d'apriori et ils sauront... Du fait que je sois transparent par rapport au boulot, ça peut induire d'autres comportements. Les autres ne vont pas se faire des représentations erronées puisque les choses sont dites. Et si, par contre, il y a des choses qui sont non dites chez les autres, j'ai appris à ne pas me faire un 'cinéma', j'ai appris à ne pas interpréter... Si quelqu'un ne me dit pas 'bonjour' un matin, je ne vais pas me faire des représentations, croire qu'il est fâché contre moi... alors qu'il n'est peut-être pas bien ce matin-là, qu'il est peut-être absorbé par ses pensées... Ce sont des choses qui sont très utiles pour travailler en équipe.

Et du point de vue de ton travail de formateur TIC, comment vois-tu les choses ?

Il y a aussi un questionnement sur la place des TIC en alpha qui est très important pour moi. Il me semble qu'il y a là une ambivalence car, d'un côté on travaille avec l'humain, et de l'autre on travaille avec une machine qui instaure une relation individuelle, chacun est face à son écran. Et donc, je me sens assez insatisfait et je me pose des questions sur comment animer, comment mettre plus d'humain dans les formations TIC. J'ai lu récemment un



article sur les dangers qu'il y a de se refermer sur soi quand on est face à un écran. Je pense que le formateur a un rôle à jouer là-dedans, je pense qu'il y a des choses à mettre en place. Parfois, en tant que formateur, je me sens un peu tiraillé entre donner le cours tel quel sans me soucier de ce type de question et... Je ne sais pas encore très bien mais, comme je me sens insatisfait, je cherche des pistes. Je ne conçois en tout cas pas que l'initiation aux TIC puisse se résumer à apprendre aux gens à se débrouiller avec l'ordinateur. Si on applique nos valeurs à la formation aux TIC, on doit communiquer... Mais c'est quoi la communication quand on est face à une machine ? Est-ce qu'il n'y a pas un isolement malgré que l'on communique avec des gens qui sont à l'autre bout de la terre ? Quelle est la satisfaction personnelle qu'on peut avoir au bout du compte ? Si on veut qu'il n'y ait pas seulement un rapport individuel à la machine, je pense qu'un formateur TIC doit amener une réflexion sur cette question dans son groupe. Je pense par exemple aux parents qui se trouvent devant des ados qui passent beaucoup de temps devant l'ordinateur. Est-ce que c'est bien/pas bien ? Qu'est-ce que ça peut induire comme comportement ? Le public que nous avons est peut-être plus fragilisé que d'autres, moins armé face à ça... mais il ne faut pas généraliser non plus parce qu'il y a aussi des personnes qui sont très bien outillées en termes de réflexion...

A Lire et Ecrire Bruxelles, il y a un groupe de travail qui rassemble les formateurs TIC des différentes locales... Y menez-vous des débats sur ces questions ?



Oui, ça commence à venir... On est en train de réfléchir à comment mettre une réflexion en route et dégager du temps pour travailler là-dessus l'année scolaire prochaine... C'est quelque chose qu'il faut négocier. Comme il y a d'autres choses à discuter et à mettre en place, c'est assez lent et parfois j'ai une frustration à ce niveau...

Pour terminer, peux-tu dire en quelques mots ton ressenti par rapport à la manière dont ton questionnement trouve un écho au sein de Lire et Ecrire ?

Lors d'une réunion des formateurs TIC avec Anne-Chantal Denis, qui est la directrice de Lire et Ecrire Bruxelles, la question a été abordée indirectement et j'ai eu le sentiment d'une grande ouverture de sa part. Ça m'a réconforté de sentir à travers ses réponses qu'elle portait les valeurs philosophiques dont j'ai parlé. Vraiment j'étais assez touché et content.

Je trouve aussi que la démarche que fait Lire et Ecrire d'aller vers les travailleurs pour leur demander comment ils vivent leur boulot, leur fonction est tout à fait dans cette dynamique. Pour moi, c'est quelque chose qui est louable, c'est le signe que l'institution n'est pas fermée. C'est déjà une ouverture que de laisser ainsi la parole aux travailleurs.

Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET

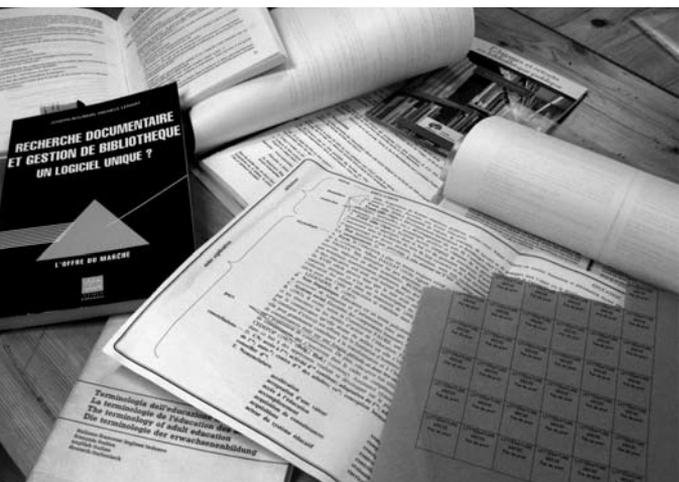
A propos de notre métier de bibliothécaires...

Et sur nos rayons, un livre qui en dit long sur notre métier

Eduardo CARNEVALE, Myriam DEKEYSER et Sophie ZEOLI
Bibliothécaires au Centre de documentation du Collectif Alpha

Souvent, à notre grand étonnement, nous nous rendons compte que notre travail de documentaliste se limite, aux yeux de notre public, au service de prêt. On voit en effet des livres qui sortent et qui entrent ainsi que des lecteurs au comptoir du bureau. Cette opération de prêt qui semble 'anodine' est en fait la face visible de ce qui constitue une véritable profession qui met en œuvre un ensemble de tâches spécialisées différentes.

On les regroupe sous l'appellation de 'traitement de la chaîne documentaire' dont voici une brève description. A l'origine de la chaîne, la veille documentaire, recherche permanente et ciblée, permet de mener une politique d'acquisition en adéquation avec les besoins de notre public et les missions de notre Centre de documentation. Suite aux achats, commence un long travail de catalogage et d'indexation. Le document (ouvrage, revue, support audiovisuel) est lu/regardé attentivement afin de lui constituer une notice – véritable carte d'identité de l'information – composée de sa description bibliographique (titre, auteur, date, édi-





teur,...), de mots clés, d'une cote de rangement et d'un commentaire. Ce travail permet d'assigner au document une place physique dans notre rayonnage au milieu de quelque 8.000 documents déjà présents, mais également une place 'logique' dans notre catalogue en ligne, ce qui permet au lecteur de le trouver par plusieurs portes d'entrée.

Ce travail 'technique' n'a d'autre visée que la constitution d'un fonds documentaire qui, dans notre

Centre, est axé prioritairement sur la pédagogie des adultes développée dans une optique d'éducation permanente et qui est mis à disposition du réseau d'alphabétisation pour lequel nous travaillons. Une participation active à la vie de l'alpha, à l'intérieur et à l'extérieur du Collectif (débat, stands, formations,...), nourrit par ailleurs notre pratique et forge notre identité.

A côté de cela, il nous faut aussi gérer tout ce qui va de la mise en rayon et de l'entretien des livres, au suivi des prêts et à la comptabilité. Et, suite à notre reconnaissance par le décret 'Education permanente', nos missions se sont encore élargies à la création de maquettes pédagogiques que nous animons par ailleurs, ainsi que de sélections bibliographiques commentées qui viennent notamment alimenter les dossiers publiés par le *Journal de l'alpha*.

Pour terminer, nous vous proposons deux extraits de *De bibliotheca*, discours de Umberto Eco prononcé en 1981 lors du vingt-cinquième anniversaire de la bibliothèque communale de Milan – et publié par les éditions *L'Echoppe* en 1986 –, livre de chevet de beaucoup de bibliothécaires. D'une immense érudition, teinté d'humour et de bienveillance, ce texte fait une trentaine de pages. Le premier résume toute la philosophie de notre métier. Quant au second...

Extrait 1 : Gout de la recherche, plaisir de la découverte

La notion de bibliothèque est fondée sur un malentendu, à savoir qu'on irait à la bibliothèque pour chercher un livre dont on connaît le titre. C'est vrai que cela arrive souvent mais la fonction essentielle de la bibliothèque, de la mienne et de celle des amis à qui je rends visite, c'est de découvrir des livres dont on ne soupçonnait pas l'existence et dont on découvre qu'ils sont pour nous de la plus grande importance. Bien sûr on peut faire cette découverte en feuilletant le catalogue mais il n'y a rien de plus révélateur et de plus passionnant que d'explorer des rayons où se trouvent



par exemple rassemblés tous les livres sur un sujet donné, chose que le catalogue auteurs ne donnera pas, et de trouver à côté du livre qu'on était allé chercher un autre livre qu'on ne cherchait pas et qui se révèle être fondamental. La fonction idéale d'une bibliothèque est donc un peu semblable à celle du bouquiniste chez qui on fait des trouvailles et seul le libre accès aux rayons le permet.

Extrait 2 : La 'bibliothèque idéale' en dix-neuf points

A. *Les catalogues doivent être subdivisés au maximum : on mettra le plus grand soin à distinguer le catalogue des livres de celui des revues et ces deux premiers du catalogue par matières, sans oublier les livres d'acquisition récente et ceux d'acquisition plus ancienne. Si possible l'orthographe des deux catalogues (acquisitions récentes et anciennes) sera différente ; par exemple dans les acquisitions récentes on écrira Fantaisie avec un F, dans les acquisitions anciennes avec Ph ; Tchaïkovski dans les acquisitions anciennes avec Ç et dans les acquisitions récentes à la française avec Tch.*

B. *Les descripteurs matières doivent être décidés par le bibliothécaire. Les livres ne porteront pas au revers de la page de garde, comme en ont pris la détestable habitude les livres américains d'aujourd'hui, une indication de la rubrique où il convient de les ranger.*

C. La cote doit être impossible à transcrire ; si possible très longue de telle façon que celui qui remplit sa fiche n'ait jamais assez de place pour mettre la dernière indication dont il se dit qu'elle est sans importance ; ainsi l'employé pourra lui rendre sa fiche pour qu'il la refasse.

D. Le temps entre demande et réception des livres sera très long.

E. Ne pas servir plus d'un livre à la fois.

F. Les livres que vous avez réclamés au moyen d'une fiche et qu'on vous apporte ne peuvent pas être emportés dans la salle de consultation ; il faut donc partager sa vie entre deux comportements fondamentaux : celui de la lecture et celui de la consultation. La bibliothèque doit décourager la lecture croisée de plusieurs livres pour écarter tout risque de strabisme.

G. On évitera autant que possible l'existence de tout photocopieur ; si par hasard il en existe un, y accéder sera une entreprise longue et laborieuse, le cout sera supérieur à celui de la plupart des papeteries, et les droits de photocopie limités à deux ou trois pages.

H. Le bibliothécaire devra considérer le lecteur comme un ennemi, un désœuvré (sinon il serait au travail), un voleur potentiel.

I. Presque tout le personnel doit être affecté de handicaps physiques. Je touche ici un point très délicat sur lequel je ne veux faire aucune ironie. La société se doit d'offrir des possibilités de travail et des débouchés à tous les citoyens, y compris ceux qui ne sont pas dans la fleur de l'âge ou au mieux de leurs conditions physiques. Mais cette même société admet qu'il faut opérer une sélection particulière, par exemple, pour les pompiers. Certaines bibliothèques de campus américains sont particulièrement attentives aux usagers handicapés : rampes d'accès, toilettes aménagées, au point de mettre en danger la vie des autres qui glissent sur les plans inclinés. Dans le service intérieur d'une bibliothèque certains travaux exigent pourtant de la force et de l'agilité : grimper, soulever des charges, etc. alors qu'il existe d'autres types d'activités qui peuvent être proposées à tous les citoyens qui veulent travailler en dépit de handicaps dus à l'âge ou à d'autres causes. Je pose ici le problème du personnel de bibliothèque qui est selon moi plus proche de celui des pompiers que de celui des employés de banque et ceci est très important comme nous le verrons par la suite.

L. Le service de renseignements pour les lecteurs devra être inaccessible.

M. On découragera le prêt.

N. Le prêt interbibliothèques sera impossible et dans tous les cas il exigera des mois ; de toute façon on sera dans l'incapacité de savoir ce qu'il y a dans les autres bibliothèques.



O. En conséquence de tout ce qui précède, les vols seront très faciles.

P. Les horaires doivent coïncider exactement avec les horaires de travail, décidés par accord préalable avec les syndicats : fermeture absolue le samedi, le dimanche, le soir et à l'heure des repas. Le pire ennemi de la bibliothèque est l'étudiant qui travaille ; son meilleur ami est l'érudit local, celui qui a une bibliothèque personnelle, qui n'a donc pas besoin de venir à la bibliothèque et qui, à sa mort, lègue tous ses livres.

Q. Il sera impossible de se restaurer à l'intérieur de la bibliothèque de quelque façon que ce soit et pas davantage à l'extérieur de la bibliothèque sans avoir

auparavant restitué tous les livres qui vous avaient été confiés en sorte qu'il ne vous reste plus qu'à les réclamer à nouveau après avoir bu votre café.

R. Il sera impossible de réserver son livre pour le lendemain.

S. Il sera impossible de savoir qui a emprunté le livre qui manque.

T. Autant que possible pas de toilettes.

J'ai ajouté une exigence **Z** : dans l'idéal, l'utilisateur ne devrait pas pouvoir entrer à la bibliothèque ; en admettant qu'il y entre, exigeant de manière pointilleuse et irritante de jouir d'un droit qui lui a été accordé en vertu des principes de 89, mais qui reste encore étranger à la sensibilité collective, il ne doit pas et ne devra jamais, quoi qu'il en soit, pénétrer dans les travées et il lui faudra se borner à traverser rapidement la salle de consultation.

Comme vous l'aurez compris, aimables lecteurs, aimables lectrices, nous déméritons sur tous ces points !

Bienvenue donc au centre de documentation du Collectif Alpha :
12, rue de Rome à 1060 Bruxelles, tél : 02 533 09 25.

Le carrousel de la vie

Bonjour Nadine, Martine,
Catherine et Grégory,
Sandra et Barbara.

Rencontrer le FOREm ?

Ça sert à rien.
Ils sont bornés.

Bonjour Christine.
Au revoir Nadine.

Et les CPAS ?
Tous les CPAS
Mais vous êtes fous (oh oui).

Bonjour Evelyne, Martine,
Catherine et puis Guillaume.

Recruter groupés qu'elle disait.

Bonjour les futurs apprenants...

2010 on stabilise.

Lire et Ecrire Charleroi - Sud Hainaut

Lire et Ecrire a changé toute ma vie

Fabienne VANDERMIÈGE

Responsable de l'association *L'illettrisme Osons en parler*
Agente de sensibilisation à Lire et Ecrire Verviers

Avant de venir t'inscrire à Lire et Ecrire, que faisais-tu ?

J'ai travaillé comme indépendante dans le courrier express et la livraison de journaux sous adresses. J'ai travaillé dans des restaurants, comme femme de ménage, à l'usine aussi au tri de pommes de terre, donc à la chaîne... Quand je travaillais, je me débrouillais pour n'avoir pas besoin de lire et écrire. Dans la restauration, j'ai toujours fait en sorte de rester dans les cuisines pour préparer les repas et faire la vaisselle. Je pouvais avoir une promotion pour aller à la caisse mais j'ai toujours dit que j'aimais mieux rester dans la cuisine même si je détestais ça... Parce que pour prendre une commande en plein coup de feu sans savoir lire et écrire... bonjour les dégâts...

Qu'est-ce qui t'a décidée à venir sonner à la porte de Lire et Ecrire ?

Je travaillais à ce moment-là comme femme de ménage et j'ai été écartée parce que le médecin du travail m'a dit que si je continuais dans les travaux lourds, je risquais de me retrouver deux ans plus tard dans une chaise roulante. A la suite de ça, je suis allée me renseigner au FOREm pour suivre une formation et devenir esthéticienne. Il fallait la 3^e secondaire et donc c'était impossible pour moi de rentrer dans la formation. L'employée du FOREm m'a donné le numéro de téléphone et l'adresse de Lire et Ecrire. Il m'a fallu 6 mois pour trouver le courage d'al-



ler jusque-là. Quand je m'y suis enfin présentée, j'avais un sac plein de classeurs pour faire croire, si quelqu'un me questionnait, que j'étais formatrice... J'ai commencé les cours à Lire et Ecrire. Au bout de 3 mois, Pascale Hilhorst qui était ma formatrice m'a parlé du chef-d'œuvre pédagogique qui permet d'accéder au CEB. Ça m'a paru une bonne idée. J'ai choisi le thème de la révolution belge.

Et comment es-tu arrivée à devenir porte-parole de l'association 'L'illettrisme Osons en parler' ?

Ça faisait 6 mois que j'étais à Lire et Ecrire quand je suis devenue membre du groupe *Osons en parler*. On allait témoigner dans des écoles, des CPAS... On expliquait notre parcours professionnel et notre parcours de vie... A un moment donné, Denis Magermans, qui était le fondateur et le responsable de l'association, a été malade. Le directeur de Lire et Ecrire Verviers, Jacques Destordeur, a demandé aux membres de l'association qui voulait le remplacer. J'ai postulé et voilà... j'ai été choisie.

Est-ce que tu as continué à suivre les cours en parallèle ?

J'ai obtenu mon CEB en mai 2006, un mois avant ma fille. Je l'ai défendu oralement avec des habits d'époque, avec la musique de *La Muette* de Portici que j'ai passée pour rendre l'ambiance de l'époque, j'ai sauté sur la table devant tout le monde pour représenter la révolution... Mais j'ai trouvé que j'avais obtenu ce CEB trop facilement, j'avais l'impression qu'on me l'avait donné. Je m'attendais à quelque chose de plus dur... A ce moment-là, je travaillais déjà à Lire et Ecrire. Le directeur m'avait accordé 6 heures de formation par semaine pour préparer mon CEB et je continuais à m'investir énormément dans *Osons en parler*.

Donc, parallèlement à ton investissement au sein de l'association 'L'illettrisme Osons en parler' et à la préparation du CEB, tu as aussi été engagée à Lire et Ecrire... Peux-tu préciser quel est ton travail à Lire et Ecrire ?

A Lire et Ecrire, mon travail c'est d'abord tout ce qui est témoignage, sensibilisation. J'organise des rencontres avec Isabelle Demortier, qui est la responsable de la sensibilisation à Lire et Ecrire Verviers. J'accueille aussi les personnes belges quand elles viennent s'inscrire : je leur explique comment ça se passe, je leur montre les locaux,... Et je les attends à l'entrée le premier jour de leur formation pour les accompagner jusqu'à leur classe.



Mes tâches ont beaucoup évolué depuis que j'ai débuté à Lire et Ecrire puisque j'ai maintenant des compétences que je n'avais pas en commençant. Par exemple, je rédige les rapports des animations, des sensibilisations au FOREm, dans les CPAS, les écoles... Je fais aussi un peu de maintenance informatique et je gère l'affichage des offres d'emploi du FOREm.

Et quelles sont tes tâches au sein de 'L'illettrisme Osons en parler' ?

Quand je suis rentrée à *Osons en parler*, c'était Pascale qui nous aidait : elle rentrait des demandes pour avoir de l'argent pour financer les projets qu'on voulait réaliser (la BD *Les rebelles de l'illettrisme*, le colloque *L'illettrisme, on en parle nous-mêmes*, le livre *L'illettrisme, il faut le vivre...*, le CD *De la brume à la plume*). Elle faisait aussi les PV des réunions...

Maintenant, c'est moi qui fais le travail de suivi à la place de Pascale qui a quitté le groupe pour faire d'autres tâches à Lire et Ecrire. On se réunit tous les mercredis matins et un samedi par mois pour permettre à ceux qui travaillent de nous rejoindre. Dans ces réunions, on parle de tous les projets qu'on veut mettre en route. Cette année, il y a deux projets qui sont en cours. Il y a un projet 'jardin' qu'on a commencé l'année passée et qu'on va mener cette année en collaboration avec le CPAS de Verviers. On va gérer un jardin potager pour

essayer de toucher la population qui est au CPAS et qui ne vient pas spontanément à Lire et Ecrire. On voudrait leur parler pour leur expliquer les changements que nous vivons depuis qu'on est à Lire et Ecrire. On a aussi mis en route un autre projet. Dans notre association, il y a deux dames africaines. Une des dames est allée en vacances dans son pays et elle a fait un petit film. Quand on a vu le film, on s'est aperçus qu'ils manquaient de matériel là-bas. Notre projet c'est de trouver du papier, des crayons, etc. gratuitement pour pouvoir leur envoyer. On a encore deux autres projets en vue mais on doit les définir plus précisément. Ça prend du temps parce qu'à *Osons en parler*, toutes les décisions sont prises en groupe.

Quel est ton rôle à toi dans tout ça ?

J'anime les réunions, je prends note, je rappelle à chacun ce qu'il doit faire, j'essaie de faire la coordination entre les membres de la sensibilisation et les membres d'*Osons en parler*. Une bénévoles, Ghislaine Kroonen, vient 4 heures par semaine pour m'aider à faire le rapport des réunions du mercredi matin. Elle me donne un coup de main, elle est très bonne en français et moi je suis très bonne en informatique. Et donc on se complète toutes les deux. Je lui apprends la mise en page sur l'ordinateur et elle m'explique comment il faut rédiger. Quand le PV est fait, chaque membre de l'association en reçoit un exemplaire, on en donne aussi un à chaque coordinateur de la sensi et un à notre directeur. S'il y a des suivis à faire, on reprend le PV à la réunion suivante. Sinon, il est mis dans une farde en archives.



Est-ce que tu as d'autres tâches au sein de l'association ?

Je demande aussi aux gens de la sensi de quels témoignages ils ont besoin pour voir qui, à *Osons en parler*, peut nous accompagner quand on fait une action de sensibilisation. Par exemple, pour aller dans un syndicat, on demandera plutôt à quelqu'un qui a une longue expérience de travail...

Et puis, *Osons en parler* fait partie de la plateforme *Verviers ose la démocratie*. Cette plate-forme est composée d'associations qui font ensemble, chaque année, une action pour la démocratie à Verviers. *Osons en parler* fait aussi partie du Dispositif territorial pour le droit à l'alphabétisation, avec la prison de Verviers, le FOREm, le CPAS, les syndicats, une école... Là, je participe aux réunions. J'interviens, je donne des conseils dans les groupes de travail, comme tous les autres membres du groupe. Pour le Dispo, il y a trois groupes de travail. Il y a un sous-groupe sur la prévention dans les écoles. On a commencé par sensibiliser des directeurs et directrices d'écoles primaires. On est passé par eux pour rencontrer tous les instituteurs de l'arrondissement de Verviers et même quelquefois pour aller dans les classes sensibiliser les élèves de 5^e et 6^e primaires. Il y a un 2^e sous-groupe qui s'occupe d'améliorer la formation en elle-même, pour voir comment faire, par exemple, pour que quelqu'un qui ne sait pas lire et écrire puisse aller dans une formation qualifiante. Le 3^e sous-groupe c'est le groupe *Tabous*, c'est un groupe qui fait de la sensi à partir d'un DVD, *Stéréotypes et illettrisme*, sur lequel il y a des témoignages qui montrent les représentations des gens. On l'utilise pour sensibiliser les futurs travailleurs sociaux, les futurs enseignants ou logopèdes, mais aussi les travailleurs du FOREm, des CPAS, des syndicats... On va aussi dans les communes, on rencontre les policiers... J'ai moi-même été interviewée pour apporter mon témoignage dans le DVD.

Aujourd'hui tu es ici à Paris. Tu es présente dans le Comité scientifique des apprenants du réseau européen Eur-alpha qui est en train de se mettre en place...

Oui, je représente les apprenants belges. Je suis très enthousiaste, très contente de pouvoir participer à ce que je perçois comme un réseau qui dépasse les frontières. D'après ce que j'ai pu entendre, la Belgique est très en avance pour tout ce qui est sensibilisation... C'est trop génial de travailler comme ça à un niveau européen.



Il y a quelques années, je me disais qu'on n'avait pas de droits. Depuis que je suis à Lire et Ecrire, je me suis aperçue que j'avais des droits et maintenant je vois qu'au niveau européen tout bouge... Je me dis qu'on a tous des droits... Ici à Paris, on a parlé de faire une charte et de la porter au niveau européen pour que la formation soit gratuite pour tous. Dans certains pays, ils doivent payer pour suivre des cours. Il faudrait que les crèches soient gratuites, que les transports soient gratuits pour les personnes qui sont en formation... L'idée est ensuite de ramener cette charte dans nos pays pour porter ces revendications auprès de nos ministres.

Ça semble effectivement bien démarrer. J'invite d'ailleurs les lecteurs du Journal de l'alpha qui voudraient en savoir plus sur ce nouveau réseau européen à aller visiter son site (www.eur-alpha.eu). Fabienne, est-ce que tu as envie d'ajouter quelque chose ?

Je voudrais dire que je suis contente d'être à Lire et Ecrire et que ça a changé toute ma vie...

Propos recueillis par Nadia BARAGIOLA

Mettre le pied entre la porte et le chambranle

Jean PÉTERS

Responsable de projets en sensibilisation
à Lire et Ecrire Brabant wallon



Comment as-tu été amené à travailler dans le secteur de l'alpha ?

J'ai une formation d'assistant social et, avant d'arriver à Lire et Ecrire en 1998, j'avais surtout travaillé dans le secteur des OISP et des EFT. J'avais aussi 'galéré' deux ans dans un service d'insertion professionnelle d'un CPAS de Bruxelles, un job qui ne me plaisait pas du tout et que je voulais quitter. C'est comme cela que j'ai postulé à Lire et Ecrire Brabant wallon. La régionale qui venait d'être reconnue comme OISP disposait d'un fonds pour élargir ses actions et développer une formation intensive à Jodoigne. Lors de l'entretien d'embauche, on m'a très peu interrogé sur mes qualités de formateur... Et comme au départ, je n'en avais pas, ça tombait bien ! Ce qui les intéressait dans mon profil, c'était mes capacités de travailler en autonomie. L'implantation de Jodoigne où je devais travailler se trouvait à 50 km de celle de Nivelles et il fallait être formateur, mais aussi 'bricoleur' et sensibilisateur. Je venais de la ville et je me retrouvais plongé dans un monde rural avec toutes ses caractéristiques. A l'époque, par exemple, les apprenants ne se poussaient pas au portillon. Et il fallait quasiment aller les chercher chez eux. Je devais aussi entretenir et développer des partenariats avec le réseau, rencontrer et travailler avec les divers acteurs de la région. Il y avait beaucoup de choses à mettre en place et le travail était très diversifié. J'ai passé de bonnes années là-bas.

Comment s'est fait la transition entre ce premier métier et celui que tu exerces aujourd'hui, responsable de projets en sensibilisation ?

Après un moment, la fonction de formateur était devenue un peu lassante. Par contre, la sensibilisation c'était quelque chose que j'aimais bien. Ça me permettait de sortir des quatre murs de Lire et Ecrire. Au départ, je n'étais pas

formateur et même si, après, j'ai été formé pour le devenir et j'ai aimé exercer ce métier, mes premières amours c'était quand même le travail social communautaire. C'est dans ce contexte que j'ai repris une formation un jour par semaine au CESEP (Centre socialiste d'Éducation permanente) dans le cadre d'un congé éducation. C'était une formation de cadre socioculturel. J'avais déjà une collègue qui faisait de la sensibilisation à mi-temps et quand elle est partie, j'ai été pressenti pour la remplacer, d'abord à mi-temps. Ensuite, en 2004, je suis passé à temps plein. Cette formation m'a beaucoup aidé dans mon travail. J'ai pu mieux analyser l'organisation dans laquelle je fonctionnais, j'ai pu prendre du recul, avoir un regard plus critique et objectif.

A ce moment, comment te représentais-tu ce travail ? Qu'en savais-tu au juste ? Et aujourd'hui ? Quel regard as-tu sur ce métier ?

Au départ, je voyais la sensibilisation comme un moyen de recruter les apprenants. Ensuite, je me suis rendu compte qu'elle avait plein d'autres dimensions. Et pour moi, aujourd'hui, la dimension la plus importante c'est la prise en compte de l'illettrisme. Je pense que même si les gens progressent – et cela à tous les niveaux –, en suivant des formations à Lire et Ecrire, la maîtrise de la lecture, de l'écriture et du calcul restera difficile pour un certain nombre d'entre eux. Et donc, je pense que nous devons militer pour l'accès et le respect des droits citoyens pour toute personne. La sensibilisation, aujourd'hui je la vois aussi – et là, je caricature un peu – comme une 'cavalerie'. Il faut qu'elle soit rapide, mobile, subtile et légère. Bref, agir vite et bien, tout en sachant que c'est aussi un travail de fond qui nécessite du sens et de la cohérence au niveau régional, wallon et communautaire. Aujourd'hui, je pense que les choses n'ont pas vraiment changé au niveau de la sensibilisation mais cela ne saurait tarder. Lire et Ecrire a bientôt 30 ans et malgré cet âge, je pense qu'elle vit sa crise d'adolescence. L'organisation se transforme, elle va guérir de ses maladies de jeunesse et donc il y aura encore du changement. Par conséquent, le travail de sensibilisation devra se modifier aussi. Ce n'est pas non plus parce que nous sommes en mouvement que nous devons rester jeunes. Il faut 'prendre de la bouteille', et donc avancer et penser à l'avenir de l'organisation et de ses travailleurs. Cela dit, la fonction de sensibilisateur a l'avantage aussi de créer des liens entre collègues des différentes régionales. Cela donne un effet moteur à nos actions et il ne faut pas négliger cet aspect enrichissant du travail.

Est-ce qu'un responsable de projets en sensibilisation au Brabant wallon fait exactement le même travail qu'un sensibilisateur à Libramont ou à Tournai ? En quoi est-ce différent ?

En Brabant wallon, on a des particularités différentes sur un même territoire. On a le bassin industriel de Tubize, on a aussi une zone très rurale, plusieurs grosses agglomérations... Ce qui fait qu'on a une organisation spécifique qui nous permet d'épouser les réalités du terrain. Mais on a aussi des points communs avec d'autres régionales. Et entre responsables en sensibilisation, on a des pratiques identiques...

Est-ce que tu as l'impression que la connaissance du grand public par rapport à cette problématique évolue ?

Au départ, les gens étaient incroyables. Aujourd'hui, la connaissance du public a évolué car on a tissé des réseaux, que ce soit avec le Dispositif territorial (pour le droit à l'alphabétisation et la prise en compte des personnes illettrées) ou ailleurs. On a également par le biais d'autres actions (campagnes, conférences de presse) développé beaucoup plus de contacts. Les gens savent, mais ce n'est pas pour autant qu'ils agissent. C'est un travail de longue haleine. Et pour se faire entendre, on est encore quelques fois obligé de mettre le pied entre la porte et le chambranle.

On sait qu'une des difficultés de la tâche d'un responsable en sensibilisation c'est de toucher le public belge analphabète ? Comment procèdes-tu ?

Toucher le public belge, c'est ce qui reste le plus dur et c'est ce qui rend notre travail toujours aussi nécessaire. La représentation que l'on a des personnes illettrées est toujours bourrée de clichés : on croit que ça ne concerne que les étrangers. Et il faut lever le tabou de la honte car les Belges analphabètes continuent de se cacher. Il faut changer les regards. C'est pour moi une des missions essentielles de notre métier.

Qu'en est-il de la prévention au niveau des écoles ou des futurs enseignants ? Est-ce un axe prioritaire de ton travail ?

C'est un aspect qui nous a toujours tenu à cœur mais, jusqu'il y a peu, on n'en faisait pas beaucoup. J'avais principalement des contacts avec l'école normale de Louvain-la-Neuve. Aujourd'hui, deux autres collègues travaillent à mi-temps sur la prévention et développent un projet grâce au Fonds de la Poste pour l'alphabétisation géré par la Fondation Roi Baudouin. Ce projet se fait en collaboration avec un groupe d'apprenants du Brabant wallon. Il vise à soutenir des initiatives pilotes en faveur de personnes en difficulté avec la lecture, parents d'enfants de 0 à 6 ans, pour les aider à s'impliquer dans la scolarité de leurs enfants tout en développant leurs propres compétences. Par ailleurs, on va pouvoir être aussi présents dans les deux autres écoles normales de la province, à savoir

Jodoigne et Nivelles. Comme on est plus nombreux, on peut aller frapper à plus de portes qu'avant.

Comment les formateurs et le reste de l'équipe ont-ils accueilli l'arrivée de ce nouveau métier ?

Au début, ce n'était pas évident. La communication passait mal, on ne voyait pas très bien en quoi consistait mon travail. Le sensibilisateur agit à divers niveaux. Il est perpétuellement en mission et donc on a du mal à comprendre le sens de son travail. Il faudrait presque sensibiliser le reste de l'équipe à la nécessité de sensibiliser et montrer ce que c'est. Quelquefois, on se sent un peu seul, voire à l'écart. C'est cela sans doute qui donne aussi du lien avec les responsables de projet des autres régionales. Longtemps, on a cru que mon rôle se limitait à concevoir des tracts et coller des affiches 2 fois par an pour recruter des apprenants. On se demandait ce que je faisais le reste du temps. Le rôle du formateur ou du travailleur administratif est perçu de manière plus claire. Mais aujourd'hui, le regard a changé en Brabant wallon. Daniel, notre ancien directeur, a insisté sur la transparence entre les différents secteurs et il a créé un espace sensibilisation en réunion d'équipe. Maintenant nous impliquons les collègues quand nous faisons des actions. Et je salue ici le travail de Daniel d'avoir réussi à coordonner les actions au niveau de l'équipe.

Est-ce que tu crois qu'être formateur avant de devenir sensibilisateur est un passage obligé ?

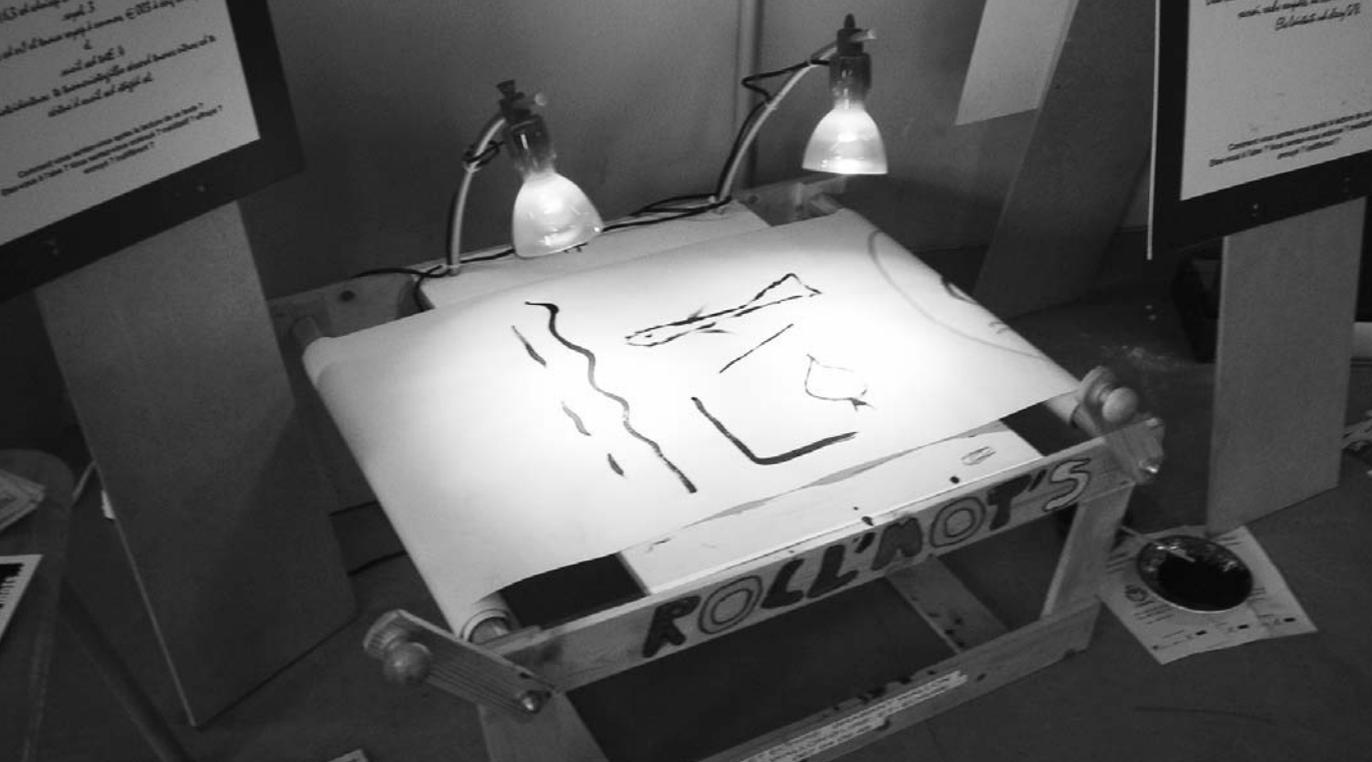
Ce n'est pas inutile. Je crois que ceux qui ne l'ont pas été ont un contact plus difficile avec le public cible.

Qu'est-ce qui fait la richesse de ton travail ?

C'est une fonction qui se construit toujours. C'est un métier qui s'invente. Il est fait de changements constants. Ce qui est difficile, c'est de toujours bien percevoir le sens de ce que l'on fait. On se triture beaucoup les méninges, on est beaucoup dans le débat d'idées. On travaille tout le temps même quand on n'est pas au travail, je veux dire qu'on pense toujours. Ça demande de l'implication. Tu ne ranges pas ta pelle à 17 heures, quoi. Il faut aussi aimer bouger car on est tout le temps en vadrouille et il faut aimer ça.

Qu'est-ce qui selon toi te permettrait de travailler mieux ?

En Brabant wallon, il faudrait une stabilité organisationnelle. J'aimerais aussi qu'on planche sur une description de fonction plus claire du responsable de projets avec des barèmes alignés.



*Avec les années d'expérience, quel regard as-tu sur le secteur de l'alpha ?
Qu'est-ce qui a changé ?*

Lire et Ecrire est devenue une grosse machine et de ce fait-là, on commence à avoir un petit côté sectaire. Normalement, Lire et Ecrire n'est pas le secteur de l'alpha... On est aussi beaucoup dans le débat d'idées. Il y a de nombreuses tensions et contradictions entre ce qu'on dit et ce qu'on doit faire. Mais avons-nous le choix ? C'est un peu le revers de la médaille dans une organisation qui se développe...

Quels sont tes meilleurs souvenirs en tant que sensibilisateur ?

Il y a eu le forum sur l'illettrisme que l'on a organisé l'année passée dans le cadre du Dispositif territorial, le 26 mai pour le 20^e anniversaire de Lire et Ecrire Brabant wallon. C'était pour moi le résultat d'un beau travail collectif. Ce que j'aime le plus, ce qui m'amuse le plus, c'est de mettre les gens en situation. A travers par exemple cette machine qu'on a pensée et fabriquée de toutes pièces : le ROLL'MOTS. On constate que quand on demande aux gens, par exemple, d'exprimer un sentiment, une pensée en prenant un pinceau et en dessinant sur le ROLL'MOTS, ils utilisent les mêmes stratagèmes que les analphabètes pour se débiter. Ils disent « je vais faire un tour pour réfléchir » et ils ne reviennent pas. Ils disent qu'ils doivent aller chercher leurs enfants à l'école. Et des tas d'autres trucs du même genre. Ça, c'est vraiment intéressant.

Propos recueillis par Cécilia LOCMANT

Au quotidien : un 'challenge' de chaque instant

Nathalie TOUMEY
Assistante administrative à Lire et Ecrire Bruxelles

Comment je suis arrivée en alpha...

La vie est pleine de surprises parfois très bonnes et d'autres fois plus dures à vivre. Mais en bonne 'croyante et pratiquante', je dirai qu'il n'y a pas de hasard dans la vie des enfants de Dieu, et que me retrouver dans l'alpha était écrit. Est-ce le destin ? 🤔

A un moment de ma vie je me suis retrouvée sans emploi, et très vulnérable. J'ai été engagée comme assistante administrative au service des archives d'un grand hôpital bruxellois sous contrat *Article 60*, pour une durée d'un an. A la fin de ce contrat à durée limitée, et malgré tous les efforts de ma chef de service pour me garder à durée indéterminée (tellement elle était contente de mon travail), j'ai dû me résigner au chômage.

Mais grâce à ma détermination et avec le soutien d'une équipe de conseillers en recherche d'emploi, j'ai multiplié les candidatures, tant spontanément qu'en réponse à des offres d'employeurs...

Puis un jour d'avril 2006, je reçois un coup de fil du directeur des ressources humaines de Lire et Ecrire Bruxelles qui me demande si je suis toujours intéressée par un emploi chez Lire et Ecrire. Je réponds 'oui' avec enthousiasme et nous convenons d'un rendez-vous pour un test écrit et des entretiens. Je vais aussitôt chercher sur internet toutes les informations disponibles sur l'alphabétisation en général, et Lire et Ecrire en particulier.

Quelques jours après le 1^{er} entretien suivi du test écrit, le directeur des ressources humaines m'appelle et m'annonce : « *Lire et Ecrire veut bien travailler avec vous, vous êtes retenue pour le poste d'assistante administrative* ». Je me souviens encore de ma réponse : « *C'est la 1^{re} bonne nouvelle du jour* ». Alors très rapidement je suis invitée à signer mon contrat, après avoir rencontré la directrice de la régionale bruxelloise.



C'est depuis ce jour de mai 2006 que je travaille dans l'alpha. J'y découvre ainsi un monde à la fois touchant et interpellant. Je continue d'ailleurs à en découvrir de nouvelles facettes chaque jour.

Pour bien comprendre les méandres de l'alpha, je demande, dès mon engagement, à suivre la formation de base pour formateurs que je commence en septembre 2006. Cette formation me permet d'aller sur le terrain grâce au stage obligatoire prévu dans cette formation. Je donne ainsi cours bénévolement 2 soirs par semaine à un groupe d'oral débutant, tout en travaillant à temps plein le jour, avec à charge un enfant en bas âge.

Anecdote : Je dois quitter le bureau à 17h, courir récupérer mon fils à la crèche, le déposer chez la gardienne que j'ai dû engager pour lui confier mon fils les soirs où je donne cours puisque la crèche ferme à 18h. C'est une course contre la montre et je dois payer des frais de garde pour aller donner cours bénévolement !

Mon travail dans l'alpha...

Il consiste en général à la gestion administrative partielle de la régionale de Bruxelles.

Ma fonction implique d'être un support pour d'autres collègues, notamment au niveau administratif. Dans mes tâches habituelles je fais :

- **l'accueil** physique et téléphonique de toutes les personnes, institutions ou autres qui souhaitent entrer en contact avec Lire et Ecrire pour quelque raison que ce soit !
- **la gestion des courriers** entrants et sortants : réception, enregistrement et transmission à qui de droit !

- **la gestion de l'intendance** : certaines commandes de matériels et consommables, ainsi qu'une partie des besoins logistiques
- **la gestion administrative des formations de formateurs**, ce qui veut dire :
 - > Dès que la brochure reprenant le programme des formations est prête à être distribuée, je réceptionne les cartons, puis avec la conseillère pédagogique responsable des formations à la régionale de Bruxelles, j'organise le dispatching des brochures et je les envoie aux partenaires de Lire et Ecrire (opérateurs alpha), ainsi qu'à toute personne intéressée qui en fait la demande.
 - > Ensuite, je crée un fichier Excel pour encoder les inscriptions.
 - > Deux semaines environ avant le début d'une formation, j'envoie aux personnes inscrites un courrier de confirmation qui tient lieu également d'invitation à la formation choisie.
 - > Parfois il arrive que des formations soient annulées, ou bien que le nombre de places disponibles soit dépassé. Je dois alors envoyer un courrier spécifique aux intéressés pour les prévenir.
 - > La veille de la formation, je prépare, à l'attention du formateur, une liste complète et définitive des participants, ainsi qu'une feuille d'évaluation selon un modèle prédéfini (qui sert de liste de présences et de document de travail pour les rapports d'activités).
 - > Selon les disponibilités des uns et des autres collègues, nous organisons la préparation de la salle de formation, l'accueil des formateurs, etc.
 - > A la fin de la formation, je récupère la liste de présences et je transmets une nouvelle liste au service comptabilité pour la facturation.
 - > Enfin quand tous les détails liés à une formation sont réglés, j'établis une attestation de participation qui sera envoyée aux intéressés à leur demande ou bien systématiquement pour certaines catégories de stagiaires.
 - > Je suis aussi parfois appelée à participer à certaines réunions en vue d'en assurer la rédaction du PV ou à assurer une assistance informatique spécifique et ponctuelle.

Au quotidien

Je dirais qu'il s'agit d'un 'challenge' de chaque instant, car je ne sais pas toujours à l'avance quelle demande je pourrais recevoir de la part de mes collègues, de la ligne hiérarchique ou simplement du public que nous recevons.

Souvent, je vis mon quotidien professionnel de façon agréable ; mais comme pour toute réalité, je connais aussi des moments plus durs, liés soit à trop de sollicitations, soit à des mauvaises passes extraprofessionnelles...

Satisfactions et difficultés

J'ai souvent eu de bonnes évaluations. Naturellement dotée d'une grande capacité d'adaptation, je fais face positivement à toutes les situations. Mon tempérament plutôt joyeux, ma disponibilité et mon ouverture d'esprit m'aident à ne pas baisser les bras devant les difficultés. Je cherche encore et encore une solution (aussi modeste soit-elle) à tous les problèmes.

Parfois, je me laisse envahir par le stress des autres, avec le sentiment d'être insignifiante, inutile ou pas à ma place... Travaillant à un poste de 1^{re} ligne, il m'est arrivé d'avoir à faire face à certains conflits, voire à de l'agressivité de la part de certains publics.

Parfois, ce qui me dérange, ou en tout cas ce qui me pose question, c'est de voir comment, sciemment ou non, des comportements ou des décisions au sein même des équipes alpha risquent de reproduire les mêmes démons que nous combattons par nos actions quotidiennes...

Conclusion

Je suis ravie de faire partie aujourd'hui de cette 'grande famille' qu'est devenue Lire et Ecrire, ici en Communauté française – et, plus généralement, l'alphabetisation au niveau international – pour conduire, tant que faire se peut et sans courber l'échine, le public qui est le nôtre vers un peu plus d'autonomie et de réalisation de ses rêves.

Aujourd'hui j'avance toujours dans l'alpha avec de nouvelles ambitions et des idées plein la tête pour continuer cette lutte contre les inégalités sociales et le bafouage des droits humains. Et quand je vois le chemin parcouru, je ne peux m'empêcher de féliciter et d'encourager ces femmes et ces hommes qui ont eu cette magnifique idée de lever le voile sur l'illettrisme, l'analphabétisme et la horde de conséquences qui en découlent.

Très sincèrement, mesdames et messieurs de l'alpha, chapeau pour votre projet et votre engagement !

Le verbe, l'humain, la rencontre...

PC qui vit, PC qui pleure
Sensible Sensibilité Sensitive
Le verbe danse, valse, se pose

Regards croisés, dos à dos
Silence léger et bruits de vie
L'humain se dévoile pas à pas

Visages inquiets, bouches fermées
La rencontre délie les langues
Pour l'amour d'une langue

Réponds à l'interphone
Traduit au téléphone
Demande à la personne

Refuge des mots
Vestige du vide et du plein
Le soleil montre le chemin

Déplacer les montagnes
Transformer les crevasses
Tout le monde joue et gagne

Lire et Ecrire
Charleroi - Sud Hainaut

Bureau

Bureau encombré
Esprit encombré
Bureau vide - esprit vide ?

Pour le WC il faut la clé
Pour photocopier il faut la clé
La clé de la liberté

Le gouvernement est un
Désert, il faut être
Chameau pour s'y plaire

On dit des gens qui ont un
Bureau encombré qu'ils ont
Un esprit encombré
Que dire des gens qui ont
Un bureau vide ?

Lire et Ecrire
Charleroi - Sud Hainaut

Un mois ordinaire d'une année ordinaire de la vie d'une gestionnaire financière à trois-quarts temps

Pietrina LODICO

Gestionnaire financière à Lire et Ecrire Communauté française

Les années ont passé : j'occupe le même poste depuis 16 ans.

L'évolution constante de l'association a fait qu'il y a toujours eu une grande diversité de tâches dans cette fonction. Les contacts et les échanges avec les personnes sont aussi au rendez-vous. Il y a un besoin constant d'adaptation aux nouveaux projets, aux dossiers, à l'informatique. Impossible de ne pas avancer et de s'endormir sur ses lauriers malgré le poids des années. De toute façon, je ne souhaite pas d'un emploi de tout repos, il serait contraire à mon caractère. Donc, j'aime mon travail et je le fais avec conviction, toutefois la charge de travail commence à me peser. L'âge peut-être...

Nous sommes début janvier 2008, un mois choisi au hasard, semblable à tant d'autres...

Lundi 7 CONCORDANCE PARTENA / CLASSEMENT FACTURES ET PAIEMENTS / DEMANDE INFO ASSURANCE 14/01, TÉL ETHIAS MONTANT ASSURANCE ET MAIL À RECEVOIR / FIGUS PAS PAIEMENT + MAIL / PAIEMENT ASSURANCE 14/01 ET DOCUMENT À RENVOYER / PAIEMENTS FACTURES 2008 / VÉRIFICATION MODIFICATION DU NUMÉRO COMPTE LEE BXL / INFOS FINANCIÈRES CÉCILIA / DOSSIER OSONS EN PARLER / VÉRIFICATION CODE AVEC BANLIEUES / CRÉATION FARDE FOURNISSEURS 2008

Mardi 8 DECOUPAGE ENTÊTE FARDÉS 2008 / DOSSIER OSONS EN PARLER / ENTRETIEN AVEC MURIEL H. / LECTURE MÉMENTO JANVIER / TIME SHEET

Jeudi 10 ENCODAGE BANQUE / APPELS TÉLÉPHONIQUES PRIS ET REÇUS / RECHERCHE MARIBEL III



Vendredi 11 ENCODAGE BANQUE / ENTRETIEN AVEC CATHERINE S. MARIBEL ET ENTRETIENS TÉLÉPHONIQUES MARIBEL / OSONS EN PARLER SUITE

Lundi 14 CALCUL PROVISION PÉCULE VACANCES / ENCODAGE COMPTABILITÉ / QUELQUES MODIFS DANS DOCS OSONS EN PARLER REMIS À CATHERINE S. / MAIL ET DOCS À SIGNER ET MAIL À OSONS EN PARLER / APPEL À LEE WALLONIE DEMANDE DOC MOTIVATION MARIBEL

Mardi 15 ENCODAGE COMPTABILITÉ ET PAIEMENTS / MAIL À AZEENE / LECTURE MAILS ET PETIT NETTOYAGE / TRAVAIL JOURNAL ALPHA AVEC MURIEL L.

Jeudi 17 COMPTABILITÉ VÉRIFICATION PARTENA PERSONNEL / PAIE 01 ET ANCIENNETÉ DOCS POUR CÉCILIA / PARTENA DOCS NOVEMBRE-DÉCEMBRE ACTIRIS ET COMMUNAUTÉ FRANÇAISE / REMISE FICHES PAIE 12/07

Vendredi 18 COUT PERSONNEL ET CONCORDANCE PERSONNEL

Lundi 21 SUITE OSONS EN PARLER + MAIL CAR MANQUE UN EXTRAIT / VAIS À LA BANQUE POUR LIQUIDITÉ MAIS TROP DE MONDE / CLASSEMENT FACTURES ET EXTRAITS / PAIEMENTS BANQUE / ENCODAGE COMPTABILITÉ 2007 ET FACTURES / SUITE DOCUMENT CRÈCHE MURIEL H. / REPAS ÉQUIPE SYMPATHIQUE / RÉUNION ÉQUIPE

Mardi 22 OSONS EN PARLER / COPIES ENVOI DOSSIER RÉGION WALLONNE / DOCUMENT CRÈCHE MURIEL H. / DOCUMENTS COMMUNAUTÉ FRANÇAISE FICHES PAIE FÉVRIER / FACURES JOURNAL ALPHA / PRÉPARATION DONS / FORMULAIRE ETHIAS / APPEL TÉL PARTENA FORMULAIRE CESI 2007 / PAIEMENT FACTURES

Jeudi 24 RÉPARTITION FACTURE SNCB / RECHERCHE INFOS DOCUMENTS FBIE ET PERMANENTS POUR CATHERINE S. / APPEL TÉL LEE WALLONIE VIA DEMANDE NATHALIE T. / OD FOFO 07 / ENCODAGE DONS / FACTURATION LEE WALLONIE SALAIRE CÉCILIA





Vendredi 25 APPEL OSONS EN PARLER POUR OK ENVOI DOSSIER À COMMUNAUTÉ FRANÇAISE / APPEL NATHALIE T. POUR PRÉPARATION FACTURATION CONCERTATION SOCIALE / LETTRE ACCOMPAGNEMENT VÉRIFICATION PARTENA

Lundi 28 VÉRIFICATION PARTENA, PAIE 01 ET APPEL PARTENA CONCERNANT ERREUR / MAIL ET APPEL LEE LUXEMBOURG NOTE DÉCRET PAS OK ET PETIT MOT À CATHERINE S. / RE-CONCERTATION SOCIALE / VÉRIFICATION COMPTA FOURNISSEURS / DOC BILAN SOCIAL PARTENA 07

Mardi 29 DOC BILAN SOCIAL / FACTURATION BANQUE / ACHAT TIMBRES

Mercredi 30 APPELS TÉL / APPEL NATHALIE T. / RECHERCHE INFOS CONCERTATION SOCIALE 2005 / MISE EN ORDRE FEUILLE POUR RAPPELS TÂCHES / ENTRETIEN ET TRAVAIL AVEC CATHERINE S. / MAIL NATHALIE T. DOCS CONCERTATION SOCIALE NOUVELLE MOUTURE ET ACCORD DE CATHERINE S. / FACTURE PAIEMENT DELL / DIMONA ENGAGEMENT CORENTIN D. / INFO PERMANENTS 2002 LEE WALLONIE

Jeudi 31 MODIFICATION FACTURE CONCERTATION SOCIALE / ENCODAGE ET ENVOI FACTURES / MAIL AUX RÉGIONALES POUR PRÉVENIR FACTURATION SOLDE / RAPPEL PARTENA DOC ETHIAS / DOCUMENTS POUR LEE BXL ET LEE NAMUR CONCERNANT COMPLÉMENT FOFO 4^e TR. 06 / ENCODAGE FORFAIT SecrÉTARIAT / ENTRETIEN TÉL AVEC ANTONIO LEE NAMUR POUR FOFO SOMME DE 6.600 EUROS / MAIL NADIA CONVENTION PARTENAIRES / RECTIFICATIF ATTESTATION POUVOIRS PUBLICS AUX RÉGIONALES

Et voilà... un mois s'est écoulé. J'espère vous avoir donné une idée de la réalité quotidienne d'une gestionnaire financière à Lire et Ecrire...

Si je peux résumer mon engagement dans l'alpha, je dirais qu'il a fallu à chaque fois chercher, inventer, innover...

Nadia BARAGIOLA
Responsable de la formation des formateurs
à Lire et Ecrire Communauté française

Il y a longtemps, Nadia, que tu es dans l'alpha. Peux-tu dire ce qui t'a amenée à travailler dans le secteur ?

Tout a commencé en 1982. J'étais alors à la recherche d'un emploi avec une licence d'interprète en poche, quelques années d'expérience comme prof d'anglais en Algérie et prof d'italien en Belgique. Lors de ces premières années d'expérience professionnelle, j'ai été contaminée par un virus dont je ne peux ni ne veux me débarrasser, celui de l'enseignement, ou plus précisément celui de la pédagogie : comment apprend-on ? qu'est-ce qui freine ? qu'est-ce qui favorise ? quel rôle tient l'école ? les parents ? les enseignants ? etc. etc. Questions qui ne m'ont plus jamais quittée en tant que travailleuse dans l'alpha, mais aussi en tant que mère (et grand-mère), en tant que consommatrice ou simple citoyenne.

Donc, en 1982...

Nous étions deux à être engagées par la FUNOC comme formatrices pour développer des actions de formation en alphabétisation des adultes. Des années plus tard, il m'a été rapporté que, lors de mon engagement, le fait d'avoir dit que je voulais travailler en alpha parce que, en tant que femme et fille d'immigrés, je voulais être utile, apporter ma pierre à l'édifice, rétablir un certain équilibre entre ceux à qui la vie, la destinée ou le hasard avaient le moins donné et ceux dont le berceau avait été le rendez-vous de toutes les fées, avait joué en ma faveur. A l'époque, on voyait à peu près qui étaient les personnes analphabètes



mais on ne voyait pas du tout comment mettre en place des processus, des outils pédagogiques. Tout était à inventer. Seuls existaient des ouvrages français pour l'apprentissage du français langue étrangère et des livrets créés par le Collectif Alpha. A part ça, il n'y avait rien. De même, au niveau de l'accueil et de l'orientation, il n'existait que très peu de choses. Je me souviens qu'à la FUNOC on faisait des séances d'information où on passait un film qui montrait l'importance de se former et je me souviens que pendant la séance certaines personnes quittaient la salle. Un jour, je me suis postée à la porte et je leur ai demandé pourquoi elles partaient. Elles m'ont dit que ce que montrait le film n'était pas pour elles, que le niveau était trop haut. Il y avait donc une partie du public en difficulté de lecture et d'écriture qui ne se reconnaissait pas dans le film qu'on avait choisi précisément pour toucher ce public. Cela nous a amenés à réfléchir à comment sensibiliser les personnes de très bas niveau de scolarisation et de qualification. Le bassin de la région de Charleroi, sinistré en ces temps d'explosion du chômage, se prêtait particulièrement bien à ce genre d'initiative. Des séances d'information hebdomadaires ont alors été instaurées pour agir de façon plus subtile, moins frontale. Après une courte information générale sur ce que la FUNOC proposait, nous formions des petits groupes

où nous discutons avec les personnes de leurs difficultés, leurs besoins, leurs souhaits. Au fil du temps, nous avons invité des 'anciens' à prendre la parole dans ces groupes pour témoigner de ce que la formation leur apportait et changeait dans leur vie. C'était également l'époque où une ou deux fois par an, nous faisons de vastes campagnes de sensibilisation des 'publics relais' : syndicats, mutuelles, services communaux, CPAS, bureaux de poste, travailleurs sociaux, milieu associatif, aide à la jeunesse, aide et reclassement des personnes incarcérées, etc. Les bases du travail de sensibilisation étaient jetées...

C'est à peu près à cette époque qu'a été créée Lire et Ecrire, non ?

Oui, en 1983, la FUNOC s'est associée avec d'autres associations de formation et d'insertion socioprofessionnelle pour créer Lire et Ecrire. Tout naturellement, je me suis investie dans ce nouveau projet et une de nos premières actions a été une vaste campagne de sensibilisation. Une commission pédagogique a aussi été mise en place au sein de Lire et Ecrire. Elle avait comme objectif la création de dossiers visant à permettre aux adultes analphabètes d'apprendre à lire et à écrire à partir de situations de la vie quotidienne : dans les gares, la poste et les banques, à l'école, ... A l'exception d'un dossier sur les coupures de gaz et d'électricité largement inspiré de la pédagogie de Paulo Freire, ces dossiers pédagogiques étaient davantage centrés sur des contenus fonctionnels pour apprendre aux apprenants à se débrouiller, que sur des démarches émancipatrices. Par la suite, la tendance s'est inversée mais il a fallu faire tout un chemin pour prendre conscience que **le pour quoi apprendre** doit primer sur l'apprendre tout court. Un apprenant m'a dit un jour : « *Contente-toi de m'apprendre les lettres, le reste je l'apprendrai tout seul...* ». Mais comment pouvais-je lui apprendre les lettres sans les mettre dans un texte, un contexte... Ce que m'a dit cet apprenant a été à l'origine d'une réflexion sur la soi-disant 'neutralité' des supports pédagogiques et sur la responsabilité du formateur dans le choix de ceux-ci...

Dans la foulée, on a ressenti le besoin de proposer des formations aux formateurs sur de 'nouvelles' approches pédagogiques : Pourquoi Pas !, Entraînement mental, PEI (Programme d'Enrichissement Instrumental), PNL (Programmation Neuro-Linguistique), ateliers d'écriture, gestion de conflits... pour n'en citer que quelques-unes. Un jour, en sortant d'une séance de PEI, un apprenant m'a dit : « *On a donné mais on se rend compte que là au-dessus il y a un cerveau qui fonctionne et qui fonctionne bien.* » C'était, à mes yeux, la preuve qu'on allait dans la bonne direction.



A partir des années 90, avec l'arrivée des migrants venus des pays de l'Est, souvent plus qualifiés que les autres apprenants, nous avons dû nous repositionner tant du point de vue de nos missions que de nos publics. Cela nous a conduits à rechercher de nouvelles formes d'actions pédagogiques pour répondre à leur besoin et à nous outiller en pédagogie du français langue étrangère et de l'alpha pour non francophones.

Quel était ta fonction au sein de la FUNOC ? Coordinatrice pédagogique ?

Non, pas au départ, c'est seulement après avoir travaillé quelques années

comme formatrice en alpha que la directrice de la FUNOC m'a demandé de devenir responsable des formations alpha et coordinatrice de l'équipe. C'était pour moi un nouveau métier que de rentrer des dossiers, gérer des projets, gérer une équipe... gérer des conflits aussi... J'ai dû apprendre sur le tas avec les satisfactions mais aussi avec toutes les difficultés que cela impliquait. De nouveaux projets se mettaient en place : une formation à la prison de Jamioulx, la diversification et l'élargissement de l'offre sur de nouveaux quartiers, la création d'un centre de ressources en alphabétisation... On a aussi beaucoup travaillé avec des écoles de Promotion sociale pour essayer de déterminer la spécificité de l'alpha et on s'est rendu compte que notre force c'était l'accueil des candidats-apprenants, la gratuité des formations et la 'plasticité' pédagogique.

La régionalisation de la Belgique ayant marqué de son empreinte l'organisation de Lire et Ecrire, de nouveaux dispositifs imposés par les pouvoirs publics régionaux ont entraîné une nouvelle 'catégorisation' des apprenants : public OISP d'un côté, public Education permanente de l'autre. C'est à cette époque aussi qu'on a vu apparaître le premier *Plan d'accompagnement des chômeurs*, ainsi que la multiplication des dossiers de reconnaissance et de subsidiation. Avec tous ces changements, mon travail à Charleroi devenait de plus en plus administratif et de moins en moins pédagogique ; cela suscitait des tensions au sein de l'équipe, que je vivais d'autant plus difficilement que je m'éloignais chaque jour un peu plus de ce qui m'avait toujours passionnée : la formation des adultes moins favorisés.



En 2002, j'ai quitté la FUNOC pour venir travailler à la coordination communautaire de Lire et Ecrire comme responsable de la formation des formateurs. Cela m'a permis de renouer avec le domaine pédagogique qui me tient tellement à cœur, même si le contexte était différent.

Quel bilan fais-tu de ces 20 années de travail à Charleroi ?

Si je peux résumer ce qui a traversé toutes ces années, je dirais que c'est le fait qu'il a fallu à chaque fois chercher, inventer, innover. C'était passionnant malgré la dose d'amateurisme que cela comportait inévitablement. Nous cherchions constamment à rencontrer de nouveaux besoins qui n'étaient satisfaits nulle part ailleurs. Cela a nécessité de définir ce qu'était l'alphabétisation, de définir les publics, de définir les niveaux. Tout comme il a fallu circonscrire nos champs d'action dans le social, le culturel, le professionnel...

Concrètement, en quoi consistait cette nouvelle fonction à Lire et Ecrire Communauté française ?

Cette fonction m'a donné l'occasion de concrétiser ou de développer des initiatives qui avaient été ébauchées au cours des années antérieures : la réalisation avec le groupe des 'agents de sensibilisation' d'un livret *Questions sur l'alphabétisation, réponses aux 59 questions les plus fréquentes*, qui est devenu quelques années plus tard, lors de sa troisième réédition, *Réponses aux 61 questions les plus fréquentes*. Un deuxième travail de réflexion et d'écriture qui m'a beaucoup apporté est celui sur le profil du formateur en alphabétisation mené avec les coordinateurs

pédagogiques des différentes régionales de Lire et Ecrire. En faisant ce travail, on s'est rendu compte que le métier de formateur est vraiment multidimensionnel et complexe : le formateur alpha est quelqu'un qui travaille sur les savoirs, c'est un animateur qui doit savoir gérer un groupe, c'est quelqu'un qui doit pouvoir relier les projets des adultes au contenu des cours ; mais c'est également un agent de transformation de la société, un acteur du monde social et culturel qui doit œuvrer à plus de justice sociale et à plus d'égalité des chances dans la société. Ce profil, certes idéal, est une sorte de 'vademecum' pour aider le secteur, tant au moment du recrutement des candidats formateurs qu'au moment de l'élaboration de plans de formation pour le personnel. Sans cela, on court le risque de se retrouver dans des situations d'alpha scolarisante, d'alpha réductrice, d'alpha visant l'adaptation fonctionnelle, autant de 'dérives' que nous nous plaisons à dénoncer, mais qui sont au détour de chaque activité si nous n'y prenons garde !

C'est avec ces différents éléments en tête qu'a été pensée et développée l'idée d'une large formation destinée aux formateurs et c'est ainsi que les Universités de Lire et Ecrire sont nées et ont été organisées d'abord en automne, ensuite au printemps. Cette année, on en était à la 7^e édition. Le fil rouge qui relie toutes ces rencontres c'est l'ouverture d'un espace-temps où les formateurs alpha – et depuis plus récemment, également tous les autres travailleurs de l'alpha (secrétaires, sensibilisateurs, accueillants...) – peuvent se retrouver pour se ressourcer, se 'réalimenter', se questionner sur leurs pratiques et... trouver de nouvelles réponses, de nouveaux modes d'action...

Si tu dois faire le bilan de tes déjà trente années passées dans l'alpha, que mettrais-tu en avant ?

Si tu me demandes de relever les apports pédagogiques qui me semblent les plus importants, comment ne pas citer Paulo Freire et dans son sillage Reflect-Action, Jean Foucambert, Philippe Meirieu, Marcel Lesne, Antoine de la Garanderie, Britt-Mari Barth, Gérard Fourez... Parmi eux, c'est Paulo Freire que je mettrais en premier : son livre *Pédagogie des Opprimés* a été pour moi une véritable révélation au début de mon parcours en alpha. Tout y est dit, me semble-t-il, en termes de relations de pouvoir et aussi en termes de relations pédagogiques. Tout y est présent sur la contribution de l'éducation à la libération, l'autonomie et l'émancipation des adultes.

Et puis, plus récemment, il y a eu la découverte de l'Education nouvelle avec le GBEN et le GFEN. Il me semble que la démarche de l'auto-

socio-construction des savoirs a également été une révélation qui m'a permis d'opérer une synthèse entre tous les apports emmagasinés précédemment. D'un côté, il y a l'acquisition d'un savoir, d'un contenu ; de l'autre, il y a la façon de le construire ensemble à partir de ce que chacun sait ou croit savoir, avec le formateur qui devient un facilitateur, une ressource, un ouvreur de pistes, un accompagnateur de découvertes, un pourvoyeur de documents. Il y a une phrase d'Henri Bassis que je me plais toujours à citer et qui m'a été donnée à l'occasion d'une formation au GFEN : « *Expliquer empêche de comprendre quand cela dispense de chercher* ». Au départ, je ne l'ai pas comprise ; puis j'ai été révoltée : mon credo n'était-il pas d'expliquer en diversifiant les approches, les supports, les outils ? Cette phrase a été pour moi le début d'une nouvelle façon d'aborder la formation des adultes. Je suis loin d'en avoir exploré tous les contours et les détours, mais j'espère avoir encore de belles années devant moi pour pouvoir le faire.

Enfin, il faut ajouter le travail mené autour de la participation des apprenants commencé au début des années 2000 avec les critères de qualité et qui se poursuit aujourd'hui avec *Eur-Alpha*, un projet de réseau européen piloté par Lire et Ecrire. Un des deux piliers de ce projet est la participation active des apprenants dans le processus, avec notamment la mise en place d'un 'comité scientifique des apprenants'. Ce nouvel axe, actuellement en plein développement, soulève toute une série de questions : comment favoriser une 'vraie' participation et éviter d'aller vers une 'pseudo participation' ? de quels outils les apprenants ont-ils besoin pour être participants à part entière ? faut-il mettre une limite ou des conditions à leur investissement ?



quelle doit être leur place au sein des instances ? etc. Tout cela mérite une réflexion qu'il nous faut mener avec les premiers intéressés : les apprenants eux-mêmes. Parallèlement, nous devons continuer la recherche, l'innovation, au niveau de la pédagogie des adultes et, à mon grand plaisir, il y a aujourd'hui un retour vers les concepts et vers la pédagogie de Paulo Freire.

Tu parles ici de perspectives pour l'avenir. En vois-tu d'autres encore à développer ?

Personnellement, je vois encore au moins deux pistes qu'il serait intéressant d'explorer en alpha. La première c'est de travailler l'Histoire dans les cours d'alpha car c'est l'Histoire qui nous permet de comprendre d'où on vient et où on va... Ce travail avec les apprenants sur l'Histoire permettrait de concrétiser et de développer dans les cours la dimension sociopolitique de Lire et Ecrire. Car je pense que pour assoir un ancrage plus politique et plus social au sein des formations d'adultes, un détour par l'Histoire est important. L'autre piste que je voudrais voir développer en alpha c'est celle de la philosophie. Pourquoi ne pas faire de la philosophie avec les apprenants comme cela commence à se faire dans certaines écoles où des débats philosophiques sont menés avec les élèves ? Il y a là des chantiers encore à explorer dans le domaine de l'alphabétisation des adultes. Il y en aurait sans doute bien d'autres encore...

Et pour conclure, que dirais-tu ?

Si je jette un coup d'œil dans le rétroviseur, trois images se superposent. La première est celle de la professionnalisation du métier. Notamment avec le diplôme de formateur en alphabétisation mis sur les rails avec l'enseignement de Promotion sociale par Catherine Stercq et moi-même, au terme d'une année de labeur et de dures tractations.... Notamment aussi, la mise en place de formations initiales et continuées, plus ou moins longues selon les contextes et les subsides. C'en est fini le temps du bricolage, des tâtonnements et de l'à peu près en matière d'outils, de supports et de démarches... Mais la vigilance est de mise : professionnalisation, oui, mais fonctionnarisation, non ! De nouveaux métiers sont apparus dans le domaine de l'accueil, de la sensibilisation, ce qui montre notre grande capacité d'adaptation aux besoins du terrain. Il est essentiel de garder en nous, une part de curiosité, de naïveté, d'impertinence, qui nous fera aller de l'avant pour construire du nouveau sans pour autant détruire tout ce qui a été durement acquis.

Deuxième image : celle des publics. Ont-ils changé ? C'est difficile à dire. Ce qui est sûr c'est que la précarité est aujourd'hui plus présente que jamais, tant pour les publics belges ou depuis longtemps en Belgique, que pour ceux arrivés plus récemment. Une question me poursuit : la quasi absence des Belges d'origine en alphabétisation, spécialement à Bruxelles. Il y a là une réflexion qui est en train de s'ébaucher. C'est un chantier qui mérite qu'on s'y investisse et qu'on passe à l'action...

Et enfin, l'institution elle-même, elle a pris de l'ampleur, elle couvre l'ensemble de la Belgique francophone et commence à se faire connaître au-delà de nos frontières. Le bateau 'Lire et Ecrire' a quitté le quai, il a pris le large, porté par les courants de l'ISP et de l'Education permanente. Jusqu'à présent, bon an mal an, et parfois contre vents et marées, il a tenu le cap... Pour faire en sorte qu'il en soit toujours ainsi dans les années à venir, je pense que TOUT l'équipage, du moussaillon au commandant, doit rester vigilant aux écueils, rapides, hauts-fonds, tourbillons qui jalonnent son parcours, que ces dangers viennent de l'extérieur ou de l'intérieur... Quant à moi, je lui souhaite bon vent, et pour de très nombreuses années encore, même si j'appelle de tous mes vœux la disparition de l'analphabétisme et de la cohorte d'injustices qui l'accompagnent... On n'est pas à un paradoxe près !

Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET

8h45 boulevard du Nord

Huguette VLAEMINCK
Directrice à Lire et Ecrire Namur

8h45 boulevard du Nord, je trouve une place de parking. Super ! Nous sommes le 1^{er} mars 2000 et je commence à Lire et Ecrire Namur comme 'coordinatrice' dans 15 minutes. J'ai 47 ans et c'est mon dixième boulot. On aurait quand même pu me dire qu'il y a un parking privé au 1 rue des Relis Namurwès...

Dix ans déjà.

De ma première journée je garde un souvenir tristounet. Je crois que je me suis ennuyée. J'ai failli demander « qu'est-ce qu'il y a à coordonner ? ». Bien sûr, j'ai fait la connaissance des deux secrétaires qui ne savaient que faire pour m'être agréables. Je vous en suis reconnaissante, Monique et Sandrina. J'avais un téléphone à ma disposition mais personne à qui téléphoner. Alors, je me suis courageusement attaquée à la pile de courrier. Et je suis tombée sur une invitation au GCI (groupe de coordination interrégionale), à Tournai, le 2 mars. Ouf, demain je vais voir du monde et pouvoir rencontrer mes collègues directeurs/coordonateurs. J'ai envie aussi de prendre la mesure du débat prévu sur la place des bénévoles à Lire et Ecrire. Je ne serai pas déçue. Ça débat à Lire et Ecrire ! Je sens que je vais me plaire dans ce boulot.

La vie à Lire et Ecrire est un long fleuve tranquille.

Je suis pleine de bonnes résolutions. Ne pas travailler dans l'urgence. Anticiper. Dix ans plus tard, l'énergie a remplacé les résolutions. No comment... !

Alors commence la phase 'découverte'. C'est quoi l'OISP ? Le décret 87 ? La convention Van Cau ? Le décret 76 ? Un contrat F70 bis ? Un C98 ? Un C91 ? Une fiche projet ? Je me lance à corps perdu dans les lectures, les réunions, les rencontres, les actions, les dossiers, les montages financiers, les engagements, les justifications de dossiers, les rapports d'activités, la formation des formateurs, la mise en réseau de la mosaïque d'associations et que sais-je encore...



Voici venu le temps des plans d'action. On est en pleine croissance. La régionale se développe, se structure. L'équipe s'agrandit. Les missions se multiplient. Les actions se diversifient. Les enjeux se précisent. Les partenariats se consolident. La gestion se complexifie !

La vie à Lire et Ecrire n'est pas un long fleuve tranquille.

Pour certains de mes collègues, le poste de directeur, un beau jour, a pris la forme d'un siège éjectable. Des directeurs présents à l'époque nous sommes 3 à être encore là aujourd'hui. Trois p'tits tours et puis s'en vont... En dix ans, 22 collègues directeurs wallons sont passés, s'en sont allés. Ne me demandez pas qui a poussé sur le bouton ! Pitié, je ne sais pas voler. Il doit bien y avoir un parachute quelque part !?

La vie à Lire et Ecrire est tout sauf un long fleuve tranquille.

Ah les glorieuses ! Ah les laborieuses ! On en a traversé des heures tourmentées. J'en ai vécu des heures d'angoisse.

Que dire des accords du non marchand, de la revalorisation barémique du secteur et des calculs gargantuesques pour donner à chaque César ce qui lui revient ?

Que dire du basculement des postes ACS et PRIME en points APE, des calculs de deltas, des discussions à perte de vue avec l'inspection de la Région wallonne...

Que dire de la conception et de la mise en place des partenariats EQUAL 1, 2... pour le droit à l'alphabétisation et la prise en compte des personnes illettrées. Et les demandeurs d'asile ? Y'a pas de raison qu'ils n'aient pas aussi leur EQUAL !

Que dire du décret 2004 OISP, de ses innombrables calculs et tableaux pour décomposer les heures de la convention cadre, les points APE de ceci, les heures financées de cela,...

Que dire du décret 2003 Education permanente, de notre ambition de reconnaissance comme mouvement. Huit régionales wallonnes, la régionale de Bruxelles et ses six locales, la coordination wallonne, la coordination communautaire. Tous, dans un même élan, obligés de respecter les engagements qu'impose cet agrément. Obligés d'inscrire notre alpha dans un processus qui met l'apprenant au centre de sa démarche d'apprentissage. Ça suffit plus de le dire. Faut le faire !

Que dire des projets ambitieux qui nous ont mobilisés et continuent à nous mobiliser : la sensibilisation et l'appui aux groupes d'apprenants-sensibilisateurs, la formation des travailleurs analphabètes durant le temps de travail, la formation des travailleurs de l'alpha rémunérés ou volontaires, les organes de concertation sociale,...

La vie à Lire et Ecrire est une Radja River.

Finie la croissance. Au diable la crise organisationnelle. Tous à vos postes, aux armes citoyens, c'est la crise. La vraie !

La machine s'est arrêtée. Pire, elle a fait marche arrière. Faut pas qu'elle nous écrase. Pas de chance pour les inemployables ! L'heure est au 'tout à l'emploi'. Et tant pis pour ceux qui voulaient juste apprendre à lire et à écrire pour se débrouiller dans la vie, pour ne pas se faire avaler la carte de banque par le distributeur, pour lire des histoires aux gamins, pour se faire plaisir tout simplement, pour..., pour...

Le bateau prend l'eau. Pitié, je ne sais pas nager. Il doit bien y avoir un gilet de sauvetage quelque part !?

Mais on ne peut tout de même pas se mouvoir avec tout à la fois un parachute et un gilet de sauvetage !!!

Tous à vos postes. Face à la crise, mobilisons nos énergies, nos intelligences. Soyons ingénieux. Soyons solidaires. Plus que jamais refusons l'injustice sociale. Plus que jamais faisons valoir nos convictions.

Dix ans après, je suis toujours partante. Ma détermination est intacte. Ça vaut la peine de mouiller son maillot pour que l'alphabétisation soit un droit pour tous... Même ceux qui habitent au fin fond de la province. Même les demandeurs d'asile. Même ceux qui ont perdu leur boulot. Même les plus de 50 ans. Même ceux qui n'ont pas d'auto. Même ceux qui ont beaucoup d'enfants. Même ceux qui ne trouvent pas de boulot. Même les sans domicile fixe. Même ceux qui ont une petite santé. Même les grandes gueules...

Aujourd'hui, c'est ça notre métier de directeur. Faire valoir ce droit envers et contre tout. C'est bien ça qui donne tout son sens au temps que nous passons à ces multiples autres tâches pour créer les conditions de nouvelles offres d'alpha, pour pérenniser le dispositif existant, pour maintenir le volume de l'emploi, pour assurer la cohésion de l'équipe et gérer les tensions, pour..., pour...

Aujourd'hui, c'est devenu ça notre métier de directeur. Et j'en suis fière. Tout bien réfléchi, pas besoin de parachute. Pas besoin de gilet de sauvetage non plus. L'exercice de mon métier m'est rendu possible parce qu'il évolue dans un mouvement dont les fondements sont éminemment humanistes et dont je partage le projet politique.

19h rue des Relis Namurwès, j'ai une place de parking. Super ! J'ai un téléphone qui n'arrête pas de sonner ! Nous sommes le 7 avril 2010 et je suis toujours à Lire et Ecrire Namur comme 'directrice'. Dans 30 minutes je ferme les bureaux et je rentre à la maison. J'ai 57 ans et c'est... mon dernier boulot ?

Ping pong ping pong

Ce bâtiment est désespérant
Mais notre groupe époustouflant
On ne peut y accueillir nos apprenants

L'illettrisme est encore aujourd'hui présent
Notre mission veut construire un meilleur futur
Quand tirerons-nous les leçons du passé ?

Pas de bras, pas de chocolat
Pas de formation, pas d'emploi
Pas d'emploi, mais de l'alpha

Si j'avais une baguette magique
Il ferait bon vivre en Belgique
Nos apprenants ne seraient plus des bêtes de cirque

Ping pong ping pong
Wallonie FUNOC Bruxelles
Ping pong pouf

Bébé Antoine tient à ses sous
Lire et Ecrire est sens dessus dessous
Va-t-on encore nous chercher des poux ?

Lire et Ecrire Charleroi - Sud Hainaut

De billet en billet d'humeur

Scènes de la vie d'une travailleuse ordinaire

Catherine BASTYNS

Chargée de missions *Etudes et recherches*
à Lire et Ecrire Communauté française

Avant, ça s'appelait un billet, maintenant on dit un mail (sauf les puristes qui préfèrent courriel, et les jusqu'au-boutistes qui écrivent carrément 'mél'). Bref c'était un message, en l'occurrence de ma collègue, Sylvie-Anne pour les intimes et par ailleurs cheville ouvrière du *Journal de l'alpha*. Laquelle me rappelait que vu qu'un numéro dudit journal était en préparation sur le thème des 'métiers de l'alpha' (rebaptisé depuis 'Travailler en alpha'), elle attendait d'ici peu mon article décrivant le personnel du secteur. Rémunérés et bénévoles, femmes et hommes, leur temps de travail et ce qu'ils en font, leur financement et leur formation, l'âge du raton-laveur et son évolution. Le tout tiré de l'enquête statistique à laquelle je me livre sans désespérer depuis maintenant 15 ans – même que ça vous laisse tout désespérés de devoir y répondre chaque année (et pour certains hélas, depuis la même époque).

Potferdomme ! lui rétorquais-je (en flamand dans le texte, mais toujours par mail), j'aurais dû me douter que ça me pendait au nez. Dire que je pensais m'en tirer avec un billet d'humeur sur le travail de bénédictin que c'est de récolter ces données, de la saison des perce-neiges à celle de forsythias, et puis de les traiter, de la saison des lilas à celle des pivoines.

Le résultat de la commande proprement dite, vous le lirez dans une prochaine édition qui paraîtra en 2011. Parce qu'entretemps, ma collègue m'avait pris au mot (ou serait-ce au mail ?). Et qu'est-ce qui figurait au 'sommaire provisoire' de ce numéro 'Travailler en alpha' ? Je vous le donne en mille : un billet d'humeur où j'évoquerais mon labeur...

Billets, mails ou courriels, qu'importe pensez-vous ; la question qui se devine sous le sourcil froncé du lecteur, c'est plutôt celle-ci : vous communiquez

vraiment comme ça à Lire et Ecrire Communauté française ? Vous ne préférez pas vous parler 'en vrai' ?

Eh bien, ce n'est pas tant que notre équipe soit répartie sur plusieurs étages au 12 de la rue Charles VI à Saint-Josse, ou qu'on soit trop pressés ou paresseux pour se lever de sa chaise, c'est que pour causer 'en vrai' avec mes collègues, il me faut faire un saut de plus de 120 km. Autrement dit, si je suis effectivement une travailleuse ordinaire, mon lieu de travail quotidien l'est fort peu : c'est chez moi, dans un village au bout du Condroz – début des Ardennes.

Distance et proximité

Le 'télétravail' est une denrée rare en alpha. Difficile d'imaginer un téléformateur (les cours à distance, c'est pas vraiment notre registre), encore plus un téléanimateur (l'inverse existe, mais c'est encore moins notre registre). Quant aux capitaines, coordos et autres référents péda, on préfère les avoir sur le pont (mais pas trop sur le dos, tout de même). Idem pour toutes les fonctions d'accueil, suivi, secrétariat, compta : au cœur de la fourmilière, les ouvrières ! Et si les agents qui font de la 'sensi' courent forcément de par le monde, c'est encore pour être au plus près de ceux qu'il faut sensibiliser. Bref, les métiers de l'alpha sont des métiers de proximité – et pour cause : ce sont des métiers dont l'objectif est précisément de rapprocher. Rapprocher de l'écrit ceux qui en sont éloignés, rapprocher les cultures, rapprocher des disciplines souvent vues comme distinctes (apprendre une langue en chantant, à écrire en dessinant, à calculer en cuisinant, à lire en agissant, etc.), s'approcher des publics les plus difficiles à atteindre, rapprocher les subsides vers les projets qu'on veut développer...

Reste les métiers du registre 'études et recherches', un domaine où il est recommandé de prendre du recul. Ce recul-là se traduit rarement en kilomètres, mais voilà : à ce stade de mon histoire personnelle, on est partis habiter à la campagne, et à ce stade de mon histoire professionnelle, mon employeur et moi avons convenu que la majeure partie de mon boulot, je pouvais aussi bien le faire de ma maison. A condition de garder le lien avec l'équipe et le terrain.

La panoplie du télétravailleur

Ma panoplie de télétravailleuse ressemble à peu de choses près à celle de quand j'étais une travailleuse classique. Seul l'usage de certains outils devient plus intensif quand il n'est plus question de faire un saut de puce pour échan-

ger une info, ni de tailler une bavette autour d'un café ou au détour d'un palier. Avec les collègues, ces moments de convivialité se compensent surtout par mails : je n'aime pas le téléphone, ce truc barbare auquel on est sommé de répondre à l'instant même où il sonne.

Cela dit, pour réaliser 'l'enquête-annuelle-auprès-des-opérateurs-du-secteur-de-l'alphabétisation', le téléphone est un allié aussi précieux que le courriel. Du moins dans la phase de récolte des données. A ce moment, je suis prise d'une telle frénésie de communication que peu importe le média s'il permet de demander des informations complémentaires, expliciter certaines questions, encourager les réponses, rectifier des erreurs manifestes, comprendre une situation inédite, justifier pourquoi on embête les gens avec tout ça, etc. Curieusement, ces télé-échanges archi-techniques sont souvent plutôt agréables, cocasses même parfois. Comme ce mail bien tourné qui m'a bien fait rigoler : « *J'ai le plaisir [après la sueur] de vous communiquer les données demandées* ».



Une demi-année de télétravail...

Donc des perce-neiges aux forsythias, si mon télétravail n'est pas vraiment de l'horticulture, il s'y apparente par plusieurs traits : 'forcer' les réponses comme on force les bulbes (mais délicatement, hein !), marcotter les données de l'année précédente pour faire émerger les nouvelles, tuteurer quelques plants plus faibles, désherber ici et là, ensemençer pour le futur... Et surtout se réjouir que la nature, ici les répondants, ait si bon caractère. Car bon an mal an, ils sont plus de 150 à communiquer leurs données, et bien que ce soit ingrat de le lire entre les chiffres, ce qu'on devine derrière ces statistiques, c'est quand même beau comme une moisson.

Doucement, j'ai sauté une saison, là ! La moisson, c'est à la fin de l'été : on la présente généralement vers le 8 septembre, à la *Journée de l'alpha*. L'entre-deux, c'est des lilas aux pivoines, la belle affaire ! Durant cette période, muette comme une carpe, j'aligne des colonnes de chiffres, je m'efforce d'en tirer quelque chose de sensé, je bataille avec les graphiques, j'abuse des formules et fonctions, Ctrl machin et Alt chose, tartes, histogrammes et tableaux croisés. Les milliers de clics sur Excel grignotent mon bras comme le mouron gagne le gazon. Avant la saison des épis, c'est celle de l'épicondylite annuelle...

Mais voilà les vacances : une demi-année de télétravail est passée. Entre nous, maintenant que j'ai fini de raconter cette saynète, je peux bien vous le dire : heureusement que mon télétravail ne se résume pas à réaliser cette satanée enquête. Parce que si je ne faisais que ça, des hellébores aux fuchsias, je serais juste bonne pour les chrysanthèmes !

Exotisme et traintrain

Le télétravailleur ne passe pas tout son temps à œuvrer à distance : il prend parfois le train pour regagner son port d'attache professionnel, ou pour participer à quelque réunion ou autre activité. Il est alors semblable aux autres

travailleurs – sauf que ça lui paraît un peu exotique. Ce sentiment peut le gagner même dans le traintrain de son relatif ermitage : le télétravailleur, le nez sur son PC ou sur son dossier, perçoit un arc-en-ciel, la neige en plein printemps, un bourdon qui s'est immiscé, une lumière extraordinaire... En cela aussi, il est semblable aux travailleurs qui s'en vont chaque jour au bureau – sauf qu'il m'arrive maintenant de photographier ces moments, ce que je ne faisais pas auparavant. Parce que mon appareil photo est à portée de main, ou parce qu'après plus de quatre ans je suis encore étonnée de travailler en pleine campagne ? Ces drôles de photos sont rangées dans un répertoire intitulé *VdmB : Vu de mon bureau*. Il n'est pas impossible que j'en aie envoyé l'une ou l'autre à l'une ou l'autre de mes collègues. Mais jusqu'à présent c'est resté un exotisme assez privé.

Compter son temps ou en être content ?

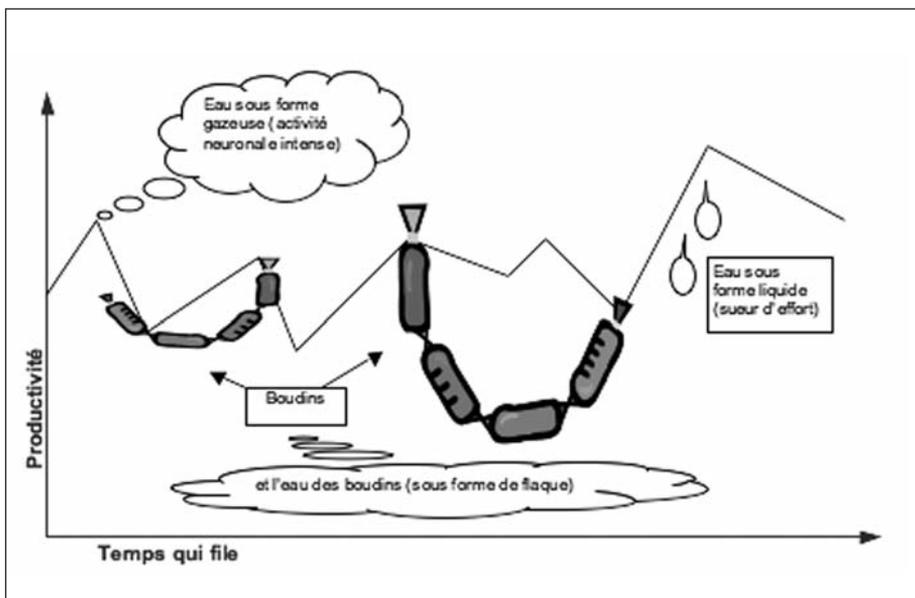
Ce qui est beaucoup moins exotique et beaucoup plus courant, c'est que le travailleur doit rendre compte à son employeur de ce qu'il fait de son temps. A fortiori quand le bougre s'est soustrait au



contrôle de la présence collective... Tant qu'on est 'aux pièces' (traduire 10.000 signes, poser 1.000 briques, traire 100 vaches...), pas de problème. Mais si le travailleur – télé ou pas – a un boulot plutôt qualitatif, ce n'est pas si simple à estimer. Il y a bien les fameuses 'timesheets' (je dois les détester encore plus que le téléphone) qui permettent de compter son temps. Mais ça ne dit pas si vous en êtes content ou si vous pensez que votre patron devrait l'être.

Pourtant, elles existent ces journées où rien n'a tourné rond et où on a tourné en rond soi-même. Celles qu'on a démarrées avec un projet qui semblait du tonnerre, et puis le temps a filé sur une fausse piste, tout est parti en eau de boudins... Lorsqu'on travaille avec des collègues, des apprenants, etc. ('pas télé', quoi !), ces journées-là ont cependant commencé à telle heure, fini à telle autre, et ce qui s'est passé entre les deux, productif ou pas, ça s'appelle communément du travail. Tandis que la plage de timesheet où le travailleur exilé n'a rien fichu de valable, elle tire une de ces têtes d'orpheline... Il vaudra mieux noter qu'il n'était pas scotché à son poste mais en train de tailler ses rosiers. Et qu'il s'arrange pour déborder d'énergie et d'idées le samedi où il compte 'récupérer'.

Tiens, ça me fait penser que je pourrais remplacer les timesheets par des graphiques. C'est comme pour l'enquête quanti : un p'tit graphique, c'est souvent plus parlant qu'un discours.



Un métier nouveau qui répond aux exigences du monde politique

Annick BOUCQUEY

Responsable de projets à Lire et Ecrire en Wallonie

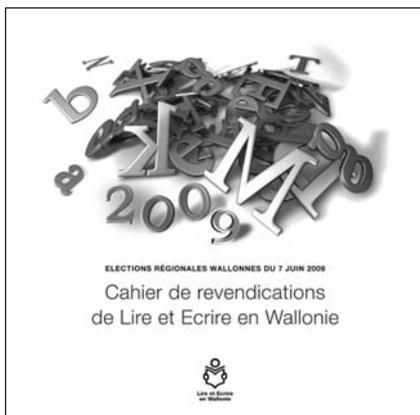
Comment as-tu été amenée à travailler dans le secteur de l'alpha et à devenir responsable de projets ?

J'ai débuté à Lire et Ecrire en Wallonie en mars 2008. Sociologue de formation, j'ai toujours travaillé dans le secteur social dans d'autres domaines que celui de l'alpha. Je suis arrivée à Lire et Ecrire en Wallonie avec, comme bagage, de l'expérience en travail d'analyse, recherche-action et construction d'argumentaires. J'avais aussi l'habitude d'occuper un poste de deuxième ou troisième ligne et c'est ce que l'on me proposait ici.

Peux-tu nous expliquer en quoi consiste ton travail ? Peux-tu nous le décrire ?

Je suis responsable de projets et j'interviens en appui dans le cadre de deux des trois missions que la coordination wallonne doit remplir : la mission politique et la mission de soutien aux régionales. Les projets que nous portons s'inscrivent toujours dans ces missions. L'une

de mes premières tâches a par exemple été de proposer une structure et une méthode de travail pour rédiger le *Cahier de revendications du secteur de l'alpha* en vue des élections régionales de juin 2009. La nouveauté du projet était d'associer les revendications des apprenants à celles des intervenants du secteur et de mettre sur pied un large processus de consultation à travers Lire et Ecrire. Un autre projet vient d'aboutir, c'est celui des *Fiches projets*. Depuis quelque temps déjà, les régionales nous demandaient de construire





un outil qui présente, sur un support lisible et pratique, la mémoire collective de Lire et Ecrire dans ses réalités wallonnes. Cet outil sert à maîtriser l'environnement dans lequel se réalisent les actions de Lire et Ecrire, à faire des liens entre les actions et à appréhender les réalités et évolutions pour mieux les questionner. Nous avons écrit et mis en page une série de fiches. On y décrit par exemple qui sont les publics en formation à Lire et Ecrire, on y explique ce qu'est le décret OISP, comment fonctionne la ligne de crédit coordonnée ou encore le rôle et les acteurs de la conférence interministérielle et du comité de pilotage sur l'alphabétisation des adultes. Chaque fiche

est construite sur le même canevas qui permet de contextualiser le sujet en parlant des objectifs, des enjeux, du public, des montants, etc. Pratiquement, plusieurs fardes ont été remises à chaque régionale et, comme il s'agit d'un outil permanent, les fiches projets sont téléchargeables via le site de Lire et Ecrire en Wallonie et seront mises à jour régulièrement.

Est-ce que tu es aussi amenée à faire des propositions, à impulser des projets de ta propre initiative auprès des régionales ?

Oui, je suis amenée à faire des propositions. Toujours pour appuyer des demandes des régionales ou de la coordination. Cette fonction exige de réagir vite. Il y a les impératifs de l'actualité. Par exemple, dans le cadre d'un renouvellement de convention, il s'agit de récolter rapidement et de manière rigoureuse des données pour étayer un argumentaire qui renforce les positions de Lire et Ecrire auprès des représentants politiques. Lire et Ecrire en Wallonie réunit également un groupe de parlementaires wallons issus de tous les partis démocratiques qui portent de manière concertée la question de l'alpha au sein du Parlement wallon. Pour alimenter leurs débats et les aider à préparer leurs interventions, un certain nombre d'informations ciblées sont ponctuellement récoltées en collaboration étroite avec les régionales. La coordination peut donc ainsi jouer directement un rôle d'appui et 'd'expert'.

Développer des partenariats, rechercher des subsides, ça rentre aussi dans tes missions ?

Non, pas du tout, mais récolter les données en vue de préparer la reconduction de toute une série de conventions pour 2011, oui ! Pour plus de cohérence, la coordination et les régionales souhaitent aujourd'hui rassembler les différentes conventions en une seule, ce qui implique une concertation interministérielle entre les différents cabinets. Pour ce faire, nous construisons ensemble une base de données unique reprenant toutes les infos tant qualitatives que quantitatives. Cette nouvelle manière de collecter les données nécessite de la rigueur pour qu'elle serve efficacement à l'élaboration d'argumentaires et d'évaluation de l'action.

Est-ce facile d'obtenir toutes ces informations et de faire comprendre leur finalité ?

L'enjeu est de bien répondre aux besoins des régionales et de leur expliquer pourquoi nous récoltons telle ou telle information. Récolter une information qui colle à la réalité et qui répond aux exigences des pouvoirs subsidiant demande de la rigueur et une collaboration étroite entre les régionales et la coordination. A titre d'exemple, suite aux élections régionales de 2009, nous devons traiter avec d'autres cabinets politiques et donc réajuster notre récolte des données en fonction des nouvelles exigences. Il faut savoir aussi que les données de terrain doivent parcourir un long chemin avant d'être consolidées dans un rapport d'évaluation qui sera présenté aux pouvoirs subsidants. En fonction de l'organisation des régionales et des données à récolter, divers acteurs sont impliqués dans le processus : les formateurs, les agents d'accueil et de guidance, les responsables de projets, les coordinateurs et les directions... Les données que nous récoltons font tout un chemin avant d'arriver à la coordination. Cela nécessite parfois beaucoup d'allers-retours entre les régionales et la coordination wallonne. L'idéal est donc de construire ensemble.

Penses-tu que l'utilité de ton travail est bien comprise au sein de Lire et Ecrire ? Quelle visibilité a-t-il ?

C'est un métier nouveau qui répond aux exigences du monde politique de mieux cerner le secteur. Il est nécessaire d'avoir désormais, dans une structure comme la nôtre, du personnel de deuxième et troisième lignes. Le boulot est fort utile mais sans doute pas très

visible. Si on pose la question aux formateurs, je suis certaine qu'ils ne savent pas ce que je fais. Mais je reconnais que c'est aussi une question d'organisation et que je devrais sans doute davantage entrer en contact avec les équipes pour mieux leur expliquer mon travail. C'est néanmoins une place intéressante car on a du recul sur les choses. Vu « qu'on n'a pas le nez dans le guidon », on a le temps de faire des liens transversaux.

Même si tu n'y travailles que depuis deux ans, quel regard as-tu sur le secteur de l'alpha et son avenir ?

Il me semble qu'il a grandi fort vite et peut-être de manière un peu intuitive et spontanée. Je parle uniquement du niveau wallon car je ne connais pas très bien Lire et Ecrire Bruxelles. Je prends l'exemple de l'axe sensibilisation, il y a énormément de choses qui se font et de notes qui en découlent. Cette diversité est très chouette, elle s'explique en partie par la particularité des bassins socioéconomiques qui composent la Wallonie, mais elle a pour conséquence une difficulté d'en tirer des éléments transversaux, de défendre une véritable cohérence de nos actions. Les choses ont évolué tellement vite et la composition des cabinets a tellement changé que parfois même ces derniers ne connaissent pas nos différentes sources de financement. Nous avons donc un travail à mener pour les en informer. D'autre part, il ne faut pas perdre le fil de ce qui est notre mission première : la formation. Et j'ai un peu l'impression qu'elle se perd parfois derrière l'administratif. L'organisation du secteur est, selon moi, un enjeu pour assurer la pérennité de nos actions.

Propos recueillis par Cécilia LOCMANT

Petite histoire d'un Journal de l'alpha ordinaire

Sylvie-Anne GOFFINET

Secrétaire de rédaction du Journal de l'alpha

Catherine STERCQ

Directrice de Lire et Ecrire Communauté française



Des dizaines d'idées, de questions,
de propositions. Comment choisir ?
Quelle programmation ?



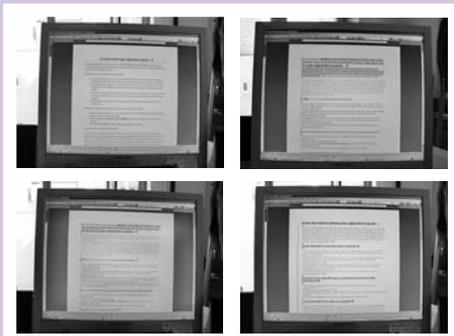
MISE EN CHANTIER DU NUMÉRO
S'arrêteront-ils un moment pour écrire leur pratique ?
Leur proposer une interview ?
Leur demander l'autorisation de publier un
de leurs articles ? une synthèse de leur recherche ?



UN MOIS PLUS TARD
Des articles sont annoncés. Le comité de rédaction
examine l'ébauche de sommaire. Suffisant ? Rien
oublié ? Pistes complémentaires à rechercher ?



Appel aux ressources
du Centre de documentation du Collectif Alpha
pour réaliser une sélection bibliographique
sur le thème abordé.



Réception des textes, rappel aux retardataires, dialogue avec les auteurs sur le fond (explicitation, approfondissement, précision...) et sur la forme (structuration, formulation, clarté, accessibilité...)



... tout en rédigeant par ailleurs article, synthèse, interview, rubriques...

Voici la version relue et corrigée. Globalement j'ai accepté la plupart de vos corrections.

Sauf les suivantes :

- j'ai maintenu "normalement libre", parce qu'il est apparu que ce n'était pas toujours le cas, et que je ne voudrais pas que les participants qui ont dû participer au débat pensent qu'on ait été dupe de cette obligation ;
 - nommer explicitement Lire et Ecrire, c'est moi qui en décide dans le cadre d'un article qui vous concerne ; je ne souhaite pas changer cela, j'estime en tant qu'animateur et auteur d'avoir le droit d'énoncer un point de vue positif à propos de l'association.
- (Roland de Bodt)*

Dernier retravail des textes sur base des propositions du comité de rédaction et retour vers les auteurs pour accord sur la version finale.

Voici, en retour, le fichier avec le texte des groupes de Tournai et Leuze pour le JA. Parmi les modifications que tu proposes, toutes celles que nous avons acceptées ont été converties en noir. Pour les autres propositions, nous souhaitons la plupart du temps revenir au texte original (en orange dans le texte). Il s'agit en règle générale de corrections de style et, si nous comprenons le souci d'une harmonisation éditoriale, dans ce cas précis, le style tant de la formatrice que des apprenants est important car il donne le ton. Nous pensons qu'il convient donc de le maintenir même si certaines tournures ne sont pas du français écrit 100 % correct. (Anne Godenir)

*A + et merci pour ce travail de précision !
Voilà donc la 6^e version ! (France Bakkers)*

... jusqu'à un accord sur la version à transmettre au comité de rédaction



QUATRE MOIS PLUS TARD

Relecture du numéro par le comité de rédaction : lisibilité ? intérêt pour le lecteur ? Peut-on refuser un article ? N'y a-t-il finalement pas beaucoup trop ? Ne devrait-on pas scinder le numéro ?



CINQ MOIS PLUS TARD

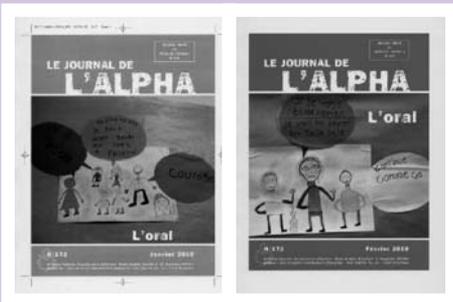
Première mise en page 'au kilomètre'.



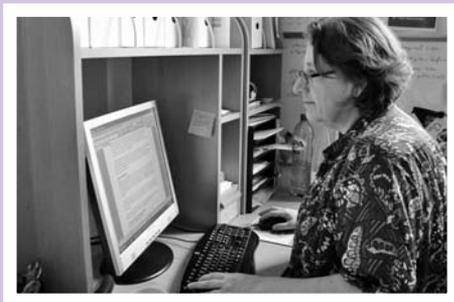
Des relectrices épluchent la première maquette à la recherche d'erreurs oubliées : coquilles, mots mal accordés, phrases mal tournées,...



... pendant que s'effectue la recherche des illustrations : photos transmises par les auteurs ou prises par la rédaction, pêchées dans les 'albums' de Lire et Ecrire, pillées sur internet...

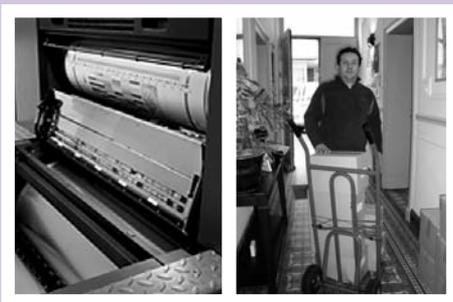


Allers-retours avec le graphiste pour les ultimes corrections, le placement des illustrations... jusqu'à un accord sur la maquette définitive... 92, 100, 108, 116, 124 pages ?



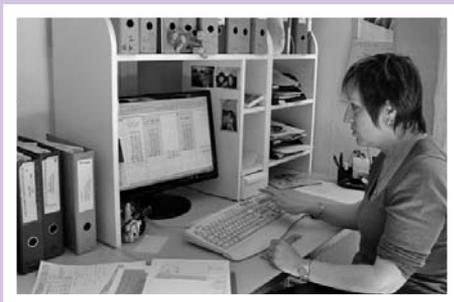
SIX MOIS PLUS TARD

En début de numéro, deux, trois ou quatre pages sont laissées libres pour l'édito, encore à rédiger !



SEPT MOIS PLUS TARD

Une fois le bon à tirer donné, le Journal part à l'imprimerie, revient chez le graphiste pour une dernière vérification du montage des pages et, une fois imprimé, est livré à Lire et Ecrire.



Encodage et paiement de la facture de la mise en page et de l'impression.



Sortie du Journal annoncée dans la lettre d'infos de Lire et Ecrire... Et sur le site : présentation du numéro, mise en ligne du sommaire et d'éventuelles ressources complémentaires.



Gestion des abonnements, mise à jour du fichier d'adresses, impression des étiquettes.



HUIT MOIS PLUS TARD

Etiqueté, emballé... c'est pesé !
Soit, pour un numéro ordinaire :
18 caisses, 1.300 envois, 267 kilos



... qui seront embarqués
et déposés à Bruxelles X.



Et c'est parti ! Quelques jours plus tard,
pour la 172^e, la 173^e ou la 174^e... édition,
le Journal de l'alpha
arrive dans votre boîte aux lettres.

Depuis que je reçois le Journal de l'alpha, je le lis avec beaucoup d'intérêt et je le trouve toujours très bien fait. Les articles proposés sont agréables à lire, bien « aérés », concrets, variés. Maintenant que j'ai eu l'occasion d'envoyer un article, je me rends mieux compte du travail colossal que tu dois fournir pour arriver à ce résultat et je voulais t'en féliciter. On ne dit pas assez souvent quand quelque chose est vraiment bien ! (Anne Lucas)

Bravo pour le dernier numéro ! C'est un régal ; je suis aussi très contente de la place laissée au GFEN dans ce numéro : je les admire beaucoup. Le GBEN et par ricochet le GFEN ont guidé et inspiré toute ma pratique. (Marie-Jeanne Verbois)

Parfois des lecteurs nous écrivent...
Et vous, qu'en pensez-vous ?

A lire en vacances ou à la rentrée

Sélection bibliographique

En lien avec ce numéro 'Travailler en alpha', nous vous proposons des pistes de lectures choisies parmi les acquisitions récentes du Centre de documentation du Collectif Alpha.

Pour étayer notre réflexion



JACQUEMAIN Marc, ROSA-ROSSO Nadine, **Du bon usage de la laïcité**, Aden, 2008, 228 p.

Les textes ici réunis défendent, chacun à leur manière, une autre façon de concevoir la laïcité : positive et démocratique, sans concession ni fadeur. La laïcité garantit la neutralité de la puissance publique à l'égard des choix philosophiques ou religieux de chacun. Elle organise, dans le respect des lois communes, la cohabitation pacifique des conceptions. Elle ne peut servir de prétexte pour justifier la discrimination à l'égard de quelque citoyen(ne) que ce soit. La laïcité, sur le principe, doit être intransigeante. Mais elle ne peut se faire croisade sans risquer de se contredire elle-même...

BRAUSCH Géraldine, DELRUELLE Edouard, **L'Inventivité démocratique aujourd'hui : Le politique à l'épreuve des pratiques**, Ed. du Cerisier, Place publique, 2005, 206 p.

Le diagnostic le plus commun, peut-être aussi le plus stérile, que nous puissions entendre aujourd'hui à propos de notre époque déclare l'épuisement des mouvements sociaux et, corrélativement, de l'inventivité démocratique. Ce constat assied ses certitudes sur l'idée d'une fatalité inéluctable, celle de la mondialisation sauvage de l'économie et du politique. Nous serions ainsi arrivés au temps de l'impossibilité même de toute résistance.

Cet ouvrage collectif est composé de trois parties : 1. La critique sociale aujourd'hui : quels projets, quels acteurs ? ; 2. Pratiques juridiques et thérapeutiques dans l'espace public. Quels 'usagers' ? Quels 'services publics' ? ; 3. L'éducation permanente : un lieu d'inventivité démocratique ?

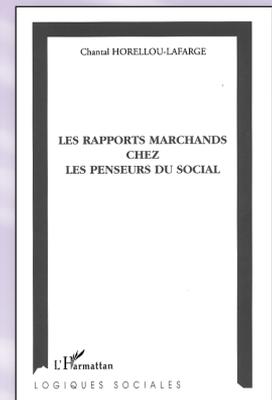
VERCAUTEREN David, MÜLLER Thierry, CRABBÉ Olivier, **Micro-politiques des groupes : Pour une écologie des pratiques collectives**, HB Editions, Politique(s), 2007, 238 p.

Combien de tentatives collectives ont-elles précédé les nôtres sans qu'aucune trace ne nous en parvienne ? Voilà qui pose question : si nous disposions ne serait-ce que de dix ou même d'un pour cent de ces histoires, avec leurs réussites et leurs échecs, sans doute nos aventures seraient-elles tout autres. Nous avons besoin de cette culture des précédents afin d'éviter que chaque nouveau groupe ne se prenne les pieds dans les mêmes problèmes (conflits de pouvoir, psychologisation, enfermement dans des rôles, etc.). Nous avons besoin d'expérimenter de nouveaux modes d'existence collective. Nous avons besoin d'acquérir des forces pour résister à ce monde. « *Et ce que vous appelez monde, il faut commencer par le créer : votre raison, votre imagination, votre volonté, votre amour doivent devenir ce monde.* » (Nietzsche)



HORELLOU-LAFARGE Chantal, **Les rapports marchands chez les penseurs du social**, L'Harmattan, Logiques Sociales, 1999, 319 p.

A partir de l'étude de textes issus de la pensée philosophique, économique et sociologique, cet ouvrage analyse la genèse, l'épanouissement, la remise en question de l'idéologie de marché en tant que modèle idéal du rapport social tout au long de l'histoire. Les échanges marchands, considérés dans un premier temps comme un acte social simple, se sont peu à peu développés entre les hommes et les pays pour devenir un concept auquel ont été associées des notions corollaires comme l'argent, le profit, l'individu, la démocratie. Ce concept créé par la société a lui-même contribué à la formation de celle-ci. Lorsque la forme des rapports marchands est devenue modèle dominant de la forme des rapports sociaux, la collectivité humaine est passée de l'état de communauté à l'état de société...



Le croisement des savoirs et des pratiques : Quand des personnes en situation de pauvreté, des universitaires et des professionnels pensent et se forment ensemble, Editions de l'Atelier / Editions Ouvrières / Editions Quart Monde, 2008, 698 p.

Ce livre relate la réussite d'un pari apparemment impossible : faire travailler ensemble des universitaires de plusieurs disciplines, des personnes ayant vécu, ou vivant encore, la grande pauvreté, des professionnels formateurs au sein de leurs institutions. Au prix d'une ténacité extraordinaire, dépassant mille occasions d'incompréhension, les auteurs démontrent qu'il est nécessaire et possible de croiser des savoirs et des pratiques qui généralement s'ignorent ou s'opposent. Ils ont accepté les remises en question, les confrontations pour relever le défi de penser et se former ensemble. Savoirs des sciences, savoirs et pratiques de l'action et de l'expérience de vie, aucun savoir ne se suffit à lui-même. A quelles conditions, la connaissance vécue de la misère peut-elle se croiser avec l'expertise issue du travail scientifique et des pratiques professionnelles ? Quels sont les fruits de ce croisement sur le plan de la connaissance et de la formation en vue d'agir contre la misère ? Les auteurs inaugurent ici une approche tout à fait nouvelle devenue, au fil des années, une référence indispensable dont nos sociétés ont besoin pour venir à bout de l'extrême pauvreté.



Cet ouvrage rassemble en un seul volume *Le croisement des savoirs* paru en 1999 et *Le croisement des pratiques* paru en 2005 chez le même éditeur. Y sont présentées deux recherches-actions menées par des groupes de travail issus du groupe de recherche *Quart-Monde-Université*.

A consulter également sur le site du Collectif Alpha, une bibliographie ***Relation analphabétisme et pauvreté en Europe*** :
http://www.collectif-alpha.be/IMG/pdf/relation_analph-pauvrete_Europe.pdf

KILITO Abdelfattah, **Tu ne parleras pas ma langue**, Actes Sud, 2008, 108 p.

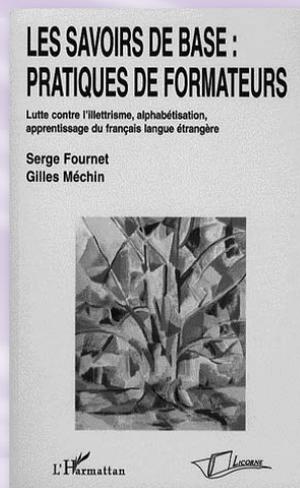
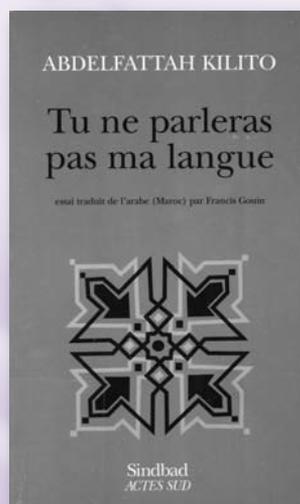
Peut-on maîtriser deux langues ? Peut-on y exceller en même temps ? Comment passer de l'une à l'autre ? Comment se comporter entre les deux ? Comment s'en sortir avec la traduction qu'on est en permanence forcé de pratiquer ? Pourquoi nous réjouissons-nous lorsque des étrangers parlent notre langue ? Mais pourquoi, aussi, n'aimons-nous pas, malgré nos dénégations, qu'ils la parlent comme nous ? S'appuyant sur une vaste culture littéraire, arabe et occidentale, ancienne et moderne, les auteurs s'interrogent dans un style incisif, et avec beaucoup d'humour, sur l'attitude des Arabes, hier et aujourd'hui, à l'égard de leur langue et de celles des autres.

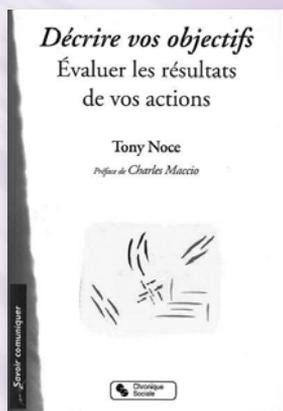
Pour alimenter nos pratiques

FOURNET Serge, MÉCHIN Gilles, **Les savoirs de base : pratiques de formateurs. Lutte contre l'illettrisme, alphabétisation, apprentissage du français langue étrangère**, L'Harmattan / Licorne, Villes en mouvement, 2007, 178 p.

Quelle est la pédagogie la mieux adaptée aux adultes en situation d'apprentissage des savoirs de base ? Les auteurs de l'ouvrage ont travaillé cette question dans le cadre de rencontres régulières organisées par Cardan, une association de lutte contre l'illettrisme d'Amiens, et l'URLIP, l'Union régionale de lutte contre l'illettrisme en Picardie. De nombreux formateurs ont participé à ces échanges dont le résultat premier réside dans une capitalisation des pratiques. Ceux qui s'intéressent à cette problématique trouveront ici des outils pour la réflexion et l'action : ils pourront librement y puiser des idées d'activités, des modalités d'animation, ou encore, au gré des pages, renouveler leurs perspectives d'intervention.

Une première partie aborde successivement des thèmes en relation avec 'former' ou 'apprendre'. Une autre partie propose des fiches en rapport avec des situations et pratiques spécifiques. Enfin, divers outils pédagogiques sont présentés.



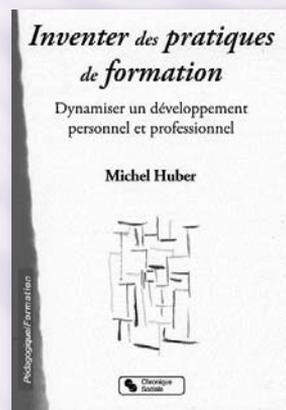


NOCE Tony, **Décrire vos objectifs. Evaluer les résultats de vos actions**, Chronique sociale, Savoir communiquer, 2007, 226 p.

Cet ouvrage aide à déterminer clairement les résultats attendus des actions en présentant avec précision la façon de s'y prendre pour définir l'ensemble des objectifs. Il permet de concevoir des outils d'évaluation adaptés, et cela quelle que soit la nature du projet. Il propose, après chaque apport, des exercices avec leurs corrigés qui permettront de vérifier sa compréhension mais aussi de mesurer ses compétences sur le sujet. Ce livre est destiné aux professionnels (animateurs, éducateurs, coordonnateurs, chefs de projet, responsables d'institutions ou d'établissements) ainsi qu'aux bénévoles. Il est adapté à la diversité des projets mis en œuvre : d'activité, d'évènement, d'établissement, de développement. Et cela dans tous les champs de la vie associative : socioculturel, social, politique de la ville, insertion par l'économique, culture, sport, éducation spécialisée, centre de loisirs, etc.

HUBER Michel, **Inventer des pratiques de formation. Dynamiser un développement personnel et professionnel**, Chronique Sociale, L'essentiel, 2009, 159 p.

On apprend des situations : situations de vie, situations de formation, situations professionnelles. Dans ces situations, l'acteur va rencontrer des problèmes qui vont l'amener à mobiliser et à enrichir son répertoire de représentations et de schèmes. Or, toutes les situations ne se valent pas en termes de développement des intelligences. Il n'y a pas photo entre écouter parler un professeur ou un formateur et mener un projet-élèves/apprenants ambitieux. Autre constat, certaines de ces situations favorisent plutôt l'activité productive de transformation du réel, d'autres plutôt l'activité constructive de sa pensée, de sa personne. Et enfin, certaines reconnaissent les ressources personnelles produites dans d'autres milieux, hors de l'école ou du centre de formation, d'autres non. L'auteur, Michel Huber, a quant à lui fait le choix de la construction d'autonomies solidaires indispensables à l'avènement d'un monde durable. Il a



conçu une méthode prenant appui sur des actions de transformation du monde dont il a perçu les effets positifs sur différents publics, des écoliers aux étudiants-adultes. Après avoir exposé cette méthode et les circonstances de sa production, il ouvre des pistes susceptibles d'aider chacun, chaque équipe à élaborer sa propre méthode, sans perdre de vue qu'une méthode n'est rien sans la finalité qui l'habite et oriente son pilotage.

A lire en vacances

BEAUSONGE Justin, **The Vil code**, Persée, 2007, 150 p.

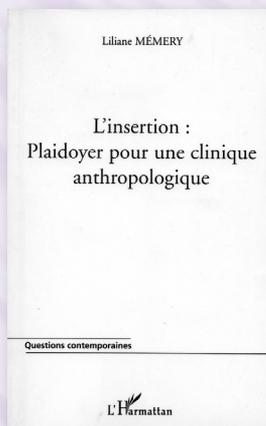
Justin Beausonge, un petit garçon de sept ans, nous livre aujourd'hui le livre qu'il écrira demain, quand il sera grand, quand ces années terribles seront passées. Il y dénonce un monde surprenant où la guerre des méthodes de lecture rivalise avec la guerre des banlieues, où la télévision prend le pas sur la police, et bien d'autres choses aberrantes... Dans cette anticipation, Justin se fait le rapporteur de cette mémoire pour mettre en garde les adultes et crier : « Plus jamais ça ! »...

« Ce livre a la forme d'un roman policier, chaque chapitre suit des personnages : Vil de Pipaimpol ou Mikola Tsaropoff et bien d'autres qui vous feront sans doute écho comme Jean Roucamenbert. Même le nom de l'ouvrage connaît la même aventure. Il pastiche le Da Vinci Code qui n'a pu échapper à personne en ce monde. Vil de Pipaimpol, ministre de l'Éducation, vient d'être assassiné dans la grande salle de conférence du ministère. Avant de mourir, il a eu le temps de laisser près de lui un écrit tracé avec son propre sang. Hélas, ces quelques lignes sont difficilement déchiffrables... Et tout va tourner autour de l'idée qu'il faut chercher le sens, donc l'intention de la victime, dans le contexte de ce drame. Qui a commandité cet assassinat et pourquoi ? En pleine guerre des méthodes d'apprentissage de la lecture, l'auteur montre une bonne connaissance de l'ensemble de la problématique que pose l'apprentissage de la lecture dans sa dimension à la fois pédagogique, sociale et politique. » (Extrait de Michel PIRIOU, in *Les Actes de Lectures*, n° 102, juin 2008)



Coup de blues

MÉMERY Liliane, **L'insertion : Plaidoyer pour une clinique anthropologique**, L'Harmattan, Questions contemporaines, 2003, 164 p.



« A quoi servons-nous ? », « Qu'avons-nous à transmettre ? », « Au nom de quoi fait-on ce que l'on fait ? », sont les questions que se posent les professionnels de l'insertion.

Ce livre défend la thèse suivante : la personne marginale est devenue 'socialement incorrecte' et la formation, un outil de socialisation qui cautionne le système en place créant une nouvelle catégorie d'exclus. L'insertion n'aboutit pas, dans la plupart des cas, à une mise à l'emploi mais produit des rituels collectifs qui préservent une part d'humanité dans le système marchand. Le dispositif de l'insertion est ainsi devenu le palliatif de rituels initiatiques qui auraient dû se faire dans leur cadre légitime de l'école et du travail.

VOLLMANN William T., **Pourquoi êtes-vous pauvres ?**, Actes Sud, Lettres anglo-américaines, 2007, 134 p.



« Pourquoi êtes-vous pauvres ? » est la question que William T. Vollmann a pris l'initiative de poser de par le monde à quelques-unes des innombrables victimes de la pauvreté dont l'anonymat des statistiques tend à rendre 'invisible' l'existence singulière. Cette question a, dans son abrupte simplicité, suscité des réactions multiples en raison, notamment, de la manière dont l'appartenance culturelle régit l'expérience de la pauvreté. Soucieux de ne laisser aucun schéma préexistant confisquer la parole vive de ceux qu'il interrogeait (et photographiait), émancipé de l'attitude habituellement compassionnelle adoptée par les observateurs extérieurs, attentif aux détails qui pourraient échapper à un reporter trop pressé de formuler des conclusions, l'auteur, écrivain et journaliste,

brosse ici un portrait aussi inédit que subversif de la pauvreté et invite le lecteur à une rencontre frontale et sans complaisance avec des individus auxquels il a à cœur de restituer le nom et la dignité de leur différence. William T. Vollmann permet ainsi d'ouvrir, sur une désespérante 'donnée objective' de l'histoire collective, des yeux pour le moins décillés.

PAGÈS Max, BONETTI Michel, de GAULEJAC Vincent, DESCENDRE Daniel, **L'emprise de l'organisation**, Desclée De Brouwer, Sociologie clinique, 1998, 302 p.

Cet ouvrage, publié une première fois en 1979, décrit un système de pouvoir, conçu au départ dans les entreprises multinationales, qui s'est ensuite imposé dans d'autres sphères de la vie économique et sociale, l'emprise des organisations 'hypermodernes' ne cessant de s'accroître. Les auteurs rendent compte d'une recherche réalisée au sein de l'une des plus prestigieuses multinationales : TLX. Leur analyse vise à comprendre les rapports entre l'économique, le politique, l'idéologique et le psychologique. TLX développe, au service de ses objectifs économiques, des méthodes politiques de gouvernement à distance, elle diffuse une idéologie, une religion d'entreprise, inscrite dans ses politiques du personnel. Plus profondément encore, elle s'assure l'adhésion de ses membres en influençant les structures inconscientes de leur personnalité. L'étude démontre qu'il existe bien des correspondances entre l'organisation sociale et les structures inconscientes qui forment un système sociomental et que pour changer l'organisation, il est nécessaire de comprendre la nature des liens inconscients par lesquels l'individu lui est attaché, en même temps que les politiques qui les renforcent.



Coup de soleil

MILIS Marie, **Souviens-toi de ta noblesse : La pratique de l'autolouange ou l'accouchement du cœur, une méthode pédagogique inédite**, Le Grand Souffle, Pédagogie, 2008, 192 p.

Souviens-toi de ta noblesse présente un geste pédagogique singulier, un enseignement à rebours, une méthode novatrice pratiquée par l'auteure, professeur de mathématiques et d'éthique à Bruxelles, avec des élèves en difficulté. Basée sur la louange de soi et de l'autre, à l'opposé de l'enflure de l'égo, l'autolouange ou la louange de l'autre est une action transformatrice, une poésie au sens le plus profond du terme.

En voici un petit avant-gout : « *Je suis le Pelé de la nouvelle ère, je suis peu de chose comparé à la grandeur de mon cœur de l'aube au crépuscule* » ; « *Je suis l'héroïne de ma vie, la lumière*



de la lune, la lumière qui ne s'éteint jamais » ; « Tu es mon vieux, père de mon cœur, un vieux qui ne sait rien, vieux entêté et impatient, prof d'amour et de savoir » ; « Je maudis et bénis mes ennemis, leur intelligence sarcastique trouble les mots qui réveillent en moi le volcan endormi » ; « Je suis issue d'un métissage d'exception... Je suis le sucre du café trop amer ».

Le livre comporte un prélude sur la genèse du projet, une série de textes, des annexes sur les sources africaines du panégyrique et une fiche technique détaillée (valeurs, objectifs, démarche pédagogique et exécution de l'activité en classe).

Marie Milis a travaillé avec des jeunes en rupture de ban et propose d'animer des ateliers d'autolouange.

Tout renseignement aux adresses suivantes :

- marie.milis@skynet.be

- initiations@skynet.be

Myriam DEKEYSER
Centre de documentation du Collectif Alpha

**Ouvrages disponibles en prêt
au Centre de documentation du Collectif Alpha :**
Rue de Rome 12 - 1060 Bruxelles
Tél : 02 533 09 25
Courriel : cdoc@collectif-alpha.be
Catalogue en ligne : www.centredoc-alpha.be

LIRE ET ÉCRIRE COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

rue Charles VI 12 – 1210 Bruxelles
tél. 02 502 72 01 – fax 02 502 85 56
courriel : lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
site : www.lire-et-ecrire.be
portail de l'alpha : www.alphabetisation.be

LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES

rue de la Borne 14 (4^e étage) – 1080 Bruxelles
tél. 02 412 56 10 – fax 02 412 56 11
courriel : info.bruxelles@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE EN WALLONIE

rue St-Nicolas 2 – 5000 Namur
tél. 081 24 25 00 – fax 081 24 25 08
courriel : coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be

Les Régionales wallonnes

LIRE ET ÉCRIRE BRABANT WALLON

boulevard des Archers 21 – 1400 Nivelles
tél. 067 84 09 46 – fax 067 84 42 52
courriel : brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CENTRE-MONS-BORINAGE

place communale 2a – 7100 La Louvière
tél. 064 31 18 80 – fax 064 31 18 99
courriel : centre.mons.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CHARLEROI - SUD HAINAUT

rue de la Digue 1 – 6000 Charleroi
tél. 071 30 36 19 – fax 071 31 28 11
courriel : charleroi.sud.hainaut@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE HAINAUT OCCIDENTAL

quai Sakharov 31 – 7500 Tournai
tél. 069 22 30 09 – fax 069 64 69 29
courriel : hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME

rue Wiertz 37b – 4000 Liège
tél. 04 226 91 86 – fax 04 226 67 27
courriel : liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LUXEMBOURG

place communale 2b – 6800 Libramont
tél. 061 41 44 92 – fax 061 41 41 47
courriel : luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE NAMUR

rue Relis Namurwès 1 – 5000 Namur
tél. 081 74 10 04 – fax 081 74 67 49
courriel : namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE VERVIERS

bd de Gérardchamps 4 – 4800 Verviers
tél. 087 35 05 85 – fax 087 31 08 80
courriel : verviers@lire-et-ecrire.be



Lire et Ecrire

Communauté française a.s.b.l.

Rue Charles VI, 12

1210 Bruxelles